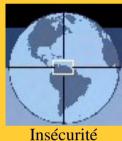




Cliquez sur les points rouges de la carte interactive ci-dessous pour accéder aux détails des régions ou sélectionez parmi la

liste: Los Testigos Margarita Puerto la Cruz Chimana Secunda Iles Caracas Golfe de Cariaco Mochima Medregal Lagune Grande Isla La Tortuga La Blanquilla Los Roques Las Aves



En marge des chemins du monde Informations pratiques



# Le Venezuela, vaste contrée aux aspects antinomiques

### Pays étrange et mystérieux.

Le Venezuela c'est une autre dimension! En effet, souvent, les plaisanciers ont passé plusieurs mois dans les îles des Antilles avant de s'aventurer sur les côtes du Grand Continent. Les mensurations insulaires se présentent comme des petits paradis à la portée de toutes les étraves. Par contre, approcher un continent, dépayse radicalement, car les proportions dépassent le simple cadre de l'objectif...



D'ailleurs, dès sa découverte, il y eut comme un petit problème de perspective : Appeler Petite Venise, un pays grand comme deux fois la France, ... son ampleur a, sans doute, échappé à ce brave Amerigo Vespucci. Fort peu peuplé, le pays ne compte qu'un peu plus de 27 000 000 d'habitants. C'est le pays des grands espaces sauvages, inhabités.



Mais sa diversité se dérobe au premier marin venu, car le pays se rempare derrière une haute chaîne de montagnes que constitue la Cordillère Caraïbe.

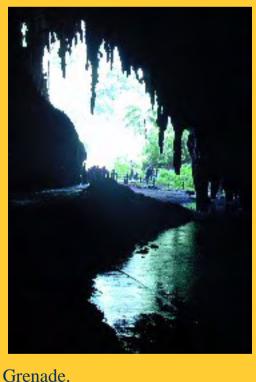
A l'image de ces boucliers naturels, le pays tout entier se cabre derrière une mauvaise réputation, qui ne facilite pas sa découverte. En effet, bien qu'affable le peuple reste une énigme pour qui n'outrepasse pas les barrières naturelles, sociales et linguistiques. Le pays, dans son ensemble pâtit malheureusement d'une publicité attentatoire. L'Histoire mouvementée du pays, ainsi qu'une information qui se focalise

uniquement sur la délinquance en sont la cause.

Mais l'Etoile de Lune n'a pas eu l'habitude de se soumettre à la rumeur. La curiosité est bien plus forte que ça...

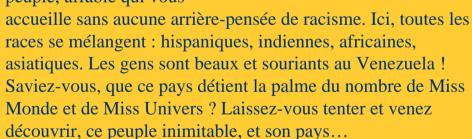
## Alors, en route!

Découvrons des plages éblouissantes de soleil, des mangroves désertes, des falaises sculptées par l'imagination débordante de la Nature, des montagnes entièrement vierges d'habitations, des forêts encore inextricables, les plus hautes cascades qui soient, des teintes psychédéliques de collines recelant la bauxite,

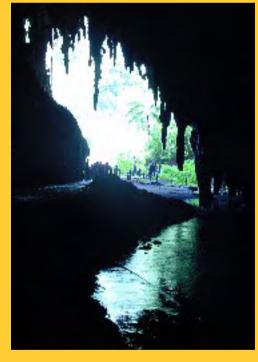


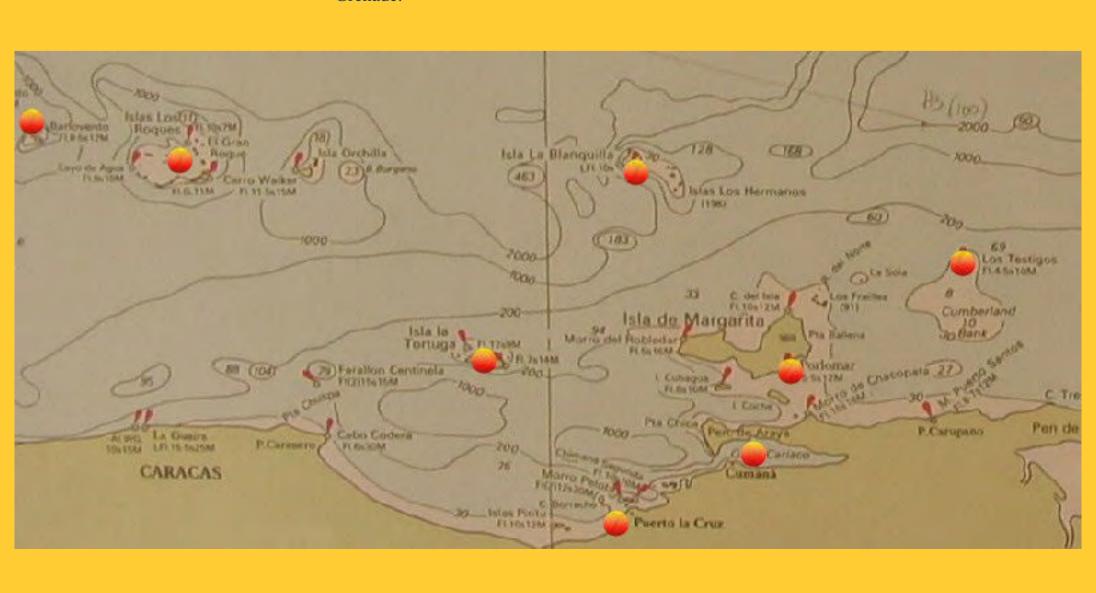
une nature telle un feu d'artifice éclatant de couleurs, des milliers d'oiseaux aux accents hispaniques et des hordes de dauphins qui sautent à l'étrave.

Allons à la découverte de ce peuple, affable qui vous



Ouvrons donc ce grand livre qui débute au large des côtes de







# Vous trouverez dans cette page quelques consignes d'ordre pratique qui vous aideront lors de votre entrée au Venezuela via Margarita. Certains aspects ne sont pas immuables. Comme le cours du bolivar qui change à une vitesse fulgurante. En

Buen dia i bienvenida en Venezuela

( Bonjour et bienvenue au Venezuela)

ce qui concerne la sécurité, tout peut changer également. Ce document reprenant l'état des lieux en 2007, il vous faudra vérifier l'évolution des divers aspects énoncés lors de votre arrivée au Venezuela.

### Monnaie Change

Sujets traités :

• Consignes de sécurité à terre ou en navigation • Porlamar (Margarita)

-Formalités

- -Approvisionnement en gazole, eau, gaz... Juan Griego
- Bons plans de navigation
- Monnaie
- Le bolivar s'échange selon deux taux. L'un officiel, c'est celui que vous trouverez dans les banques ou lors de transactions avec la carte

### est en vigueur dans les boutiques (souvent de vêtements ou dans les bodegas : marchands de boissons) qui effectuent des opérations de

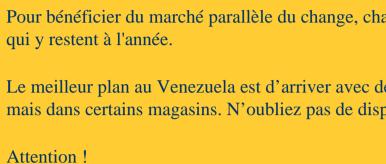
de la réalité économique du pays que le taux officiel qui surévalue la cotation du bolivar. En août 2007 En juin 2007 1 euro = 4700 bolivars1 euro = 5000 bolivars1 dollar = 3700 bolivars1 dollar = 4000 bolivarsLes taux énoncés ci-dessus illustrent d'eux-mêmes l'inflation galopante que subit l'économie vénézuélienne.

bancaire (1 euro = 2960 bolivars). L'autre est un cours parallèle, il



BANCO CENTRAL de VENEZUELA

centre commercial de Sambil. Mais on y perd beaucoup! Il vaut mieux éviter ce type de transaction. Les problèmes de clonages



vous attendre à un coin de rue... Lorsque vous vous dirigez vers un lieu de change que des habitués vous auront indiqué, il est important de ne pas se faire

suivre par les vendeurs à la sauvette. Ils ont tendance à vous amener au magasin de change et à demander une commission

Ne jamais changer d'argent dans la rue. On vous le proposera souvent! Il faut refuser toute transaction dans la rue. Les faux billets sont fréquents dans ce type d'échange. De plus vous offrez une chance aux pickpockets de vous repérer et de

# au patron du commerce en question. Votre taux de change sera donc grevé des émoluments de votre chaperon.

galerie côté rue à ciel ouvert : "big power center" c'est entre le boulevard Gomez et Guevara. Entrez-y seuls, sans accompagnateur vénézuélien. C'est une toute petite boutique au comptoir en bois, on y vend des tee-shirts... Pour autres adresses voir les navigateurs chevronnés.

Les grandes questions concernant le Venezuela concernent la sécurité des personnes et du matériel. A Margarita, il existe un réseau diffusé chaque matin sur VHF canal 72 pendant le "security issues" ils rappellent tous les cas de délinquance possible. Un conseil:

Ne vous laissez pas empoisonner par tout ce qui se dit dans l'Arc antillais à propos du Venezuela. De nombreuses fables

Nous ne nions pas qu'il y a des actes de délinquance. Ces pour cette raison que nous vous donnons les consignes cidessous. Si elles paraissent impressionnantes au premier abord, il suffit de penser au mot "adaptation". Nous ne sommes pas dans nos pays occidentaux. Les mœurs et les moyens des populations en question sont différents. Sans développer une paranoïa qui est mauvaise conseillère, il faut adopter une attitude qui vous permettra de bien vivre le Venezuela

multiple est réel et très présent. Question retrait dans les machines, il est fortement déconseillé pour les mêmes raisons. 2. "annexe à l'eau = annexe-cadeau " Prendre l'habitude de remonter l'annexe chaque soir et de la cadenasser. Lorsque vous vous rendrez à terre, cadenasser la aux pontons. 3. Se balader en taxi

Pour 1 dollar ou un peu plus, on se fait véhiculer jusqu'aux points où l'on peut circuler. Dans les grandes villes de Puerto la Cruz ou de Porlamar... il faut éviter de se balader à pied dans certains quartiers. Renseignez-vous dès votre

arrivée à savoir les zones qu'il faut éviter. A Margarita, il faut retenir qu'au départ de la "marina Juan " il faut impérativement prendre des taxis pour se rendre en ville. Il est fortement déconseillé de se balader à pied, sur la grand-route de l'hôtel Concorde... tout peut changer donc renseignez-vous auprès de Juan en arrivant.

Sept grands principes à retenir :

Le taux d'agression sur bateau est très élevé dans cette ville où les gardes-côtes ne passent jamais. Selon les années les îles de Coche ou de Cubagua sont à éviter également 5. Évitez de mouiller ou de naviguer à proximité de la Péninsule de Paria 6. Ne mouillez jamais seul dans un ancrage du continent ou de Margarita.

4. Ne jamais aller à ROBLEDAL (renvoi sur "braquage au mouillage" mail 41)

• Ne portez jamais d'appareil photo ou de caméra en bandoulière.

portez vous aucun signe de richesse apparente.

(évidemment) je ne suis pas certaine, mais je pense qu'il se

dérober sans même qu'on le remarque... Ne jamais emmener les originaux des passeports. Nous n'avions que des photocopies de passeport sur nous. Dans les magasins même si vous payez en espèces, les caissiers vous demanderont un numéro de carte d'identité. Quand

je l'oubliais, je faisais mine de le connaître par cœur et je donnais le numéro de téléphone de ma mère...

Évitez de vous balader avec des lunettes Dior, ou des vêtements qui trahissent votre aisance occidentale.

Toutes ces consignes peuvent se résumer en une seule. Le Venezuela est un pays où il ne faut pas paraître. Ne

Petit truc Je porte des pantalons ou jupes multipoches, et je n'ai jamais eu de problème. Je disperse mes bolivars dans les poches, pour ne jamais avoir à sortir une grosse somme d'un coup.

Les équipages fréquentent Medregal, Mochima, cumana, puerto la cruz, Carenero sans problème.

# Dans les îles de Blanquilla, de Tortuga, des Roques et des Aves il n'y a pas de problèmes de sécurité. Formalités à Margarita

n'est pas un service social!

débrouille aussi en Allemand. On peut s'adresser à lui pour faire les formalités, il prend les documents du bateau et de l'équipage avant 9 heures et les rend le soir. Juan prend sa commission au passage, ce

Cependant on peut faire ses formalités tout seul. Il faut pour cela prendre un taxi aller au centre-ville chercher les timbres revenir à la capitainerie installée pas loin de Juan, et attendre le bon vouloir des douaniers. Certains équipages ont voulu zapper Juan pour ne pas payer la commission, et finalement ils se sont retrouvés à payer plus cher entre le taxi aller-retour et le douanier qui a réclamé son obole. Personnellement nous passons par Juan, c'est un truand selon certains, nous n'avons

jamais eu le moindre problème avec lui. Coût total des formalités en juin 2007 : 210 000 bolivars pour Juan.

L'entrée pour le bateau se fait pour 6 mois renouvelables 2 fois. Pour l'équipage l'entrée permet de rester 3 mois

Cumana. Medregal Jean Marc, le propriétaire de l'hôtel Medregal dans le golfe de Cariacou, vous permettra aussi de faire l'entrée nationale du Venezuela. Ses tarifs sont plus compétitifs que ceux de Juan.

Mouillage de Porlamar Canal d'appel VHF 72, vous y trouvez Juan et tous les bateaux du mouillage (pas de longues conversations tolérées) Le matin à 8 H il y a un net en anglais, (météo, security issues, market, ... infos quotidiennes)

l'annexe. Les poubelles se déposent dans la guitoune de Pedro. Chez Juan on obtiendra certains jours de la semaine du gaz mais aussi de l'eau à bidonner à un robinet qu'il laisse ouvert. Gazole.

jeune, qui surveillent les annexes (leur donner 2000 bolivars). Quand on revient avec les courses, ils les amènent à

approvisionnement complet dans les supermarchés de Rattan, de Sigo. Le taux de change est particulièrement avantageux

organise des ramassages de plaisanciers (avant 9 h et tous les deux jours pour Rattan. Les bus sont gratuits pour ceux qui

Laisser l'annexe au ponton de Juan selon la marée ça frotte un peu, mais il y a deux gars, Pedro un fort gaillard et un plus

pour les Européens et les Américains. Il faut y faire le plein de tout, on trouve des produits d'excellente qualité. Juan

demandez. Il est plus cher que lorsqu'on va à Cumana, mais le litre de gazole et à 300 bolivars, même si c'est 10 fois plus cher qu'à Cumana, ça ne fait quand même que 0,20 centimes d'euro le litre et on est livré à l'ancre! Autres sources d'approvisionnement en gazole : Carenero à l'ouest de Puerto la Cruz. (1 euro 40 pour 240 litres ) - Au port de Cumana - A Puerto la Cruz l'approvisionnement est quasiment impossible.

# Évitez de mouiller à droite du ponton ou vers le ponton ça va gêner les lanchas.

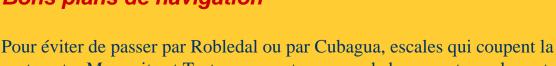
nous ne nous sommes jamais senti en insécurité en ville ou au

Juan griego dans le Nord-Ouest de Margarita

Il faut mouiller à gauche du mouillage, à proximité de la guardia

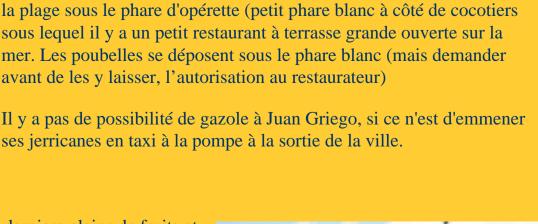
Question avitaillement, c'est ici que vous ferez vos derniers pleins de fruits et de légumes avant de vous rendre sur Blanquilla et Tortuga où il n'y a aucun commerce. La prochaine escale à l'ouest de Margarita où vous pourrez vous approvisionner est Gran Roque (voir article sur Gran Roque). Bons plans de navigation

Blanquilla. Cela vous fera naviguer « en triangle », mais ce crochet vous évitera tout problème lié à la sécurité. Vous ferez cette route à l'aller, mais également au retour. Car ce dernier se fait vent debout si vous choisissez la

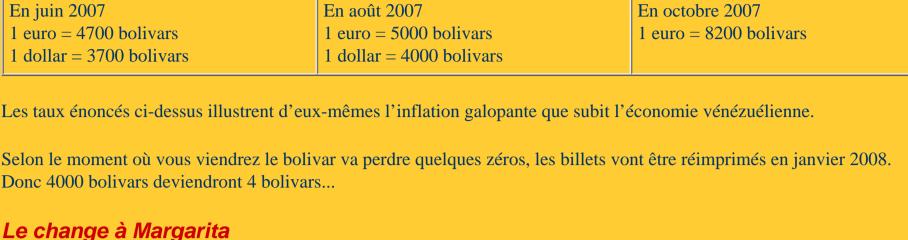


route directe.

C'est une petite ville sans prétention nous lui trouvons du charme, bien que l'eau soit glauque. Pour débarquer à terre, laissez votre annexe sur



route entre Margarita et Tortuga, vous trouverez de bons vents sur la route de





# Notre adresse de change est sur l'île de Margarita, dans les rues piétonnes de la Plaza bolivar au centre de Porlamar. Magasin "La mingona", c'est dans une ruelle couverte (galerie marchande) Il est écrit en rouge au-dessus de l'entrée de la Sécurité

### circulent, les navigateurs adorent extrapoler, ou s'inventer des histoires, vous entendrez de tout. Je vous le dis en connaissance de cause. Nous avons nous-mêmes subi une agression en 2005. Cela dit, tout dépend de la zone de navigation dans laquelle vous évoluez et les choses changent d'année en année. Si 2005 fut une année difficile où les navigateurs ont été plusieurs fois la cible de pirates, en 2007 les choses se sont beaucoup calmées.

# 1. Cartes de crédit : N'utilisez jamais les cartes de crédit pour des paiements dans les boutiques. Le risque de clonage ou de retrait

7. Ne jamais porter d'or sur soi. Il faut savoir que qu'ils aiment l'or. Ne jamais porter de bague, de bijoux ou seulement de simples pacotilles. Autres consignes

• Évitez également de porter un sac ou un sac à dos (Dominique en porte un, mais il est si minable que personne n'en voudrait). Il ne faut pas non plus porter de sac "banane" ou sac autour de la ceinture, ils ont le chic pour vous le

Question navigation:

Dans les villes :

À Porlamar, Juan est une personne centrale, il connaît beaucoup de choses, il est un peu filou, mais il suffit de le savoir. Il est bien organisé ce Juan, il parle le français, l'anglais, l'espagnol

Les équipages choisissent souvent de naviguer à plusieurs bateaux, surtout pour les navigations qui longent le continent.

renouvelable aussi pendant un an. (Français, Canadiens,...) ATTENTION: JUAN VOUS DIRA QU'IL FAUT EFFECTUER UNE SORTIE DE MARGARITA POUR ALLER AUX **ROQUES OU SUR CONTINENT** C'EST FAUX! L'entrée à Margarita a valeur nationale, vous n'aurez pas besoin de « zarpé » pour vous rendre à Puerto la Cruz ou à

Contre 250 000 en direct avec les douaniers (sans le coût du taxi)

En appelant « the WIFI GUY » on peut contre 8000 bolivars avoir une journée entière de WIFI. Les connexions commencent à 9 heures ou à 17 heures, allez le voir avant ces heures-là. (40000 bolivars pour une semaine)

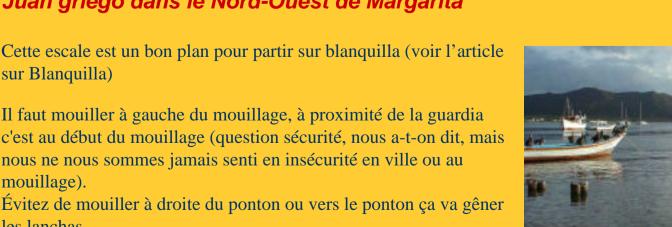
font leurs courses chez Rattan ville ou chez Rattan dépôt (supermarché et quincaillerie)

Pour les marins Porlamar est une escale essentiellement

administrative et alimentaire. Vous pourrez faire un

sur Blanquilla)

Cette escale est un bon plan pour partir sur blanquilla (voir l'article



Le plein se fait soit au ponton des pêcheurs en bidonnant, soit auprès de "papy gazole". C'est une lanchita (bateau en bois couvert d'un abri) qui circule dans un bruit incroyable et un nuage de fumée dans le mouillage. Il

faut le héler, et il prendra rendez-vous selon la quantité que vous





### Proche de l'île Paradis...

A quelques 90 milles de Grenade, un premier archipel nous accueille. La navigation entre Grenade et Les Testigos est facilitée par un fort courant de Sud Ouest qui nous entraîne rapidement vers les terres les plus boréales du Venezuela. Attention à ne pas se laisser piéger par ce courant. En effet, souvent l'on calcule l'heure de départ depuis Grenade en fonction d'une heure d'arrivée diurne sur l'archipel. Si vous ne tenez pas compte de cette propulsion positive, vous arriverez forcément avant le lever du jour...

Les Testigos sont des petites îles plantées à la lisière des eaux territoriales, un peu comme des postes frontières désaffectés. Cinq îlots nommés composent Los Testigos. En général, les noms ne sont pas issus d'une imagination débordante, donc nous trouvons au Nord de

l'archipel Testigo Grande, au Sud, Isla Iguana Grande et Isla Cabra. Nous mentionnerons Isla Calentador vaste caillou, terre d'élection des

pélicans, et Isla Morro Blanco.

Nous avons planté l'ancre devant ce qu'ils nomment Puerto Real, sur Testigo Pequeño. Qui n'est, en réalité, qu'une longue bande de sable de la consistance de la farine, qui se présente tel un isthme entre le courant caraïbe et le mouillage. Ce mouillage est un bon abri en temps normal. Par contre, il est arrivé que la houle cyclonique d'ouragans qui sévissaient plus au Nord, passe par-dessus la langue de sable et rende le mouillage dangereux.

Sur la plage vous croiserez certainement Chonchon, c'est la figure emblématique des Testigos. Ce vieux ranchero aux allures encore altières bénéficie d'une notoriété qui dépasse de loin son île. Lorsque les anciens vous parlent du Venez de ce qu'il faut faire et ne pas faire, ils vous diront... Va voir Chonchon, s'il t'a à la bonne, après tu peux rester aux Testigos...

Nous, on nous avait dit de lui amener du « Pastaga ». N'en buvant pas, nous nous étions procuré une bouteille du breuvage anisé avant de quitter les îles françaises. Lorsque nous sommes allés le voir, il ne demandait rien du tout ce brave, homme. Il vit paisiblement sur sa plage, fait ses tours en mer et n'exige rien. Il voit passer du monde et le laisse passer.

Il est sympa ce gars, il a l'œil espiègle et vous laisse venir à lui... Il vous laisse vous dépatouiller dans un espagnol démuni, à la limite de l'anorexie... Néanmoins, comme vous lui paraissez sympa et que de toute manière vous êtes planté là, il vous dira dans un français très correct pointé d'un accent qui ne demandait rien à personne que pour soigner ses articulations, le vin rouge lui était conseillé, et puis les batteries de sa lampe montraient des faiblesses... Tout cela est fort simple, en échange de vos bons offices, il vous ramènera peut-être un superbe poisson qu'il était

allé pêcher tout spécialement. Il vous dira à cette occasion, qu'il faut vous balader sur l'île, il y a des choses à voir, comme ces dunes

immenses sur la partie sud-est de Grande Testigos. Des tortues viennent y pondre.



Les Testigos représentent une escale très agréable. Non loin du mouillage de P Real, il y a un premier village où quelques pêcheurs vivent dans des maisons bricolées ou en attente de quelques réparations. L'abri de Chonchon est plus que précaire. Pourtant, nous ne rencontrons aux Testigos aucune animosité. ... Cet archipel ne compte que quelques baraques, quelques familles qui vivent simplement de la pêche, un poste de gardes côte existe aussi... Ils assurent une

présence qui est proche du symbole. Ils ne sont pas très virulents, et pourtant, la plupart des bateaux en escale ne sont pas en règle puisque le

premier poste de clearance se trouve à Margarita. Cependant, il faut veiller à garder une attitude respectueuse envers les habitants et la nature. Il n'y a rien ici pour recycler les déchets, rien qui permette aux habitants de lutter contre la pollution qui serait dramatique pour leur écosystème. Alors, abordez cet archipel comme si vous rentriez dans un lieu de culte. Et cela permettra aux plaisanciers de garder avec les années de bons contacts avec la population.

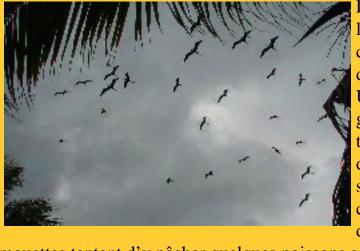


Il faut aborder l'archipel dans une attitude de totale autonomie. Pas de quoi faire l'approvisionnement, de plus la pêche est réservée aux seuls habitants de l'île. Adressez-vous à eux, ils vous fourniront du poisson à un prix défiant toute concurrence ou contre échange de denrées qui leur sont nécessaires.

Vous me direz, mais que faire, il n'y a rien ici? Et bien vous êtes ici au pays des couleurs étincelantes, dans la patrie des pélicans, des frégates et des fous bruns. Ici, vous pourrez pendant des heures regarder la couleur de l'eau. Elle est d'une générosité pure, et les amateurs de nuances pourront débattre à l'envi sur la tonalité de cette émeraude qui

se marie avec le turquoise et se fond dans l'écume étincelante qui pourlèche la plage immaculée... SI en outre ce nuancier, se trouve en présence d'un daltonien, vous passerez ainsi de nombreuses heures à enseigner les « couleurs lagons ». Car comment mieux définir la couleur de l'eau qui est ici un réel ravissement ?





Lorsque ébloui par tant d'éclats chromatiques, vous désirerez changer d'activité, prenez l'annexe et partez vers la plage. Vous vous munirez de bonnes chaussures et partirez par le chemin de chèvres au-delà de la colline qui domine la partie Nord de l'île. Vous découvrirez

des paysages qui se renouvellent à chaque pas. Une vue magnifique sur votre bateau qui tire gentiment sur son mouillage au milieu d'une eau translucide, les falaises de la plus grande colline de Testigo Grande qui gravite à 250 mètres s'élancent dans un plongeon de verdure vers la caraïbe d'un bleu profond. Des rouleaux

d'écumes s'abattent avec fracas sur le rivage. Les

mouettes tentent d'y pêcher quelques poissons assommés. Plus loin, des lézards d'un vert jaunâtre fuiront devant vos pieds. Sur les falaises, des fous chérissent leur progéniture au beau milieu d'un troupeau de chèvres. Les frégates trônent en permanence dans le ciel. Et vous feront penser au célèbre film d'Hitchcock.

Au retour vous passerez par une petite cocoteraie, dans le sable vous surprendrez quelques crabes qui se replient dans leurs trous... Puis, curieux, ils reviendront vous observer.



Il faut, sans doute, en laisser pour la prochaine fois...

Plus tard, vous irez faire vos salutations à la faune aquatique. En pratiquant, ce que de ce côté de l'Atlantique on nomme le snorkeling. Vous vous retrouverez nez à nez avec un poisson fort sympathique, ses gros yeux vous observe dans les moindres détails car il est curieux, ses lèvres pulpeuses semblent vous envoyer des bisous sexy... Il est adorable ce diodon! En apnée vous rencontrerez ces charmantes brésiliennes. Ne rêvez

pas, messieurs, ce ne sont que de petites langoustes tachetées! Un poisson ange rêvasse au bord d'une grosse tête de corail... Vous passerez des heures à barboter en présence des poissons sous le regard dubitatif des fous et de pélicans qui du haut de leur rocher semble vous regarder comme si vous étiez des réels extraterrestres. Ils doivent penser que nous nous y prenons bien mal... et

puis que viennent faire ces bipèdes mal adaptés dans notre garde manger? Après tout, ils sont chez eux!

Seule une dépression tropicale mal embouchée ou la famine pour cause de provisions en berne vous chasseront de cet archipel. Mais attendez! Vous ne pensez donc qu'à manger? Et les tortues des grandes dunes ? Vous ne les avez pas vues...





En venant des Testigos, pas le choix, le premier mouillage où l'on se présente sur

alimentaire.

photos, caméra, argent.

Margarita est Porlamar.

Porlamar est la capitale économique de Margarita. Elle est l'une des premières villes fondées par les conquistadores sur le territoire vénézuélien en 1536. La

première ville étant Nueva Cadix fondée sur l'île de Cubagua. Celle-ci fut engloutie par un ras-de-marée une nuit de Noël. A l'époque, Porlamar portait le nom de Pueblo de la Mar. Lorsqu'on arrive à Porlamar au vingt-etsaison estivale.

unième siècle il saute aux yeux que l'atmosphère de "pueblo" a totalement disparu. C'est ici que se concentre la plus grande partie de la population de Margarita qui compte 370 000 habitants et plus de 100 000 touristes pendant la

Porlamar est en réalité une ville hideuse, faite de buildings disparates et d'hôtels gratte-ciel abandonnés par les promoteurs effrayés par les effets de la délinquance. Pour les Vénézuéliens elle est le point de départ de leurs vacances qu'ils aiment passer sur l'île de Margarita. Ici, les estivants font leur marché hors taxe dans les grands centres commerciaux climatisés ou dans les rues piétonnes autour de la Place Bolivar. Ensuite, ils vont s'amuser

Pour les marins cette escale se révèle essentiellement administrative et

dans l'un des parcs d'attraction ou sur l'une des 52 plages de l'île.

A Porlamar, Juan est le Grand Organisateur des plaisanciers peu rassurés. Il organise des ramassages de plaisanciers, grâce à un ballet de bus qui sert de cordon ombilical entre le mouillage et les centres commerciaux. Juan prend sa commission au passage,

ce n'est pas un service social! Il est bien organisé ce Juan, il parle le français, l'anglais, l'espagnol (évidemment) je ne suis pas certaine, mais je pense qu'il se débrouille aussi en Allemand. A côté de son officine, il y a un petit «bodegon» où l'on peut prendre un rafraîchissement en attendant le car. Et puis au retour on repassera par son bureau, pour faire un tour sur internet. Pendant que vous surfez sur le net, les victuailles vous seront livrées par les bons soins de l'équipe Juan. A ce rythme la bourse nautique se dessèche rapidement.

Le mouillage de Porlamar est vaste et peut contenir autant de bateaux qu'il en vient. Il faut y au Venezuela, une annexe à l'eau est une annexe "cadeau"! Fermez votre bateau, et tous les

observer des règles simples de sécurité : l'annexe doit être remontée tous les soirs, comme partout hublots dès que vous le quittez. Un catamaran avait laissé son hublot sous la coque ouvert, "l'équipe de nettoyage"est passée emportant le superflu : appareils

Il faut également se tenir au courant de la météo. Margarita n'est pas complètement à l'écart des trajectoires des cyclones. S'il est rare cependant de subir un cyclone à Margarita, les répercutions de la houle causée par un ouragan, qui empruntent la route des Antilles, le sont moins. Ainsi, la

houle générée par Ivan a provoqué plusieurs naufrage dans Porlamar en 2004. Si un phénomène cyclonique est annoncé sur les "windwards"il vaut

margariteñio. C'est un langage un peu différent de celui qui est parlé sur le continent et qui, s'il

mieux migrer vers Mochima ou vers Laguna Grande. Enfin, certains jours, sans crier gare, un vent de Sud-Ouest se lève semant la pagaille dans tout le mouillage.

A la recherche de l'authenticité de Margarita De notre premier passage, en 2005, à Margarita nous avions gardé la double image peu élogieuse d'un panorama bétonné de Porlamar et de la rencontre fracassante avec les pirates de Robledal. Nous ne nous avouons pas vaincus nous refaisons une visite en 2006. Cette fois, nous voulons partir à la découverte de cette île. Cathy une jeune Vénézuélienne de Cumana,

Voyons, voyons où se cachent ses trésors?

### Pour nous aider dans notre quête d'authenticité nous faisons appel à un jeune Margariteñio. Il se propose en tant que guide. Outre sa langue maternelle il parle l'anglais. Une journée linguistique en perspective pour nos pauvres neurones. Attention ne dites pas à ce jeune homme qu'il parle l'espagnol... Non, non! Il parle le

avec laquelle nous avons sympathisé, était si triste de constater l'image déplorable que nous avions de Margarita qu'elle nous a convaincu d'y retourner pour y découvrir, cette fois, les

vrais trésors de l'île de ses vacances. Après tout, l'île a pour surnom "La Perle".

s'apparente à l'espagnol, est parlé si rapidement que des débutants en espagnol n'y comprendront pas grand chose. Vous l'avez compris les habitants de Margarita se sentent avant tout Margaritains! Ensuite, ils consentiront peut-être à dire que Margarita est une île, la plus grande île du Vénézuela! Là encore, pas de bévue, ils ne sont pas Espagnols! Comme partout sur cette planète, les particularismes et les identités se révèlent passionnants lorsqu'ils sont ressentis avec la fougue et la verve de tempéraments au sang chaud! Rien que pour vos perles... Les insulaires préservent ce qui reste de la culture de leur île. Ils sont fiers de son histoire. Ils colorent leur discours de petites notes romantiques. Ils tiennent toujours à expliquer qu'avant

l'arrivée des conquistadores cette île était peuplée d'Indiens fiers et courageux : les Guaiqueris ou Waikeris. A les entendre les Margariteñios se sentent plus proches des Guaiqueris que des conquistadores. D'ailleurs notre guide nous emmène en tout premier lieu dans un hôtel. Non pour lui-même, mais pour son architecture. Les toits de la réception ont été réalisé par des Indiens de l'Orénoque dans la plus pure tradition ancestrale. Travail de patience et de minutie pour une oeuvre magistrale! Pour les Guaiqueris Margarita s'appelait Paraguachoa. Ce qui signifie poissonneux. Les eaux vénézuéliennes sont encore aujourd'hui très poissonneuses. Les indiens Guaiqueris récoltaient également les huîtres perlières. On peut penser que jusqu'au 15 août 1498, l'île était un réel paradis pour les Indiens.

plonger par tout temps et au risque d'être la cible des requins. Les conquistadores exportent, en ce temps là, entre 200 et 300 kilos de perles par mois. A ce rythme là, les ressources s'épuisent rapidement et il faut pêcher toujours plus profond afin de contenter les maîtres espagnols. Ce travail fastidieux et dangereux décima la population de Guaiqueris. Le commerce de perles attira de nombreuses convoitises. Dont celle des pirates et des corsaires qui assiégèrent l'île à plusieurs reprises. On a compté quatorze assauts entre 1665 et 1695. L'île n'eut pas le choix et dû se protéger. Sept forteresses furent érigées pour parer l'entrée des assaillants. Il reste de cette

état : le Castillo de San Carlos de Borromeo à Pampatar et le Castillo de Santa Rosa, à la Asunción.

En 1810, le joug espagnol pesait vraiment trop lourd sur l'âme margaritaine. Elle se rallie alors au groupe

évidemment El Libertador señior Bolivar en personne. Il vient sur l'île en 1816 pour y préparer sa deuxième

et décisive campagne militaire contre l'empire espagnol. A Margarita deux autres personnages tiennent

époque des vestiges de fortification dont deux fortins en bon

### indépendantiste initié dans la province de Caracas par un certain Bolivar. Mais le divorce entre les Vénézuéliens et l'Espagne ne sera pas consenti à l'amiable. Il faudra livrer bataille contre le pouvoir en place. Pour obtenir la liberté le sang coulera! Le chef de fil des héros de l'indépendance est bien

De villes en villes. De plages et plages...

ampatar

grands voiliers venus d'Espagne.

exposition, c'est très émouvant.

Monpatar

El Valle del Espiritu Santo

Miracles, légendes et prodiges

première fois.

innombrables.

La Asunción

El Tirano

tyran déchu...

C'est un métier éprouvant.

**Juan Griego** 

I I I'm interest

La Jeanne d'Arc de Margarita

Fiestas de la Virgen

Christophe, conquistadores, pirates et corsaires

Cette année là, Christophe Colomb entame son troisième voyage. Il passe par Paraguachoa qu'il nomme Margarita... En mars 1525, l'île est cédée par une capitulation de l'empereur Charles

Quint à Marcelo de Villalobos. Très vite les conquistadores voient en l'île une manne inépuisable de perles. Les Indiens, qui avaient accueillis les nouveaux venus fraternellement, deviennent les esclaves des nouveaux venus. Les Indiens sont envoyés à la récolte de l'huître perlière. Ils doivent

Hymne sanglant à la liberté

également le haut de l'affiche. Le fidèle général Santiago Mariñio et la Jeanne d'Arc de

Margarita : la señiora Luisa Caceres de Arismendi. Aujourd'hui encore le souvenir de ces trois

personnages reste vif dans la mémoire de Margarita. Pas un musée, pas une place de centre ville, pas un hôtel de ville sans y trouver l'effigie des trois héros. Le Venezuela obtient son indépendance en 1823. Margarita gagna pour la bravoure et la fidélité sans faille de ses habitants une étoile qu'elle affiche pour la pérennité au milieu des 6 autres étoiles du drapeau vénézuélien. Margarita devint un état à part entière nommé Nueva Esparta. Cette nomination fait référence à Spartacus, chef des esclaves révoltés contre Rome. Il mena le plus grand soulèvement d'esclaves de l'Antiquité et tint en échec l'armée romaine pendant deux ans. Plus illustre comparaison eut été impossible...

cette ville que Sambil, LE centre commercial de Margarita. Il est vrai qu'il est impressionnant de luxe et de confort. Aujourd'hui, nous nous laissons guider par Herman notre accompagnateur. Il nous mène au centre historique de Pampatar.

baie de Pampatar. Des Lanchas ondulent lascivement au rythme de la houle. Des peñeros attendent les pêcheurs pour partir à la conquête des vagues de la Caraïbe. Ils y pêchent leur subsistance par tout temps. Des cocotiers ombragent de leurs palmes frémissantes un croissant

séjourner à long terme.

Après Pampatar, Herman nous emmène dans les hauteurs de l'extrême pointe Est de

techniques les plus traditionnelles sont utilisées pour finaliser l'édifice. Il était temps de l'ériger! Au moment où en France tous les phares s'automatisent et à l'heure de la

visuellement lors des approches de nuit sur Margarita. La décision me semble quelque

Margarita nommée la Pointe de la baleine. Là, un phare est en construction. Les

navigation par GPS, Margarita offre enfin aux marins la possibilité de se repérer

Au Nord de Porlamar se situe la capitale religieuse de Margarita. La petite ville est

entièrement organisée autour de l'Eglise Del Valle. Elle est tout bonnement étincelante; Ce sanctuaire est aux yeux des Margariteñios primordial. Toute la ville et les alentours de l'Eglise sont imprégnés d'une odeur de piété. C'est ici que la Vierge de La Vallée est apparue pour le

Blanquilla. Au milieu de nulle part, au pays des ânes et des perroquets, les pêcheurs ne manquent jamais de lui rendre hommage. A la Tortuga, la vierge dispose de la plus jolie maison, carrelée elle ponctue un rassemblement de cabanes de bois. Jamais les pêcheurs

n'oublient leur Sainte patronne. Les témoignages de ferveur à travers le pays sont

A quelques kilomètres au Nord de Porlamar nous découvrons Pampatar, l'une des plus vieilles villes de l'île puisque fondée en 1535. Elle portait alors le nom de Puerto Real de Mampatare. Ce nom signifie « Pueblo del Sal ». Jadis, il était le plus grand port de l'île. Idéalement placée à l'abri des vents dominants, la baie dont la profondeur est importante pouvait accueillir les

de plage doré. Il suffit de tourner le dos à la mer pour se retrouver sur la place à l'ombre d'arbres feuillus, la statue de Simon Bolivar impose le respect. Non loin, l'Eglise del Cristo del Buen Viaje (le Christ du bon voyage) abrite l'une des nombreuses légendes de l'île. Le Christ de cette Eglise était paraît-il voué à poursuivre son voyage sur l'un de ces grands voiliers qui faisaient escale à Pampatar. Mais une tempête fit chasser l'ancre du voilier de telle sorte que le navire manqua

> d'eau pour repartir. Le Christ fut débarqué et le voilier releva singulièrement sa ligne de flottaison. Il put refaire route vers ces pays lointains qui attendent toujours le Christ

qui visiblement a choisi la belle ville de Pampatar pour

sa fidélité. Toute la tradition de l'île est réunie dans cette

A vrai dire le coeur de cette petite bourgade est très agréable. En bordure de mer, El Castillo de San Carlos de Borromeo regarde la mer. Il fut érigé entre 1664 et 1684. Sa base résume les préceptes de Vauban. Elle dessine une étoile entourée de douves restées vides par une erreur de l'architecte... Nobody is perfect... Son pont-levis a été conservé. Du haut des échauguettes, nous profitons d'une vue plongeante sur la petite

Nous gardions de cet endroit une vue

erronée. En effet, nous ne connaissions de

En sortant de l'Eglise de l'autre côté de la place Bolivar, l'hôtel de ville affiche des formes pompeuses et des couleurs pastel. Il complète l'image romantique de ce petit coeur de ville. La maison de la culture accueille une exposition de tableaux réalisés par les jeunes artistes de l'île. Il y a là des petites merveilles. De toile en toile une ambiance s'échappe. Chacune d'elles traduit l'attachement à l'histoire et aux valeurs de l'île. Ici, une case typique qui existent encore dans les hauteurs de Margarita. Les montagnes de Margarita ont conservé une forêt tropicale intacte. Là, un Indien de l'Orénoque. Ailleurs, des pêcheurs, leur lancha. Plus loin, une représentation de Bolivar à cheval. Comme un écho la belle Luisa suppliciée reflète l'image même de

SIMON BOLIVAR

IO DE AGOSTO DE 1876

Sortis de la maison de l'Art, nous retrouvons Margarita grandeur nature. Nous rencontrons une jeune femme qui expose les travaux de ses élèves. Elle a créé une association pour les enfants sourds et muets. Elle leur apprend à peindre sur le bois. Ici l'art naïf égaye les murs et des tables dressées pour l'exposition de vaisselles, de plateaux en bois peint. Les couleurs vivent expriment l'exubérance ensoleillée de cette île. Je serais tentée d'acheter l'une

des réalisation. Elle me parle, jaune et bleue comme le bateau. Regard en biais sur le

cédera pas. Après tout c'est lui le capitaine. A défaut je le garderai en photo...

Capitaine. Il soupèse l'objet, son arcade sourcilière se cintre. Son regard en dit long. Il ne veut pas que ce plateau vienne surcharger le lest du bateau! Bof, au point où on en est... Hum, il ne

phare, une construction qui n'a pas encore trouvé sa vocation : bâtiment officiel ou résidentiel??? Sous la colline du phare, un grand spectacle! Les salines de Margarita. Pendant longtemps avec les perles, le sel était l'or de l'île. En fait, on retrouve dans le mot espagnol "sal" la racine du mot "salario" c'est-à-dire le salaire. Aujourd'hui, les ressources principales de Margarita sont la pêche, les huîtres perlières qui se font rares, le sel dans une moindre mesure, et surtout le tourisme. Margarita est la première destination touristique du Venezuela. C'est leur Côte d'Azur, leur Riviera del Sol.

peu anachronique... Aux pieds du

Depuis, la Vierge de la Vallée est la patronne des Etats de l'Est du Venezuela. Elle protège également les marins et les pêcheurs. Elle est le symbole de la protection contre les pirates. Mais elle illustre aussi la fin des violences entre Indiens et conquistadores. On ne compte plus les interventions miraculeuses de la Vierge de la Vallée : enfants sauvés, pêcheurs secourus d'un naufrage... Un magnifique vitrail illustre l'un de ces miracles, le plus réputés d'entre eux : El Milagro de la Perla. Celui-ci a inspiré de nombreux contes et poèmes qui se récitent encore aujourd'hui dans les écoles. Partout dans le pays on retrouve des statues à son effigie. Ce culte est le plus ancien et le plus respecté du pays. Dans

l'honneur de la vierge à travers l'île. A la suite de la procession la vierge apparut sur les hauteur de El Valle.

La fête de la Vierge de la Vallée est la célébration qui retient le plus de monde. Des milliers de pèlerins se rendent à Espiritu Santo. Les festivités s'étirent sur toute la première quinzaine de septembre. L'apothéose de la ferveur locale a lieu le 8 septembre. Jour de la nativité. On trouve les premières traces écrites des pérégrinations de pèlerins en l'honneur de la Vierge aux Testigos en 1533. Cet archipel, outre Margarita est d'ailleurs l'un des points d'orgue de la fête

de la Vierge. Ce jour là la statue porte sa plus belle parure. Elle est brodée par de fines

par bateau. Pendant la première quinzaine de septembre le Venezuela vit au rythme des

couturières qui la prépare tout au long de l'année. Chaque année sa tenue sera différente. La Vierge est baladée sur toute l'île. Puis, elle prend la mer à bord d'une lancha. Celle-ci a pour mission d'emmener la Vierge dans les coins les plus reculés de l'île et uniquement accessibles

Ville tapie dans la montagne elle est la capitale administrative de Nueva Esparta. Elle garde un cachet colonial avec ses demeures et ses centres administratifs colorés. Elle est surplombée du château de Santo Rosa. Il fut construit en position stratégique en 1681 afin de défendre la ville contre les incursions des pirates qui rôdaient dans la Caraïbe. Pendant la guerre d'Indépendance ce château fut le siège d'un épisode tragique. En effet, on y visite

encore la chambre obscure où Luisa Caceres de Arismendi fut emprisonnée. Dans ce

Notre guide nous entraîne au Nord-Est de l'île. Nous découvrons un village sans prétention El Tirano... Pour un nom de village, le Tyran, voilà bien quelque chose

Pourtant ce nom fait référence à Lope de Aguirre personnage historique dont sont

Cette ville au creux d'une anse évasée représente le deuxième mouillage sûr de l'île de Margarita. Il suffit pour cela de mouiller devant la guardia récemment installée dans la

Le mouillage est envahi de pélicans. Incroyable population ou surpopulation de ces palmipèdes aux longs becs qui plongent sans discontinuer dans les eaux glauques et nauséabondes de la baie. Incompréhensible... Vu l'état de l'eau que tant de poissons daignent y vivre pour se précipiter dans la poche de nos amis les pélicans! Cette baie est également le lieu de prédilection des lanchas. C'est là que les pêcheurs laissent leur

fortin admirablement conservé nous découvrons la la fin horrible de la belle

Puis, le ciel se chargea, il plut tant que tous les problèmes liés à la sécheresse furent résolus.

En 1608, l'île souffrit d'une sécheresse intense. La famine

réunirent. Tous ensemble, ils entamèrent une pérégrination en

chaque ville, chaque village, dans les coins les plus reculés ou les îles les plus isolées, les Vénézuéliens construisent des chapelles où ils honorent la Vierge de la Vallée. Nous avons retrouvé une statuette installée dans une mini-chapelle à la

s'installait inéluctablement. Un jour, les habitants se

processions, des chants et des messes consacrées à la Vierge de la Vallée. Le fief d'un héros La ville de El Valle n'est pas seulement un grand centre religieux, elle a également vu naître un héros de l'indépendance du Venezuela : Santiago Mariño. Un musée en son honneur a été installé dans sa maison natale. C'est un endroit formidable du point de vue de l'architecture. Au bout d'une allée, à l'ombre d'arbres centenaires, la maison de type colonial espagnol est dans un état de préservation exceptionnel. Elle présente une successions de patios organisés autour de cour intérieures où la lumière du soleil est tamisée par la présence de palmiers et de fougères. Toutes les pièces s'ouvrent largement sur des

jardins intérieurs où l'eau cascade dans des fontaines. Il

anciens, les tableaux qui relatent l'épisode sanglant de la révolution, tout procure une ambiance nostalgique et romantique à la fois. Bien que située au centre de la ville, le jardin bénéficie d'une vue dégagée sur la

fait bon vivre dans cette demeure ancienne. La

indépendantiste.

montagne.

Le guide nous compte volontiers l'histoire pathétique et cruelle de cette jeune femme qui sacrifia sa vie pour défendre l'idée d'indépendance. Femme de la noblesse elle n'hésita pas à franchir les barrières des classes sociales. Jamais elle ne trahit non plus son mari, Juan, qui s'était engagé dans les troupes indépendantistes. La punition ne fut pas longue à attendre. Elle fut capturée par les conquistadores. Elle fut torturée et violée, les soldats pensaient sans doute qu'elle avouerait du coup la cachette de son mari... Mais non! Elle fut donc mise en prison

pour trahison, où son calvaire s'est poursuivi. Ici, au château de Santa Rosa de Asunción, nous

visitons la cellule dans la quelle elle fut incarcérée. Quelques secondes dans cette pièce minuscule où la lumière ne parvient jamais suffisent à imaginer toute la dramaturgie de sa courte vie. Rien d'étonnant, elle en mourra. Les Margaritenios finissent l'histoire par ce fait

qui accentue le caractère cruel des geôliers de Luisa : l'héroïne était enceinte lors de sa

Puerto Fermin est le nom du village de pêcheurs attenant à El Tirano. L'endroit seul serait insignifiant. Une plage grise aux pieds d'un morne, quelques cocotiers. Ce qui le rend exceptionnel c'est la concentration de peñeros sur cette plage. Il y a là plus de 200 barques. Les pêcheurs viennent en période estivale de l'Etat de Sucre. Ils viennent pour

la saison du poulpe. Ils restent ici sans voir leur famille pendant trois mois. Ils établissent des campements sur la plage et passent leur temps entre des heures de pêche et quelque repos mérité. Quelque soit le temps, même si l'alizé est corsé et que la mer est mauvaise, ils partent au large. Ils sont seuls ou à deux dans leur barque de bois. Ils lancent très loin un rapala qu'ils ramènent à la main chargé d'énormes poulpes.

capture, elle dût accoucher dans cet horrible cachot, où son fils ne survécu pas.

fraîcheur y est conservée grâce à l'agencement qui préserve un courant d'air permanent. Les meubles

### friands les Margariteñios. Conquistador, il part en mission au Pérou au Seizième siècle. Il se prend au jeu du pouvoir et fait assassiner son chef Pizarre de Ursua. Il prend la tête d'une troupe qu'il mène à travers l'Amérique centrale en quête de son royaume. Paranoïaque, il passe par les armes tout homme dont il se figure la trahison. Sa course folle s'achève, ici, sur la plage grise d'un village de pêcheur. Sentant le vent tourner et avant d'être capturé puis exécuté par les Espagnols il tue sa propre fille de ses mains. Il la préférait morte que fille d'un embryon de

d'étonnant!

partie Nord-Est de la baie.

barque lorsqu'ils rallient la terre. Sur la plage, à même le sable une sorte de chantier maritime improvisé répare ces lanchas. La baie est surplombée des restes du fort de la Galera. Une muraille, quelques canons témoignent des nécessités de jadis à défendre l'île. Une obélisque en l'honneur des valeureux indépendantistes est élevée au coeur de l'édifice. L'endroit est pris d'assaut par des gamins qui profitent de la période estivale pour alpaguer les visiteurs. Ils leur proposent en échange de quelques bolivars l'histoire complète du fort. Celui-ci fut témoin du courage des indépendantistes. A vrai dire, nous aurions bien consenti à ce petite commerce. Cependant ces gamins récitent à l'allure d'un TGV en marche les frasques des héros de l'île. Tout bonnement amphigourique pour les pauvres petits francophones que nous sommes. Nous nous contenterons donc des inscriptions murales qui, fait exceptionnel, sont traduites en anglais, en allemand, en français et même en japonnais. En 1817, le 8 août, les troupes espagnoles investirent le fort. Ils assassinèrent tous les vaillants indépendantistes. Depuis, la lagune aux pieds de la

frais! Une frénésie incroyable s'empare de la population de palmipèdes. Ils plongent, dérapent en piqués et refont surfacent. Ils engloutissent bien vite le poisson avant qu'une mouette, irascible, vienne les harceler afin de leur voler le produit de leur pêche. Puis, ils repartent en tapotant l'eau avant décollage. Impossible de prendre une photo du coucher du soleil sans avoir au premier plan une nuée d'oiseaux pêcheurs.

colline du fort se nomme "la lagune des martyres"

Sur les murailles nous rencontrons une jeune insulaire qui prend plaisir à nous parler français... Rarissime! Elle a fait une partie de ses études à Paris et elle ne résiste pas à l'aubaine de parler un

français qu'elle qualifie elle-même de "rouillé"... Evidemment, nous ne pensons plus à parler Histoire, mais à l'écouter évoquer ce beau pays de France qu'elle a tant aimé... Pendant ce temps, le soleil se couche sur la Pointe du Tigre qui marque le début de la péninsule quasi désertique de Macanao. C'est paraît-il le plus beau coucher de soleil qui soit sur l'île. Les Vénézuéliens se déplacent en masse pour assister au coucher de sa majesté le soleil. A vrai dire, ce sont les pélicans qui rendent ce coucher différent. La tombée du jour est pour eux la dernière occasion de s'offrir des "plâtrées" de poissons

> Bien que touristique, le village couve une ambiance typiquement provinciale. Les hauts immeubles sont relégués au second plan. En front de mer au bord d'un lambeau

de plage que l'on ne conseillerait à personne pour la baignade vu l'état de l'eau, les immeubles sont de 3 ou 4 étages maximum. Certaines maisons affichent des couleurs vives. Des ruelles entières sont vouées aux demeures traditionnelles. Les habitants y sont gentils et accueillants. En fait, il n'y a rien d'exceptionnel à Juan Griego. Pourtant nous y sommes restés plus longtemps que prévu. Comme aimantés par ses charmes. Nous avons apprécié de pouvoir nous balader dans les rues avec un sac ou même un appareil photo. Jamais nous n'avons senti la moindre insécurité. Contrairement à Porlamar à Juan Griego on ne doit pas prendre de taxis pour faire les courses. On peut franchement musarder dans les ruelles sans se risquer à la moindre imprudence.

La lagune intermédiaire entre la partie est de l'île et la péninsule de Macanao a été classée parc national en 1974. C'est une lagune de 25 kilomètres carrés. Le statut de parc national permet de protégé un écosystème fragile et riche de nombreuses espèces d'oiseaux : pélicans, flamands roses, perruches, perroquets, ibis rouges.

La ville proprement dite de Juan Griego est charmante. Du mouillage on voit s'échapper deux campaniles au sein des palmes des cocotiers. Ce sont les tours pointues de l'Eglise qui est une reproduction de la basilique de La Valle de Espiritu Santo. Un petit phare

burlesque est cerné de petits restaurants de plage.

Détour par la Lagune de Restinga

D'après les géologues l'isthme qui sépare les deux parties de l'île doit sa formation à l'accumulation de coquillages et de débris végétaux sur lesquels une mangrove s'est formée. Ici, l'on trouve la plus grande plage de l'île : 27 kilomètres! Et une typicité géologique qui a

donné naissance aux deux Tetas de Maria : deux collines jumelles aux formes évocatrices classées monuments naturels.

Celles-ci sont la proie de tous les caprices des estivants vénézuéliens. Elles se

### nomment El Agua, El Paguito, Playa Caribe, Playa Manzanillo... La première citée est la star des plages de Venezuela. Elle est représentée dans tous les offices du tourisme. La plage idéale : un ruban de sable pourléché de rouleaux d'écume et une rivière de cocotiers. Voilà l'endroit où les touristes passent le plus clair de leur temps pendant l'été!

Texte écrit par Nathalie Cathala et mis en page par Dominique Cathala en Novembre 2006. Tous droits réservés Pour toute utilisation de cette article ou des photos contactez-nous à l'adresse suivante : etoile-de-lune@wanadoo.fr

Les plages



# **Bavure technologique... Mais comment faire autrement ????**



En venant de l'Est, Puerto La Cruz fait l'effet d'une bavure technologique dans le paysage. En effet, pendant de nombreux milles, seules des collines désertes et sauvages font partie du paysage. Puis, dans la brume de chaleur, apparaissent au loin les silhouette de cargos, un, puis deux, puis trois... des dizaines de cargos sont en attente au large des îles de Chimana et de Borracha. Puis, sur le littorale les usines pétrochimiques font leur apparition. Lentement, la région est en train de supplanter la renommée de Maracaïbo en matière de ressources pétrolières. En effet, les rives de l'Orénoque, dont les réserves de pétrole lourd sont estimées à 600 milliards de barils, ne sont qu'à quelques kilomètres de la célèbre station balnéaire. Dans un pays considéré comme le 4ième exportateur mondial d'or noir, Puerto La Cruz est devenu l'un des ports de transit importants des matières pétrochimiques.

Comme la plupart des grandes villes de ce pays, l'urbanisme a poussé vers le ciel. Les gratte-ciel sont posés par maladresse, sans aucun souci esthétique tout au long de la ville. Ils logent la population vénézuélienne qui, avec l'aire du pétro-bolivar, a préféré affluer vers les villes et délaisser les campagnes. Ainsi 83% de la population du pays est citadine.

Pour rétablir l'équilibre, les autorités locales ont été obligées de créer des plans de réaménagement de la province. Car cette migration eut pour effet de voir la population préférer les métiers de l'industrie du pétrole à ceux des champs. Pendant de nombreuses années, le Venezuela s'est vu obligé d'exporter son pétrole contre des produits de base. Aujourd'hui, les choses changent, et le pays vise l'autosuffisance, d'un point de vue alimentaire. La nature l'a doté de tout ce qu'il faut pour le faire...

Toutes les grandes villes de ce pays ont subi le même sort, poussant plus vite que des champignons dans un imbroglio de buildings. Aujourd'hui, toute cette population n'a pu être engagée dans les usines pétrochimiques, et donc, les laisser-pour-compte sont nombreux, et viennent grossir le rang de cette délinquance qui sclérose la banlieue des villes vénézuéliennes.



Ceci dit, le Venezuela n'est pas le seul pays à pâtir des affres d'une économie de marché, y a-t-il un seul pays au monde qui peut se targuer de ne pas avoir de banlieue difficile ?

### A l'ouest de la mégapole, une ville nautique s'est édifiée...



Au départ, la mangrove formait des méandres qui constituaient de merveilleux abris anticycloniques naturels. Avec le temps, la mangrove a reculé jusqu'à disparaître sous l'impulsion investigatrice de l'homme. Aujourd'hui, cela se présente comme une lagune ramifiée ou l'on trouve à l'entrée plusieurs marinas. Entendez par marina des quais sommaires, bâtis le long de l'ancienne mangrove, à la place des palétuviers. Ces quais sont protégés des habitations (à moins que ce soit le contraire ?) par de hautes barrières métalliques et électrifiées. En s'enfonçant dans la lagune, l'on trouve des habitations d'un type hispano-créole au bord de l'eau. Cette lagune se donne alors des airs de Port Grimaud.

Un vrai cliché!

Une place de port au bout d'un jardin qui borde une maison aux couleurs pastel, un balcon de bois, sous lequel on espère un guitariste qui joue la sérénade à sa belle... Cette scène se répète inlassablement sur plusieurs milles. Heu... pas la sérénade... mais les maisons proprettes et colorées aux balcons de bois !!!

Au cœur de cette cité lacustre, un hôtel cinq étoiles trône majestueusement sur un demi-cercle corallien. Une piscine se remplit des jets harmonieux de cascades et de fontaines, un jardin tropical retient les hôtes du palace dans l'enceinte sécurisée. Seul un cormoran et un pélican solitaires paraissent admis dans ces lieux. Il y fait calme, comme si personne n'osait s'y faire remarquer.



Au-delà de cette limite, les plaisanciers américains ont élu domicile dans l'une des plus belles marinas aménagées dans ces lieux. Ils se la réservent. Et voient d'un mauvais œil tout bateau qui vient simplement au mouillage devant l'hôtel...

Ambiance bizarre sous haute protection. Endroit à l'écart du vrai monde vénézuélien, où les étrangers viennent se protéger de l'insécurité.

Etrange...



### Chimana Secunda



Les îles de Chimana se situent à quelques cinq milles au Nord de Puerto la Cruz. C'est un petit archipel qui protège la ville portuaire. Il est composé de Chimana Grande, Chimana del Sur et de Chimana Segunda. Chimana Chica et Chimana Quirica ne représentant que des cailloux au large du Continent.

Lorsque l'on est forcé de passer un moment pour des raisons techniques à Puerto la Cruz, l'ambiance y est si sclérosée que l'on ne rêve que d'une chose : retrouver les mouillages en liberté et les baignades en eau propre. Le port et ses contraintes ramollissent certainement

les neurones des marins, car au bout de 20 jours entre quatre amarres, nous nous dirigeons avec une petite troupe de bateaux vers Chimana Segunda!



Qu'espérions-nous d'îles complètement cernées de cargos à l'ancre ? Ils attendent leur place à quai pour embarquer l'or noir du Venezuela. Ces quais sont visibles de chaque île de l'archipel de

Chimana... Vue imprenable sur les raffineries du Venez! De plus la sécurité y est si précaire, qu'il vaut mieux s'y présenter à plusieurs



bateaux. Certains collègues y ont mouillé à couple avec veilles dans le cockpit pour prévenir des agressions si répandues à seulement quelques encablures des barrios de Puerto la Cruz... Pourquoi, dès lors s'arrêter dans ces îles. Certains y trouveront une escale pratique sur la route de Margarita. Il est vrai que la remontée de Puerto la Cruz vers Porlamar est un calvaire. Vents et courants dans le nez, les équipages passent des heures à louvoyer dans une zone réputée dangereuse...

Question paysage...

Il faut aimer le minéral... Dans une roche d'un gris terni par le temps, l'on devine les soubresauts sismiques de la région. Quelques plissements sont plus artistiques que d'autres... L'île la plus « verdoyante » est très certainement Chimana Segunda et ses beaux spécimens

de cactus.

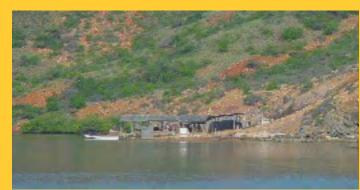
Le petit mouillage à l'extrême sud-ouest de l'île pourrait avoir un charme particulier si l'on ne regardait que l'anse, ses courbes joliment avancées dans les collines érodées où s'écroulent des pierres ocres. Au fond de la baie, sur une petite plage, très coquette des churuatas abritent un restaurant local. Il paraît que le visiteur le plus assidu est un gros serpent qui aime se lover autour des poutres de la cuisine. Sur les hauteurs, les samuros (rapaces endémiques) flottent dans les airs. Ils sont les maîtres du phare, vers lequel le Cap est monté par un petit sentier accor. Il a croisé ces rapaces aux allures si particulières, des lézards que l'air chaud rend paresseux, et des pélicans...



En fait pour se sentir à l'aise dans ces endroits à risque il faudrait se transformer en Samuros ou en Pélican. Je pense que là, j'arriverais à profiter du paysage sans me retrouver la peur au ventre de me faire « machetter » pendant la nuit...



### Décor de Far-West



Entre Mochima et le Golfe de Santa Fé, à l'Est de Puerto La Cruz, quelques îles s'égrènent le long du littoral. Des canaux dessinent des arabesques entre les collines désertiques des îles et les montagnes de la cordillère des Caraïbes qui cascadent vers la mer. Paysage saisissant. La déclivité de la sierra est impressionnante. Elle se présente tel un bouclier vert où seule la forêt est maître des lieux. Elle est le trait d'union entre la mer des Caraïbes et tout le Continent sud-américain! Je pense ne jamais avoir vu plus grand espace vierge... La main de l'homme n'a pas osé insulter la noblesse des lieux!

Seuls les orages y trouvent leur terrain de jeu quotidien. En effet, sur les montagnes du continent, se forment des nuages. Dès la fin de la matinée, le combat entre les masses d'air engendre d'énormes cumulonimbus qui éclatent en orages en début de soirée. Au pied des montagnes, la mer a découpé des anses profondes. Elles sont le plus souvent désertes. Pourtant, il

est agréable de naviguer dans ce paysage. La plupart des bateaux n'aiment pas y rester de nuit. Les habitués du pays y séjournent sans y avoir rencontré de difficulté. Nous avons croisé un catamaran qui organise de petits trips à la carte dans la région. Ils aiment à partager ces endroits solitaires avec leurs hôtes.

Mais il est vrai que l'endroit est si calme, si particulier, qu'il est propice à s'inventer des histoires de pirates...





Côté Caraïbes, les îles Caracas offrent une tranche de couleur et d'excentricité au décor. Elles ferment le couloir entre la chaîne de montagne et la mer. Elles ne sont pas très hautes, et présentent des sommets d'à peine deux cents mètres. Par contre, c'est un vrai décor de far west. Les roches sont rouges et se laissent sculpter par l'érosion. On devine dans les plissements de terrains des combats sismiques séculaires. C'est magnifique!

Au pied des collines en bordure de mer, quelques cabanes de pêcheurs. On ne peut s'empêcher de se demander de quoi ils vivent... De temps en temps une « lancha » (barque

rapide de pêcheurs) vous dépasse. Les pêcheurs sont toujours amicaux vis-à-vis des navigateurs étrangers et ils ne manquent jamais de répondre d'un large geste et d'un sourire à vos saluts.

La plupart du temps, vous êtes tout seul à admirer tant de splendeurs. Seuls ? Non, bien sûr, ici vous êtes dans le domaine réservé des dauphins. Ils sont des centaines, et de temps en temps, ils vous font les honneurs de votre étrave...

L'ambiance tant visuelle que sonore est parfaite. Et l'imagination va bon train. Au détour d'une crique, une falaise marie ses bariolages d'ocre, de rouges, d'anthracite et de blancs. Elle s'offre des drapés de roches extravagants. Et vous rêvez de rencontrer cet artiste grandiose pour qu'il expose dans le tout nouveau Musée d'Arts ... Naturels... Sur le front de la porte d'entrée une devise universelle : « the world is beautiful ! »







## La navigation dans le Golfe de Cariaco et sur les rives du Continent

Le golfe de Cariaco, recèle de véritables trésors. Les mouillages sont multiples et la vie nautique y est simple. En général, le matin vous trouverez des vents d'Est parfois soutenus. Dans certains cas, la proximité de la ZCIT et des hautes montagnes catalyse les orages à l'origine de quelques facéties qui rythment le cours des après-midi. A ce moment, des vents d'Ouest se lèveront. A d'autres moments, le Golfe est soumis

au régime de brises thermiques qui peuvent être fortes.

Nous n'avons jamais effectué une seule navigation, sans être escorté d'un escadron de dauphins à l'étrave ou d'hirondelles dans la mâture, voire les deux en même temps.



Aux pieds des coteaux de la péninsule d'Arayat, qui ferme le golfe de Cariaco, côté mer des Caraïbes, l'on trouve des regroupements de churuatas. Ce ne sont pas de vrais villages.

Mais une ou plusieurs familles de pêcheurs qui se sont regroupées dans une enclave de la colline au bord de la mer. Les churuatas, ce sont des maisons sommaires, elles sont complètement ajourées. Sous le toit, on voit un ou plusieurs hamacs suspendus aux piliers de bois. Le toit est fait de carapas. Ce sont les feuilles des palmiers, elles sont posées de telle manière qu'elles assurent l'étanchéité du toit. De plus en plus, la tôle remplace ces belles toitures végétales. Tout d'abord, parce que c'est moins onéreux que les palmes. Ensuite parce que l'utilisation de palmes

est réglementée. Il faut 7 ans pour qu'une palme arrive à maturité. Ces lois permettent d'éviter la déforestation.

### La patrie des orages

Attention en abordant la partie montagneuse du continent, vous entrez dans la patrie des orages!

La configuration de la chaîne de montagnes se marie mal à la proximité de la ZCIT. Lorsque la zone intertropicale de convergence est dans les parages, plus au Nord ou sur la zone, le climat réagit exactement comme si vous étiez dans le pot au noir!

Ainsi vous vivrez au pays des brises thermiques, des pannes de vents suivies de rafales violentes et de grains abondants capables de remplir vos réservoirs d'eau douce...Sur les côtes du continent, vous trouverez plus souvent des vents d'Ouest qui se renforcent l'après-midi. Les vents sont en général plus calmes le matin et s'apaisent la nuit.



N'oubliez pas, lorsque l'orage vous approche de trop près de couper l'alimentation électrique. Ceci dit, il est rare de subir en mer ou au mouillage les avatars des orages. Ils se cantonnent

généralement derrière les montagnes, et seuls quelques débordement atteignent les rivages. Ces épisodes orageux sont en outre, très court.

### **Autre petite surprise**



La température de l'eau descend de quelques degrés au Venezuela par rapport aux îles des Antilles. Elle est en moyenne de 26 à 28 degrés tandis que dans les îles elle sera de 29 à 31 degrés.

Le continent recèle de nombreux mouillages où vous serez totalement à l'abri des cyclones qui sévissent plus au Nord. Référez-vous à l'article concernant les cyclones, pour découvrir les risques (quasi nuls) encourus dans la région. Les mouillages du continent sont, en général, agréables, et non-rouleurs! Qualités appréciables...

Rendez-vous sur les <u>îles Caracas</u>, à <u>Mochima</u>, au village de <u>Medregal</u>, à <u>Laguna Grande</u>



## Village en développement touristique et mangrove en quête de conservation Bienvenue au pays des pélicans et des lanchas!



Venant de la mer des Caraïbes, l'on pénètre dans Mochima par un étroit couloir creusé au sein de la Cordillère Caraïbe. Des mangroves immenses s'insinuent dans les montagnes et forment des fjords verdoyants. Le regard est captivé par le spectacle grandiose d'un océan de verdure, où les montagnes ont tracé pour l'éternité les crêtes d'une tempête figée. Chaque cap cache une mangrove profonde qui peut accueillir des centaines de bateaux. Pourtant, dans ce dédale de baies, il est rare de croiser un bateau à l'ancre.

L'endroit a mauvaise presse... Encore... hé, oui, c'est une manie chez les navigateurs non habitués au Venezuela... Vous l'apprendrez, tout comme nous, en y venant. Et peut-être que vous aussi, vous serez conquis...

Nous retrouvons, quand même, une dizaine de bateaux devant le village, tout au fond du fjord. Un américain nous demandera de prendre de nos aises et de ne pas serrer les autres bateaux comme des sardines en marina... Hum, nous étions à plus de 100 mètres de lui! Mais il est vrai que l'espace est si grand qu'un bateau paraît toujours mal venu lorsqu'il vient planter l'ancre dans la piscine qu'on croyait sienne et exclusive!



Ce mouillage est fermé au Nord par un « parterre » de palétuviers où les pélicans viennent se reposer de leur longue journée de pêche. Ce sont des animaux placides qui analysent le danger éventuel d'une annexe qui les approche plutôt

que de s'envoler à tire d'aile dès la première incursion dans leur habitat naturel. A l'Est, une petite plage se « cocoone » au creux de la mangrove, au pied d'une haute colline. Un hôtelrestaurant fermé est joliment aménagé. Dans les contreforts des montagnes environnantes des centaines de perroquets viennent dormir. Ainsi, le

soir et le matin, nous les voyons défiler en couple qui piaillent au-dessus du mât.

Mochima est classé Réserve nationale naturelle. Il est permis d'y mouiller, mais les règlements restent flous et leur application est à la merci de la bonne volonté des villageois. Selon les saisons, les envies, les garde-côte viennent prélever une taxette de séjour, ils vous demanderont parfois de partir ailleurs au bout de trois jours. A d'autres moments, ils vous laisseront là plus d'un mois sans rien vous dire...

Au Sud-Est, un village est en train de prendre l'essor d'une cité balnéaire à la mode. Du moins pendant la période de vacances au Venezuela, c'est-à-dire le mois d'août, car à d'autres moments de l'année l'endroit paraît plus calme.

Quelques maisons neuves aux peintures encore fraîches viennent égailler les anciens cabanons. Des petits restaurants voient le jour. Des marchandes de rue proposent des bijoux, des gâteaux et toute spécialité locale. Ce village n'est pas grand, deux rues composent les seuls axes de circulation existant, quelques aménagements sont encore possibles, mais s'il veut s'étendre encore, le village va devoir attaquer les versants abrupts de la montagne.



Au centre du village, un menuisier construit des bateaux locaux, ce sont des lanchas. Ce travail est proche du grand art. Nous nous régalons à le voir ajuster les varangues. Chaque pièce de bois prend la cambrure voulue pour dessiner plus tard une barque aux courbes harmonieuses.

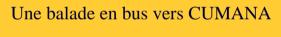
Vers la place principale, une berge sommairement aménagée abrite des dizaines de lanchas qui attendent le client. Les touristes sont pour la plupart vénézuéliens. Ils débarquent par flots successifs de bus locaux qui cheminent la montagne depuis Mochima. Ils arrivent avec toute

l'exubérance des peuples sud-américains. Les filles belles et sans complexe alpaguent sans gène de beaux garçons ténébreux. Une liesse et une bonne humeur perpétuelle animent ce village dès les

aurores. Les lanchas emmènent ces fournées de bons vivants vers la plage qui est à l'entrée du fjord de Mochima. Ainsi le mouillage est sillonné de barque, engendrant un bourdonnement de

moteur hors-bord à longueur de journée...

Il faut aimer... ou être connaisseur !!!





Pour nous échapper de ce brouhaha perpétuel, qui perturbe l'équipage mais pas la quiétude des pélicans, nous nous rendons à Cumana par le bus local. Il ne faut pas s'en priver, pour 1350 bolivars c'est-à-dire 60 centimes d'euros, vous vous promenez « local » dans les montagnes de la cordillère Caraïbe pendant une heure trente. Puis vous descendez au cœur de la ville de Cumana.

Dépaysant! Enrichissant!

Bien évidemment nous ne portons sur nous que notre sourire et notre envie de découverte! Pas d'appareil photo, ni de sac, ni d'argent... Nos yeux pour regarder. A Cumana, les maisons basses

agencées autour de rues qui se coupent à angle droit semblent la règle d'urbanisme. Pas de gratte-ciel ou très peu... Nous plongeons au cœur même du Venezuela, le vrai! Au centre de la ville nous nous baladons dans la rue commerçante. Les rues sont bondées et trépidantes. Des vendeurs de cd animent l'espace sonore de décibels à la sauce salsa... Un petit super marché, de nombreuses boutiques de rue et un cyber high-tech! Nous sommes abasourdis. Le marché de la communication est florissant. Nous trouvons un immeuble de deux étages divisé en multiples alvéoles où nous pouvons, soit téléphoner en toute confidentialité, soit surfer sur le net, sur un poste aménagé comme un petit bureau personnel. Une technologie de haut niveau rarement égalée depuis notre départ des côtes de France... Nous en profitons pour donner des nouvelles à la famille ! Faire une heure et demi de bus aller, mais également retour, pour dire bonjour à la mamimounette, c'est du luxe !!! Drôlement agréable...



Au-delà de la rue commerçante, un marché communal semi-couvert déborde d'énergie. Les étales débordent de fruits, de poissons séchés, de viandes et de tout ce que vous n'espériez pas trouver dans un marché! Une foule dense et active parcourt le marché. Les livreurs munis d'une brouette comme d'un bouclier, foncent dans le tas en prévenant les badauds d'un sifflement aigu. Mieux vaut dégager rapidement, les « brouetteurs » semblent des véhicules prioritaires dans cette zone commerçante.

Très dépaysant!!

En quittant le marché, et, afin de nous rendre à l'arrêt de bus principal, il nous faut prendre le taxi, car il n'est pas recommandé aux étrangers de se balader dans certaines rues de la ville. La balade s'achève donc, dans une vieille voiture américaine. Elle couine et craque de partout, mais elle avance, c'est ce qu'on lui demande! Les voitures à haute consommation énergétique sont légion dans ce pays où le prix de l'essence défie toute concurrence. Jamais aucun pouvoir politique n'a osé touché au prix de l'essence au Venezuela, cela provoquerait une révolution!



Nous rentrons donc à Mochima par le bus collectif.

C'est vraiment un voyage plaisant. Nous nous mêlons à la population locale, qui n'a aucun apriorisme vis-à-vis de l'étranger. C'est fort agréable. A bord du véhicule, le chauffeur est aidé d'un jeune homme qui récolte le prix du transport. Bien souvent, le bus est tellement bondé qu'il passe son temps à-demi dehors en porte à faux, accroché à la porte! Je pense qu'il n'y a pas de charge maximale définie pour les bus collectifs! Tant qu'il en rentre, tout le monde est accepté! Ceci implique une compétence particulière dans le domaine de l'équilibre pour les voyageurs, je l'admets!

Après cette balade, nous paressons sur les quais du village de pêcheur. Mochima est un village typique vénézuélien. Une « posada » (auberge) nous tend les bras. Nous en sortirons repus. La maîtresse de maison nous a servi des poissons, des crustacés et des légumes divers à la plancha. Impossible de finir ce plat sans exploser. C'est délicieux!

Repus, nous rentrons au bateau, où le calme est enfin revenu. Car en dehors des vacances, Mochima retrouve la quiétude d'une réserve naturelle où seuls les perroquets font du tintamarre...





### A Medregal, nous renouons avec les grands espaces où le regard peu courir jusqu'au fin fond de l'horizon. Nous logeons presque tout au fond du Golfe de Cariaco. Le Medregal est un thon endémique des eaux vénézuéliennes.

Aujourd'hui, il a donné son nom à l'un des villages les plus agréables du rivage du Venezuela. Après deux semaines de solitude totale à Laguna Grande, nous retrouvons la civilisation... Du moins, tout ce qu'elle peut présenter d'agréable! Le mouillage se trouve au bord de collines qui ferment le golfe côté caraïbe. Celles-ci présentent une typicité géologique particulière. En



fait, elles dessinent chacune à leur tour une succession de petites crêtes acérées, qui ondulent sous la végétation tropicale sèche, ce qui donne à l'ensemble le même aspect que la mer lorsqu'elle est ridée par une petite brise établie. Au lever et au coucher du soleil, les formes des versants opposés à l'astre sont accentuées par un ombre qui épouse les courbes des coteaux. Chaque coucher de soleil est un spectacle à ne pas manquer... Un grand espace d'eau bleue nous sépare de la cordillère caraïbe, qui est juste en face, majestueuse, elle domine le flan sud du Golfe. A l'Ouest, le regard coure et vagabonde à l'infini... Nous avons à la fois une vue imprenable



sur la mer, sur la montagne et sur des vagues de collines... Le luxe suprême est atteint, lorsque le soleil se couche derrière l'une d'elles, un gros disque incandescent posé sur le rebord d'une crête, disparaît peu à peu, et laisse s'étaler derrière lui, telle une traîne de jeune mariée un halot bigarré. La protection serait précaire en cas de gros coup de vent, car le fetch est important. Nous sommes, en outre, sous la Péninsule d'Arayat, au pays des brises thermiques et des orages. Ainsi



lève avec fureur, d'un bond et mal embouchée! Elle vient du fin fond de l'entrée du Golfe, c'est à dire d'Ouest. Pauvres de nous, le clapot se lève en un tour de main. Nous sommes face à une vaste étendue d'eau et plus rien ne nous protège. L'étrave se soulève, alors, par petits bonds saccadés le temps que tout cela daigne se calmer... En général ce rodéo n'est pas long, et dure le temps que dure les orages, une vingtaine de minutes... Les orages sont fréquents lorsque la ZCIT est sur ou au Nord de la latitude du Golfe de Cariaco. Ils semblent plus discrets lorsqu'elle redescend dans ses quartiers méridionaux. Il faut avouer que le climat du golfe de Cariaco, mis à part ces épisodes orageux peu fréquents, est idéal. Sec et sain, le soleil brille, mais il n'est pas de plomb. La nuit, une petite fraîcheur opportune est l'alliée du sommeil. A Medregal, nous vivons des vacances climatiques, où nous nous soucions très peu du temps qu'il fait... Au mouillage faites attention à la coque !!!

la nuit et le matin sont calmes et le bateau pointe l'étrave vers l'Est, où une petite avancée de sable a la bonne idée de raccourcir le fetch. Parfois, les'après-midi d'été, la brise thermique se

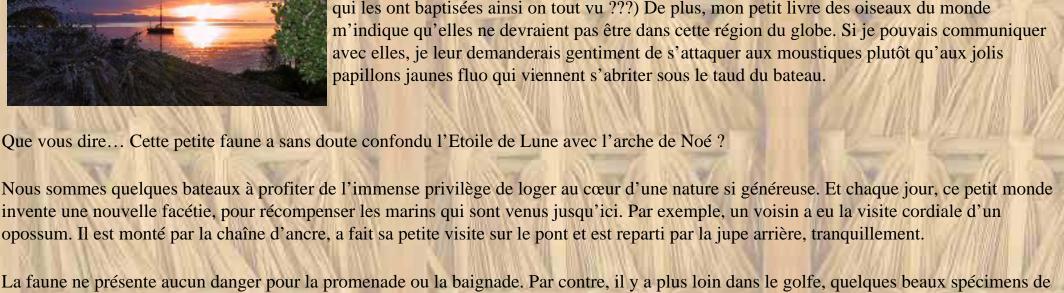
Non, non, ne craignez pas les hauts-fonds! Mais ici, des centaines de petits poissons viennent se protéger de l'appétit vorace des pélicans et des cormorans sous la coque, alors pour les pêcher, ils plongent tout à côté du bateau! Spectacle dont nous ne nous lassons jamais. A longueur de

### l'on pense qu'un jour ils s'y heurteront... Mais ne vous fiez pas à leur apparente gaucherie. Les pélicans sont de remarquables pêcheurs! Les cormorans adoptent une autre technique. Mauvais

plongeurs de haut vol, ils ont une partie du plumage perméable, ce qui leur permet de faire des sondes en apnée jusqu'à parfois 10 mètres de profondeur. Ainsi se mêlant aux bancs de poissons, les cormorans se servent à volonté. Puis lorsqu'ils remontent à la surface, leur corps reste immergé, seul le coup long et la tête dépassent de la surface de l'eau, ce qui leur donne des petits airs serpentins.

journée les pélicans, oiseaux sympathiques plongent et font des gerbes si près de la coque que

Sur le pont, les hirondelles s'habituent à notre présence et au bout de quelques jours auscultent le gréement à la recherche de l'endroit propice pour y établir leur nid. Je pense qu'elles apprécient le zouk. Car elles semblent presque répondre çà la musique que nous écoutons. Nous leur offrons peut être du changement par rapport à la salsa? Etonnant, ce sont des hirondelles bicolores (ventre blanc, dos noir aux reflets bleus, bord des ailes brun...on se demande si les ornithologues





dit, ce copain est le seul à avoir assité au spectacle... La nuit...

babas, des petits représentants de la famille des crocos. Un copain nous a raconté avoir croisé sur la route de Cariaco deux specimen mâles. Ils se disputaient sur la route... Leurs échauffourées se sont finies, pour le perdant, par un bout de queue laissé sur le bord de la route... Ceci,



typiques et agréables à vivre style caraïbe (churuata),

trouverez tout ce dont vous avez besoin.

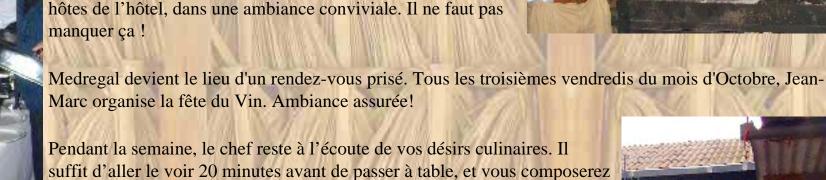
Ils proposent de multiples services, tout ici, se fait dans un esprit remarquable de confiance et de gentillesse.

> prend de gentilles habitudes : Le BBQ du samedi soir...

marins et de leurs hôtes.

Au village de Medregal, on se sent comme chez soi et on

Les marins se retrouvent autour du feu en compagnie des



bourses.

Pendant la semaine, le chef reste à l'écoute de vos désirs culinaires. Il suffit d'aller le voir 20 minutes avant de passer à table, et vous composerez avec lui votre repas. Les prix pratiqués sont accessibles à toutes les

une piscine, un ponton. L'ensemble est aménagé avec goût et se fond dans la nature. Les

infrastructures sont accueillantes à l'image des responsables qui font tout pour faciliter la vie des

terre. Ainsi, le village de Medregal se faisait livrer l'eau par camion... quasiment au prix de l'or! Depuis juillet 2005, l'eau courante et potable a refait son apparition, pour faciliter la vie des villages du golfe. Jean-Marc et Yoleida organisent aussi des excursions. L'une de mes préférées : les grottes de Guacharo. Le marin délaisse pour une journée entière l'horizon bleu et part à l'assaut de la montagne. Un régal! Nous traversons des régions où les maisons sont faites de

terre. Seule l'église de Cariaco est restée debout : par miracle ! Ces manifestations telluriques sont d'une violence innommable. Les maisons

sérénité. Dans les ruelles, les habitants discutent sur le pas de la porte. Une femme entraîne son âne, chargé de vivres. Nous quittons à grand peine tant de bonheurs élémentaires. Nous grimpons toujours plus hauts, et tutoyons des sommets de 2000 mètres. Les espaces vierges sont immenses. Nous changeons d'Etat et dans le Nord de Monagas, nous découvrons les grottes de Guacharo's. Elles cachent en leur sein le travail de millions d'années qui édifièrent des stalactites et des stalagmites géantes. Les grottes sont également le refuge de milliers oiseaux

IL NE MANQUAIT QU'UNE MARINA...

avec le sourire.

récolte les eaux de carénage.

sur leur bateau.

**VOUS EN AVIEZ REVE ? ILS SONT EN TRAIN DE LE REALISER** 

événement nous dira avoir vu trembler tout le paysage, toutes les collines pendant le temps du tremblement de

comme un coup de foudre. Jean-Marc, lui communique son intention de développer une marina à sec. C'est un projet ambitieux. C'est ainsi que le village de Medregal devient le témoin d'une association d'hommes entreprenants : Jean-Marc et Frédéric s'allient pour une tâche de grande ampleur : la création d'une marina. Ils envisagent les besoins des navigateurs sous tous leurs aspects. Frédéric et Jean-Marc semblent avoir pensé à tout. Nous visitons le chantier de la Marina en Septembre 2005, les travaux vont bon train, Ils espèrent sortir le premier bateau en 2006. Le concept est vraiment novateur. Lorsque la marina sera opérationnelle, la proximité du village de Medregal sera un atout majeur dans la destinée de la marina. En effet, les navigateurs en mal de réparation de leur bateau, pourrons enfin envisager les périodes de carénages

(Les prix sont valables en 2005, et la description qui suit extrapole ce qui existera au terme des travaux de la Marina. Afin de connaître les disponibilités : joindre directement l'équipe de Médrégal. Références du Village de Medregal et de la marina en fin

Voici ce que l'association d'une marina au village existant de Medregal proposera :

idéales pour caréner ou régler des problèmes d'osmose. Ne vous fiez pas aux airs proprets de cette marina à sec. Si d'habitude, vous êtes accueilli dans un cadre de saleté marine pour caréner, ici l'environnement est respecté, par exemple, une fosse de décantation Côté mer, une digue « casse-houle » sera édifiée à l'Ouest du plan d'eau, bien à l'abri derrière ce quai, une darse et plusieurs quais. Ils ont pensé aux bateaux peu manœuvrant et ont fait construire deux travellifts sur mesure. L'un est destiné aux monocoques qui peuvent au choix se glisser dans la darse en marche avant ou en marche arrière. La charge maximale est de 30 tonnes. L'autre travellift peut lever des catamarans d'une largeur maximale de 11 mètres. Le tirant d'eau maximal possible est de 3 mètres.

Au sein d'une nature magnifique, juste à côté de l'hôtel, la marina à sec a l'apparence d'un camping pour des vacances idéales. Des petites churuatas (cabanes ajourées) sont disposées entre les places des bateaux, on peut y travailler à l'ombre ou y pic-niquer. Il y a même des parterres de fleurs et d'arbustes pour égayer l'endroit. Franchement, on ne peut

imaginer cadre plus agréable, pour travailler sur son bateau. Nous sommes au bord du Golfe de Cariaco, qui bénéficie du climat le plus sec du Venezuela. Ces conditions sont

le choix d'apporter eux-mêmes les produits qu'ils ont l'habitude d'utiliser. Ou de travailler avec des produits locaux, réputés de bonne qualité et peu onéreux. Il faut garder à l'esprit que tous les produits étrangers sont majorés de taxes d'importation décourageantes, qui les rend chers au Venezuela. En outre, il est conseillé aux bateaux en aluminium de venir avec leurs propres produits. Au rythme de l'avancement des travaux et de l'installation de la nouvelle marina, de nombreux corps de métiers viendront enrichir le chantier. Pour les travaux de peinture, sablage, fibre, Bernard sera à l'écoute de tous les besoins. Un charpentier de marine sera prévu. Pour les travaux

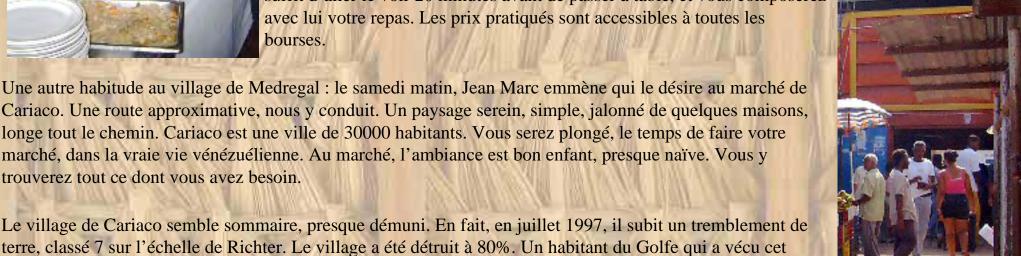
> Dès son ouverture, la Marina de Medregal fera tout pour faciliter le travail sur les bateaux. L'équipe s'occupera par exemple des formalités d'entrée et de sortie dans le pays. Ils pensent également à simplifier la vie des marins dont le bateau est à terre. Cette période est souvent mal vécue : vivre sur son bateau lorsqu'il est à terre, est souvent fastidieux. Les désagréments se multiplient lorsqu'il y a des enfants à bord. Que faire d'eux? Comment les occuper

= 4 Euros) Des bornes Internet sont prévues pour 2006. A terme, un petit supermarché permettra de faire l'appoint en provisions. Une boulangerie fabrique déjà sur place le pain frais. Il y a aussi, un restaurant pour se régaler et un snack pour grignoter. Le bar est ouvert toute la journée. Une navette emmène régulièrement ceux qui doivent faire un avitaillement conséquent dans les villes limitrophes.

au mouillage.

Certains matins, si l'on veut tout observer, on ne sait plus où donner de la tête. Tant ce petit peuple actif, est en perpétuel renouvellement. Parfois, les dauphins poussent les bancs de poissons devant eux, et viennent jusqu'à nous! Ils n'hésitent pas à tourner eux aussi autour de l'Etoile de Lune. Les petits, plein de fougue, sautent et montrent sans pudeur leur petit ventre encore rose. Parfois, ils sont si nombreux à chasser les bancs de poissons, que leur venue se manifeste dans de grandes gerbes d'écume. C'est une succession désordonnée de nages aériennes, de plongeons, d'accélérations aquatiques... Nous observons tantôt des ailerons, des dos luisants, de nageoires caudales... Les pêcheurs du coin racontent que des groupes de dauphins vont chercher les poissons dans la mer des Caraïbes, le long de la Péninsule de Paria, ils rabattent les bancs à l'intérieur du golfe, et se servent de Cariaco comme d'un immense garde-manger. Cela nous paraît possible, car nous avons assisté à des scènes de pêches en groupe. Et les dauphins paraissent par leur nombre vraiment dresser un obstacle qui empêche les poissons de sortir du Golfe... Pendant que nos amis les dauphins s'ébattent, jouent et pêchent, très haut, au-dessus du mât de l'Etoile de Lune, des balbuzards et des aigles pêcheurs rodent en quête de leur nourriture, les dauphins leur laisseront sans doute du choix... Les eaux sont si poissonneuses!

LE VILLAGE DE MEDREGAL construit un petit hôtel, un restaurant, des habitations



terre et de bois. Toujours coquettes, elles préservent la fraîcheur intérieure. A Catuaro, nous découvrons un campanile adossé à un monastère. Le plus vieil édifice date de 1685. Il est construit sur un promontoire. Au bas du monastère, les maisons marient dans une tranquillité appétissante les couleurs pastel des maisons créoles au style architectural hispanique. Certains patios représentent l'idéal de la

> étranges qui ne vivent que dans l'obscurité. Lorsqu'ils sortent la nuit pour aller se nourrir de graines de palmes, ils forment des escadrons impressionnants. Le jour, ils communiquent, dans l'obscurité la plus totale de la grotte, par des sons perçants échos locatifs. Après cette découverte qui ne peut laisser indifférent, il est temps de goutter les plats régionaux dans un restaurant local. L'après-midi passe rapidement et se finit par la dégustation de fraises à la crème... C'est évident,

Jean-Marc et Yoleida, aiment le Venezuela, et c'est communicatif!

www. étaient pour la plupart détruites, seuls quelques privilégiés ont des maisons antisismiques. Fort heureusement, la communauté internationale s'est associée pour venir en aide aux villageois. Ceci n'a pas empêché la région d'être privée d'eau potable pendant plus de 8 ans. La canalisation avait été coupée nette lors du tremblement de

Frédéric, d'origine suisse, a vécu plus de 7 ans sur son bateau. Il a vagabondé sur la mer des Caraïbes. Un jour, le village de Medregal s'est présenté au bout de son étrave. L'endroit lui plaît

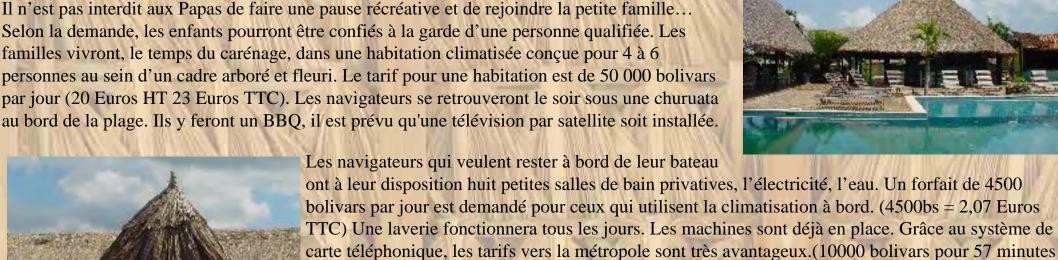
# Chaque bateau dispose d'une place dont les contours sont proprement délimités. Les dimensions sont de 8 X 14 M ou de 8 X 18 M. 76 places sont ainsi définies. Chacune d'électricité 110 ou 220 volts (60 Hz)

Une fosse a été construite pour les travaux sur la quille. Les dériveurs intégraux peuvent enfin

Les navigateurs non désireux de travailler eux-mêmes sur leur bateau sont bienvenus. Le chantier exécutera le carénage à leur place pour un forfait anti-fouling de 19 500 bolivars (soit 8,97 euros par pied TTC) Les produits ne sont pas compris dans ce forfait. Les propriétaires de bateaux ont

nettoyer et traiter leur dérive toute entière grâce à ce système simple et ingénieux !

de couture, le chantier prévoit de s'associer avec un atelier extérieur. Il fabriquera également des tauds. Un shipchandler sera mis en place. Détail important, l'équipe parle le français, l'espagnol, l'anglais, l'allemand et l'italien. LEUR SLOGAN: WE TAKE THE HARD... ...OUT OF THE YARD!



de nuit dans le périmètre du mouillage. Tout ce projet a été édifié en collaboration avec les habitants des deux villages voisins. Ils se sont d'ailleurs regroupés en association pour créer un restaurant dans le village. Un petit bodegon assure l'approvisionnement en cigarettes, bières, spiritueux... La plupart des ouvriers qui ont permis la mise en œuvre de la marina sont d'anciens pêcheurs des villages voisins. EN ATTENDANT QUE LA MARINA SOIT OPERATIONNELLE NE MANQUEZ PAS CETTE ESCALE, C'EST L'UNE DE NOS PREFEREES!!!!!! Le mouillage de Medregal est l'un des plus agréables qui soit. Pendant votre séjour, votre

Pour les navigateurs désireux de laisser leur bateau à sec pendant leur retour au pays. Le forfait de stockage longue durée (au moins deux mois) inclut l'acheminement à l'aéroport. Il suffit de



Medregal. Ils vous feront découvrir les grottes del Guacharo, les montagnes alentours et partageront avec vous, leur amour du Venezuela. Une jolie balade en bateau vous conduit en une journée, à l'embouchure de deux rivières qui se jettent dans le golfe. En annexe vous pénétrez dans la nature sauvage par excellence, où les fameux ibis rouges et quelques caïmans vivent une vie tranquille. A quelques milles de là, le mouillage de Laguna Grande est impressionnant de beauté. Impossible d'énumérer tous les mouillages qu'offre le Golfe de Caraiaco, il faut y venir et les découvrir...

Sachez également que vos navigations dans le golfe se transformeront souvent en « wale watching ». Les dauphins sont nombreux dans le golfe. Ils se regroupent pour chasser et se servent de Cariaco comme d'un vivier. Des orques et des baleines ont également été observés à certaines périodes de l'année.

WEB SITE www.medregalvillage.com & www.el-golfo.net

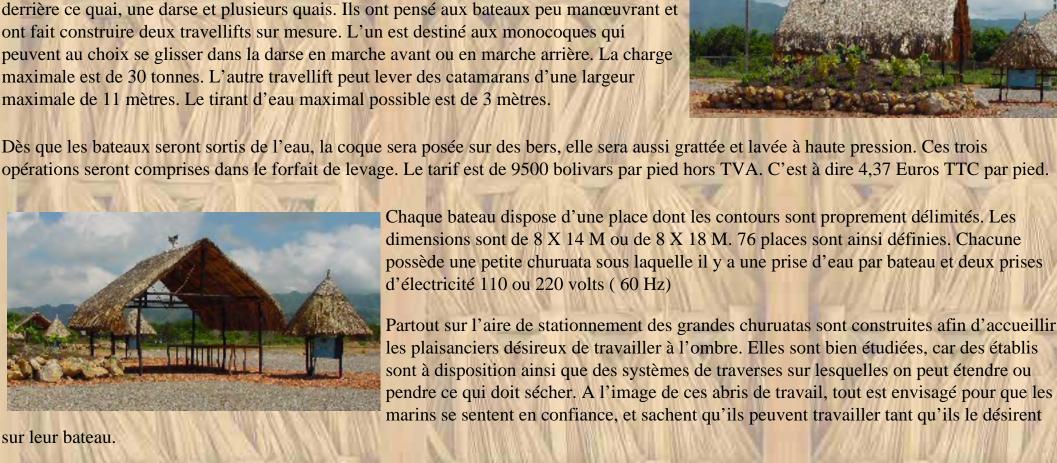


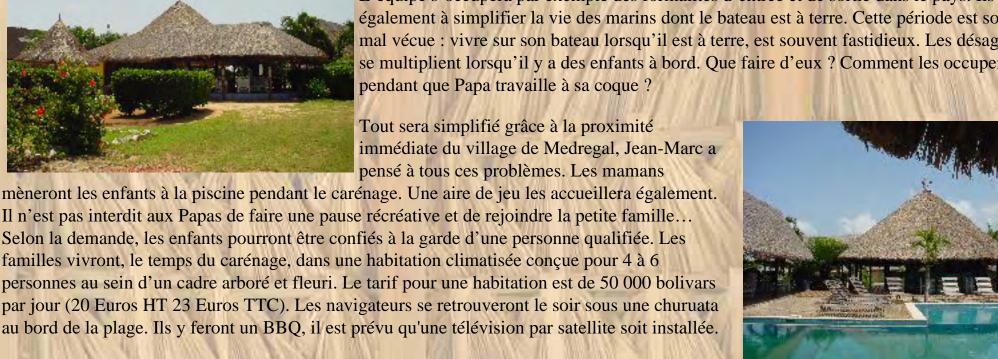
de votre retour.

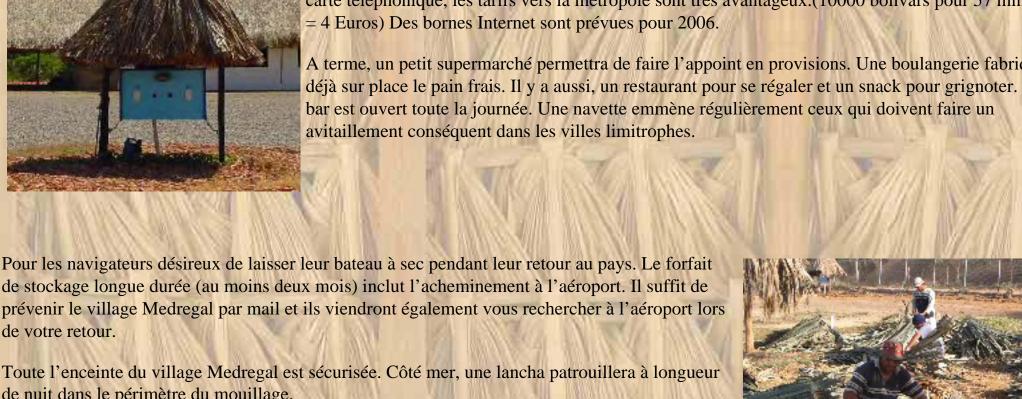
Le village de Medregal offre une réelle alternative à ce qui est proposé dans les marinas de Puerto La Cruz et de Cumana. Le cadre est particulièrement agréable, l'équipe est à l'écoute de chaque besoin des plaisanciers, tout est prévu pour passer un séjour inoubliable. REFERENCES ET ADRESSE

M & M MARINA PO BOX 205-CUMANA-ESTADO SUCRE-VIA CARIACO / LOS CACHICATOS-ARAYA PENINSULA-VENEZUELA TEL 0416 693 33 50 & 0293 808 45 69 MAIL mmmarina@cantv.net

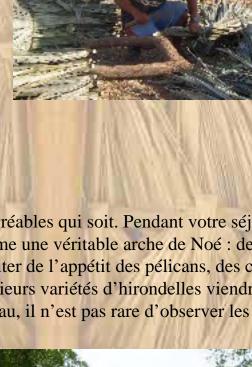
www.etoiledelune.net

















### L'âme de l'Etoile de Lune

Après une petite navigation solitaire dans l'entrée du golfe de Cariaco, qui, soit dit en passant, s'effectue généralement au près serré ou au moteur si panne de vent, nous pénétrons dans l'antre de Laguna Grande. A gauche en entrant dans la passe, un petit village de pêcheurs se dissimule derrière un îlot colonisé par les cactus cierges.

Puis en avançant plus loin, Laguna Grande se dévoile peu à peu. Ce qui surprend au premier abord, ce sont les couleurs. Laguna Grande se présente comme un mouillage polychrome. Une enceinte de collines rouges, ocre ou couleur grés protège la lagune. Aux pieds de chaque cône, comme un trait d'union

tranchant entre la variété des teintes minérales et le bleu de la lagune, la mangrove arbore un vert franc. Outre cette diversité picturale, le relief se joue des dénivelés. Chaque éminence se distingue de sa voisine par sa couleur, sa forme ou sa taille, formant autant d'entités

individuelles que l'espace compte de buttes, de collines ou de monts! Partout où l'œil se pose, il est ravi, touché par la grâce et l'harmonie de l'ensemble, intrigué par les détails qui émergent à l'infini.

Nous posons l'ancre ... Il est bien difficile de choisir l'endroit... Le mouillage est si vaste. De plus, il ne révèle pas tous ses contours au premier regard. Il est fait de multiples criques dissimulées derrière des avancées ou des petits îlots. Pour découvrir chacun de ses recoins, il faut partir en annexe ou en kayak et visiter chacune de ses cachettes, où pélicans et cormorans établissent leurs colonies. Mais cela ne suffit pas, et pour assouvir la curiosité, il faut grimper. Grimper au sommet des collines, et obtenir une vue d'ensemble. Quel que soit l'angle de vue,

c'est magique! Incroyable de beauté.

C'est sans nul doute, le mouillage le plus paisible que nous ayons fréquenté. En dehors du temps qu'il fait et du temps qui passe, nous y avons appris le silence. Non pas le mutisme, mais le silence de la Nature, celui qui parle de ses mystères. Celui qui intrigue et sait enseigner les bruits de la Terre et de la Mer.

Ainsi tout au long de la nuit, des oiseaux, voltigent autour du bateau, et lancent de petits cris brefs. Dans les collines, le chien, gardien de l'endroit, hurle et lance des appels à l'infini.

Dès l'aube les premiers pélicans quittent leur île dortoir et se mettent en quête de nourriture. Le bruit de leurs plongeons, celui de leurs ailes qui battent la surface de l'eau, puis de leur décollage rythment toute la journée. Un berger au loin appelle ses biquettes perdues dans les collines. Un

rire porcin? Non, c'est le cri de ralliement des cormorans. Une gerbe d'eau, et une lutte sousmarine s'organise... Vers midi, un gloussement s'ajoute au tout. L'eau poussée par la brise naissante se faufile entre les racines des palétuviers. Il fait si calme que l'on peut entendre l'eau



Une barque de pêcheurs... Mais si loin, et son moteur s'arrête aussitôt!

L'après-midi, le vent se lève et siffle entre les touffes de végétation qui donnent le change aux rouges des collines. On se croirait alors dans un western où l'on voit la botte de paille qui traverse les villages déserts et part vers l'infini. Mais ici, pas une maison, pas une route, ni un seul poteau électrique. Vierge et sauvage comme ça n'existe plus.



Puis en fin d'après-midi, le ciel s'assombrit. Quelques éclairs sillonnent le ciel. De gros cumulonimbus pointent leur agressivité au-dessus des montagnes, quelques gouttes de pluies, quelques

rafales bien assaisonnées. C'est le lot quotidien, nous sommes au pays des orages! Cela dure quelques minutes, un peu plus parfois, lorsque cela déborde réellement sur nous. Il faut alors tout fermer, et débrancher toute l'électronique du bord... Puis tout rentre dans l'ordre.

Le ciel se dégage déjà et laisse traîner ce qu'il faut de nuages pour que le soleil couchant réfléchisse ses plus belles couleurs au sommet des collines. La petite pluie de l'orage passé et le couchant donnent alors aux collines un reflet si rouge, presque incandescent. Le temps de se raconter quelques histoires à la veillée... Le temps de se souvenir... La nuit vient, et le plan d'eau est si calme que les étoiles viennent s'y mirer.

Laguna Grande porte en son sein notre Trésor. L'Etoile de Lune y laisse à jamais une part d'ellemême.





# Isla La Tortuga



# Chaque fois que nous allons à la Totuga, les effluves du paradis baignent nos journées.

**TORTUGA:** L'île vacances par excellence!

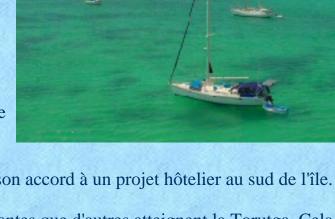
A vrai dire, l'île ne recèle pas de grands mystères. Moins d'une dizaine d'habitants bipèdes, 5

chiens accueillants et joueurs, 7 pélicans placides, une colonie de lézards affairés, une troupe de fourmis volantes désorganisées et un escadron de



heures.

moustiques opiniâtres constituent les effectifs permanents de la Tortuga. Plutôt plate et sèche, sa physionomie n'est pas, à proprement parler, dans les canons de beauté des îles qui font rêver. L'île manque de tout, cocotiers et relief. Et pourtant, elle attire chaque année plus de monde. Il paraîtrait même que le président du Venezuela serait en passe de donner son accord à un projet hôtelier au sud de l'île.



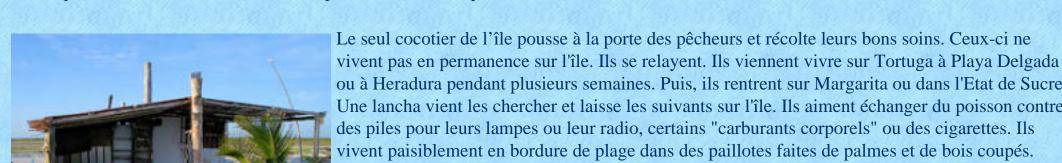
Il faut dire que le climat y est idyllique. En période cyclonique, seules quelques ondes plus méchantes que d'autres atteignent la Torutga. Cela se résume à quelques heures de pluie, des vents contrariés, une mer houleuse. Puis très vite tout se calme et le paradis retrouve sa place. Seul un gros méchant cyclone comme Yvan (2004) a vraiment menacé l'île. Non par les vents, car

mouillage de nuit et s'est tout bonnement empalé sur

Parmi les plus anciens habitants de l'île, nous avons compté Muncho et ses amis pêcheurs. Il a un petit restaurant improvisé ou possada en espagnol. Le principe est simple. Vous allez pêcher le matin. Vous invitez les copains à la possada. Vous apportez votre manger, votre boire, les couverts et les contenants. Un sac-poubelle pour ne rien laisser à la fin du repas sur l'île. Mucho le propriétaire de la possada vous prête son barbecue. Vous faites votre cuisine vous-mêmes.

Pour la peine vous invitez Mucho et ses copains. Une vie tranquille et sans chichis...

ceux-ci ravageaient les îles plus hautes en latitude. Mais la houle y fut dangereuse pendant 24

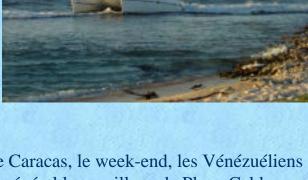


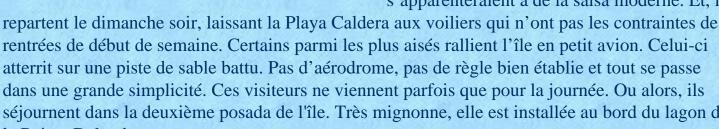
ou à Heradura pendant plusieurs semaines. Puis, ils rentrent sur Margarita ou dans l'Etat de Sucre. Une lancha vient les chercher et laisse les suivants sur l'île. Ils aiment échanger du poisson contre des piles pour leurs lampes ou leur radio, certains "carburants corporels" ou des cigarettes. Ils vivent paisiblement en bordure de plage dans des paillotes faites de palmes et de bois coupés. Pour parachever l'habillage, plus que spartiate des cabanes, certains bateaux échoués depuis longtemps se laissent dépecer de leur roof. Celui-ci servira de couverture étanche à la pluie. D'ailleurs, au cours du mois d'août 2006 un superbe catamaran est venu grossir la troupe des épaves cueillies par le récif. L'équipage est parti du

de confiance dans les cartes électroniques... Leur expérience nous rappelle, que les logiciels de

cartographie montrent, parfois, un décalage entre le point réel où nous nous situons et le point figuré sur la carte. C'est ce qui a piégé cet équipage qui, ce jour-là, était plus attentif à ce que l'ordinateur indiquait qu'à ce qui se passait au bout de son étrave. Seul le bateau a souffert. L'équipage et toutes ses affaires ont été sauvés grâce à la solidarité des marins présents dans le mouillage ce soir-là. Comme l'île n'est située qu'à 170 kilomètres de Caracas, le week-end, les Vénézuéliens viennent, en bateaux rapides. Ils privilégient en général le mouillage de Playa Caldera. Bienque les connaisseurs, voire les épicuriens notoires, aillent aussi au mouillage

les brisants. Histoire raccourcie d'un voyage, pour une simple erreur de navigation ou un excès





d'Heradura. Ils paressent dans l'eau chaude, flottant dans d'épaisses bouées prévues aussi pour accueillir leur cerveza. Ils déversent sur le mouillage quelques décibels qui s'apparenteraient à de la salsa moderne. Et, ils

séjournent dans la deuxième posada de l'île. Très mignonne, elle est installée au bord du lagon de la Pointe Delgada. Sur la bande de sable de Punta Delgada, des panneaux de bois indiquent la posada, un restaurant et même Internet! Autant dire la Lune sur Tortuga! Intrigués,

dans une grande simplicité. Ces visiteurs ne viennent parfois que pour la journée. Ou alors, ils

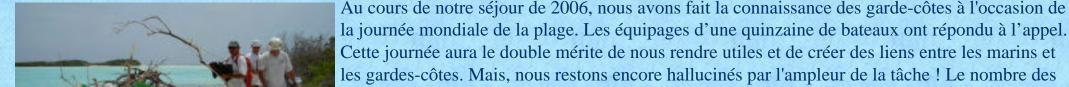
Nelson un ancien professeur d'anglais nous accueillait. En 2007 c'est une femme adorable, qui

nous pénétrons dans El Rancho Y Emayà. En 2006

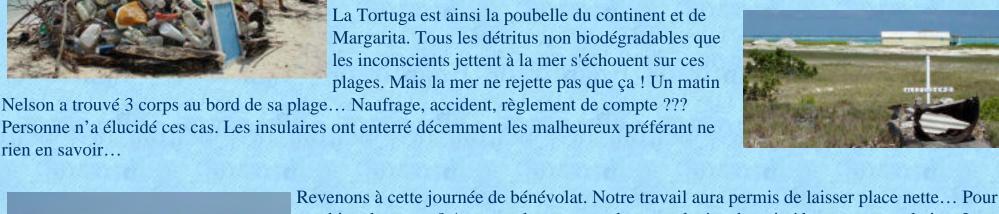


parle le français. Elle a fait ses études à l'école catholique de Paris. De toute manière que ce soit Nelson ou la gérante, ils nous accueillent tous à bras ouverts. D'années en année les panneaux signalent tous les services qu'aimerait offrir l'auberge. Mais en réalité. Tout est prêt, tout est là... Mais rien ne fonctionne, pas plus internet que l'approvisionnement en sodas, cerveza ou cigarettes. Cependant, on peut y dormir. Six chambres posées sur le sable entourent une cour intérieure à

Tout est fabriqué en bois. La construction, si elle est sommaire, a pourtant un charme fou... Tout est de couleur lagon : émeraude et turquoise. Des hamacs invitent à la sieste sous un patio. Partout, des mobiles élaborés à base de coquillages invitent le vent à composer sa musique.



déchets est surtout important sur la partie au vent de l'île.



La Tortuga est ainsi la poubelle du continent et de Margarita. Tous les détritus non biodégradables que les inconscients jettent à la mer s'échouent sur ces plages. Mais la mer ne rejette pas que ça! Un matin Nelson a trouvé 3 corps au bord de sa plage... Naufrage, accident, règlement de compte ???

> combien de temps ? A terme chaque pays de cette planète devrait éduquer sa population. La rendre consciente que des gestes faciles et répétés ont de graves conséquences sur l'environnement. L'ignorance est le plus grand ennemi de notre planète... Ce n'est pourtant pas si difficile, chacun à notre niveau, de collecter les déchets et de les traiter comme il se doit!

Au lendemain de cette journée, nous ne pouvons résister à l'envie de nous balader sur les plages toutes propres. La

Je le suis en kayak. J'ai l'impression de tourner dans

petite troupe de chiens nous accompagnent. Ils sont

joueurs et câlins. En bordure de lagon, une fine

un de ces films publicitaires, pour des vacances de rêves... Nous sommes seuls sur le lagon étincelant. L'eau est si translucide que j'observe les poissons en ramant. Une raie, immense reste sous mon kayak. Je

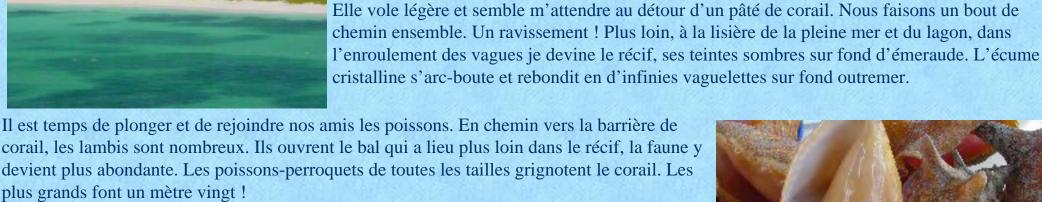
moustache d'écume caresse le sable aveuglant. Dom, mon capitaine ne résiste pas à la baignade.



plus grands font un mètre vingt!

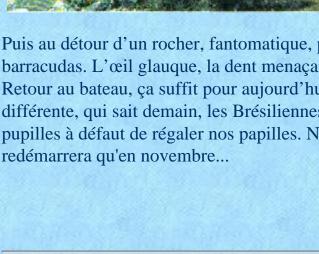
Il est temps de plonger et de rejoindre nos amis les poissons. En chemin vers la barrière de corail, les lambis sont nombreux. Ils ouvrent le bal qui a lieu plus loin dans le récif, la faune y

> Rencontre magique, par le festival de couleurs qu'ils offrent. Plus loin, les espèces se mélangent, labres, chirurgiens, soldats, poissons-papillons...



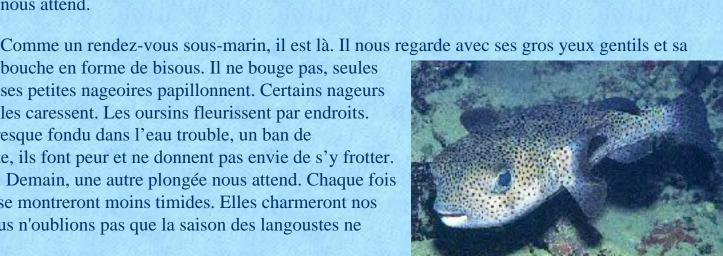
pense qu'elle va s'éloigner rapidement, comme elles le font toujours. Mais, elle ne s'affole pas.

Tout ce petit monde se trémousse autour des pâtés coralliens. Au détour d'un rocher, à quelques coups de nageoire d'un gros trou, un diodon nous attend. Comme un rendez-vous sous-marin, il est là. Il nous regarde avec ses gros yeux gentils et sa bouche en forme de bisous. Il ne bouge pas, seules



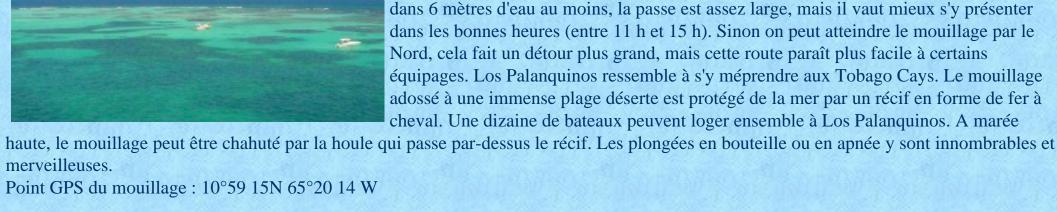
les caressent. Les oursins fleurissent par endroits. Puis au détour d'un rocher, fantomatique, presque fondu dans l'eau trouble, un ban de barracudas. L'œil glauque, la dent menaçante, ils font peur et ne donnent pas envie de s'y frotter. Retour au bateau, ça suffit pour aujourd'hui. Demain, une autre plongée nous attend. Chaque fois différente, qui sait demain, les Brésiliennes se montreront moins timides. Elles charmeront nos pupilles à défaut de régaler nos papilles. Nous n'oublions pas que la saison des langoustes ne

Quelques infos supplémentaires sur les mouillages de Tortuga Pour profiter pleinement de la Tortuga, il faut prendre le temps de séjourner dans ses trois principaux mouillages. Playa Delagada à l'est. Los Palanquinos au Nord et Heradura qui se situe à l'ouest.



égale distance de la plage et de la pointe sud du récif. Cela évitera tout problème. Point GPS à contourner pour éviter le récif : 10°57 9N 65°13 8 W

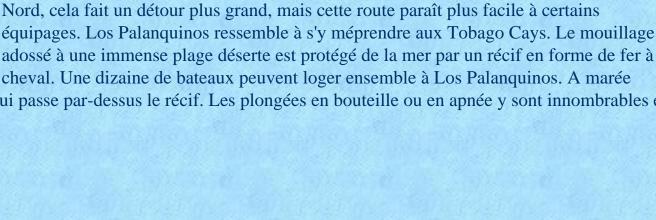
Los Palanquinos se trouve à 7 milles dans l'ouest de Playa Delagada. On peut y pénétrer par une passe qui se faufile entre la plage et la pointe sud du récif. On reste en permanence

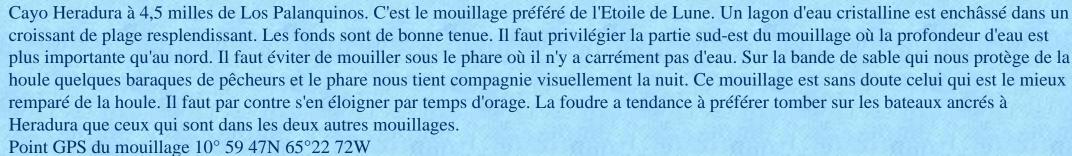


Playa Delgada est le mouillage principal de l'île. Il peut accueillir plus de trente bateaux l'été. L'hiver c'est un mouillage solitaire. A terre, la guardia costa se préoccupe surtout des

donner un large tour autour du récif, puis de rentrer dans le mouillage en visant un point à

visiteurs qui débarquent en avion. Elle vient très rarement inspecter les bateaux. Les échanges avec la population locale sont sympathiques. On entre dans le mouillage en contournant la Punta Delgada, le mieux est de naviguer dans dix mètres d'eau, et de





Il faut aborder la Tortuga en condition de parfaite autonomie. Il n'y a rien sur la Tortuga qui permette de faire l'avitaillement en quoi que ce soit : eau, gazoil, nourriture. Remmenez vos poubelles ou brûlez ce qui peut l'être.

salutaire des alizés se met en route, les moustiques se font plus timides. Petit rappel de la règlementation sur l'archipel vénézuélien. La pêche à la langouste ou le ramassage des lambis sont interdits du mois d'avril au mois de

Quant aux moustiques, ils sont actifs partout sauf à Los Palanquinos. Ils n'attaquent que par temps humide et sans vent. Dès que le ventilateur

novembre. Des patrouilles de bateaux scientifiques passent sur l'archipel vénézuélien. L'un d'eux est spécialement affecté à l'île de la Tortuga et dépend du contingentement universitaire de Caracas. Lors de son dernier passage à Tortuga, les scientifiques ont surpris un plaisancier en train de pêcher de la langouste à Los Palanquinos et ce en plein mois de juillet. La patrouille l'a obligé à rejeter la langouste à la mer. Le plaisancier risquait en outre que la patrouille le dénonce à la guardia costa. Cette fois l'organisation a préféré le mettre en garde et lui rappeler les règles de base à respecter pour l'environnement. Les scientifiques ont également sensibilisé les



plaisanciers au fait que le récif corallien s'amenuisait d'année en année. Ils font régulièrement des relevés afin d'en comprendre la cause. Ils ont également remarqué que la surexploitation du site et le non respect des règles de l'environnement a eu pour conséquence une diminution dramatique de la population de langoustes et de lambis. Ils ont rappelé que seuls les poissons adultes pouvaient être pêchés pendant la période estivale. En dehors de la période d'interdiction, il faut impérativement veiller à ne pas pêcher de poissons ou de langoustes juvéniles ainsi que de lambis trop petits.

# Playa Caldera

Le mouillage de Playa Caldera...

Au détour de la pointe Nord-Est de l'île, une plage dessine un croissant de Lune. Le sable est blanc, de la texture de la farine. Il se laisse caresser par l'écume translucide, trait d'union entre la blancheur aveuglante et l'émeraude étincelant du plan d'eau. A l'extrémité Nord, quelques cabanes de pêcheurs.

L'une d'elles aux couleurs vives est habitée par « le chef » de l'île. Il assurerait le respect d'un code d'honneur qui dicterait aux « banditos » de passer leur chemin. Paraît-il qu'ici, jusqu'en l'an de grâce 2005 il n'y aurait jamais eu de problèmes de délinquance....

Au-delà des cabanes, une base militaire se disloque au gré des alizés. Une piste d'atterrissage à haut risque est mal établie sur le sable. Quelques avions viennent alimenter l'île ou amener de

riches touristes. Pour le moment, il n'y a rien d'autre sur l'île. Mais un mécanicien de la base nous a dits qu'un projet hôtelier était en cours... Un hôtel sur Tortuga...

D'accord, ça manque de relief, mais un édifice en béton à cet endroit gâcherait tout !

Le mouillage de Playa Caldéra est sans doute le meilleur de l'île. Cela ne veut pas dire qu'il soit parfait. La houle y entre, mais en comparaison avec les autres mouillages de l'île, il est acceptable.

Pendant l'été, de nombreux bateaux, de nationalité française, s'éternisent là. Tout le monde profite de la bonne réputation du coin,

pour relâcher un peu la vigilance anti-pirates... Il règne une ambiance bon enfant, et des petits groupes s'organisent. Pêche le matin, jeu de boules l'après-midi. Balade-discussion sur la plage...

Le week-end de nombreux bateaux à moteur venus de Puerto-la-Cruz viennent faire la java sur la plage.

Les plongées nous révélent comme partout sur l'île une multitude de poissons coraliens de toute beauté, tels les poissons perroquet ou encore les poissons rouges aux grands yeux qui se terrent au fond du moindre trou.



Le mouillage de Los Palanquinos

Mouillage précaire en cas de coup de vent d'où qu'il vienne! Mieux vaut arriver ici par temps calme! Il faut se faufiler entre les barrières de corail et mouiller entre l'île de Tortuga et les cayes. Le paysage est toujours aussi plat. Les eaux toujours aussi belles et poissonneuses. C'est

un mouillage plus solitaire que celui de Playa Caldéra. Faire attention en plongée à la présence de nombreux baracudas.



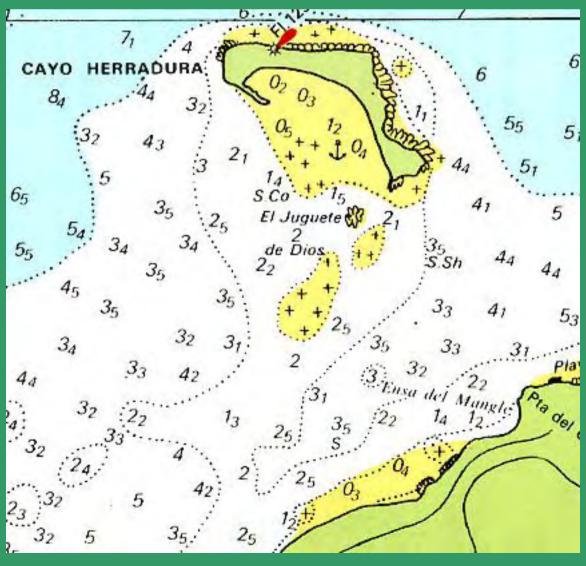


Les moustiques y sont quasiment absents et de nombreux coquillages permettent d'améliorer l'ordinaire. Quelques langoustes ont été apperçues mais trop petites pour être chassées. Nous nous sommes contentés de plusieurs fricassés de lambis.

# CAYO HERRADURA

Mouillage: 10°59.1 N - 65°23.4 W

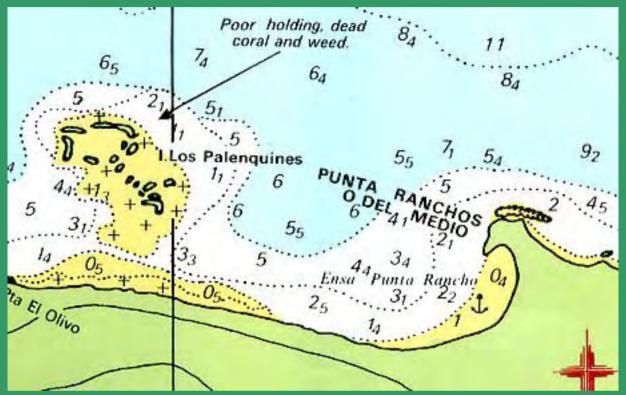




Fermer la Fenêtre



Mouillage: 10°59.1 N - 65°20.0 W

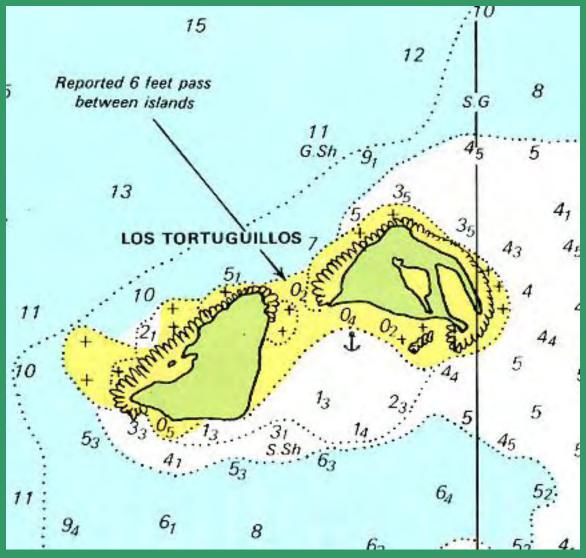




# LAS TORTUGILLAS

Mouillage: 10°57.7 N - 65°24.8 W







# Navigation et zones de pêche sur le parcours.

Margarita.

Les routes qui mènent à la Blanquilla sont variées. L'on peut venir des Testigos, d'un point de vue nautique c'est facile.

D'un point de vue des formalités ce l'est beaucoup moins! En effet, s'il existe un poste de garde côtes sur Testigos et sur la Blanquilla, en revanche il est impossible d'y faire son entrée douanière. Il faut donc d'abord passer par Margarita. Faire son entrée sur Porlamar et aller via Juan Griego sur la Blanquilla. C'est une navigation agréable. Il vaut mieux quitter Margarita au point du jour, car de nombreux pêcheurs sillonnent les eaux de l'île principale. De nuit, il est parfois difficile de distinguer leur méthode de pêche. En effet, ils déroulent des filets très longs entre plusieurs barques. Chaque barque part dans une direction opposée, ils tendent au maximum le filet dont l'extrémité supérieure " survole " la surface de l'eau. Il n'est pas toujours éclairés. Ils pêchent le poulpe. Ils envoient à plus de 50 mètres de leur barque des



recommandé de foncer étrave baissée dans la senne. Les pêcheurs n'apprécieraient pas. Votre hélice non plus! En plus de ces grosses barques, vous trouverez sur votre route une multitude de peñeros. Ils ne sont pas longs câbles au bout duquel un rapala tente les poulpes suicidaires. Ils n'apprécient pas, pour des raisons évidentes, qu'on les approche de trop près. Parfois ils ne se signalent qu'au dernier moment d'un flash. Vous l'avez compris, il n'est pas évident de naviguer de nuit aux abords de

Dès que le cordon des pêcheurs est dépassé, nous retrouvons les eaux libres pour soixante milles. Sur la route des lanchas posent des filets signalés par de simples drapeaux aux extrémités. Parfois des morceaux de polystyrènes signalent le filet tous les 50 mètres. On peut

franchement passer entre ces "balises "car le filet se trouve au fond. Outre de naviguer dans une zone de pêche, l'été la navigation vers la Blanquilla est facilitée par un vent qui souffle en général de Sud-Est. Une navigation au portant donc qui ne pose aucun problème. En revenir est en général plus compliqué. En effet, le vent de Sud-Est toujours présent refusera et vous vous retrouverez nez au vent. Par contre, de la Blanquilla, il est facile de naviguer sur la Tortuga. Au bout de soixante mille, nous trouvons le

seuls. L'Etoile de Lune est ancrée au milieu d'une dizaine de voiliers et de lanchas. Le mouillage n'est pas vraiment protégé de la houle. Par temps calme tous les mouillages sont confortables, comme partout sur cette planète mer. Par contre le mouillage d'El Yake s'est révélé dangereusement rouleur lors du passage plus au Nord de la Dépression tropicale numéro 5, fin août. La Blanquilla est trop haute en latitude pour y séjourner pendant la saison des cyclones sans prendre de météo quotidienne. Il faut franchement rester aux aguets. Certains bateaux ont logé par vents de Sud-Ouest

de carte postale assurée.

devant la plage de l'Américain, y trouvant un certain confort. En outre par alizés forts de Sud Est voire de Nord Est les mouillages deviendront rouleurs. Le mouillage en patte d'oie peut alors être utilisé afin de rendre le séjour plus confortable. Le mouillage de Playa El Americano est un mouillage de beau temps. Lorsque la houle s'intensifie elle pénètre dans la baie, avec l'effet de couloir le roulis s'y intensifie plus que partout ailleurs. Au Nord de l'île plusieurs plages offrent

des mouillages peu protégés. Il y a trois plages devant lesquelles on peut jeter l'ancre. Impression



mouillage d'El Yake. Nous n'y sommes pas

Mais je vous parle tant et plus de lanchas et de peñeros. Qu'est-ce donc? Les lanchas sont des bateaux de pêche traditionnels. Nous n'avons, à ce jour, pas connu d'équivalent. Ces barques sont vraiment typiques du Venezuela. Leur longueur varie entre 10 mètres et 17 mètres ce sont des barques en bois munies d'un toit et souvent d'une petite cabine centrale. Elles sont mues par un moteur in bord de plus d'une centaine de chevaux. Ce sont souvent des moteurs de camion. Ce qui leur permet de

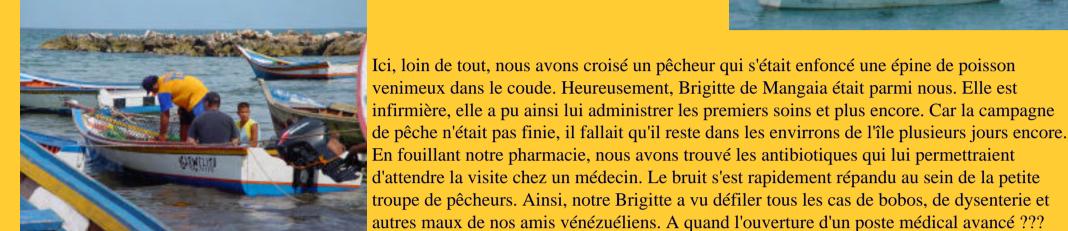
sur la Blanquilla certaines d'entre elles se font accompagner d'un ou plusieurs peñeros.

Le peñero est une barque plus spartiate encore. Sans abri et muni d'un moteur hors bord puissant. Le peñero pêche plus souvent à la ligne. Il peut également tirer la senne. Le peñero apporte chaque soir le produit de sa pêche à la lancha. La conservation du poisson se fait en général par salaison. Les pêcheurs se rendent alors sur l'île où ils puisent du sel dans l'une des nombreuses salines qui se cachent derrière le rivage. Il existe des barques intermédiaires que l'on

braver la mer contre les vents et les courants. Les pêcheurs viennent de

Margarita ou du continent, le plus souvent

eux forment des cordons sous-marins de plus de 1000 mètres. Certaines lanchas tirent des chaluts. Lorsque les lanchas partent en campagne



de l'Etat de Sucre. Ils partent en campagne de pêche sur l'île de la Blanquilla pour plusieurs jours voire deux ou trois semaines. Ils vivent à bord continuellement. Ils dorment à même le sol et bénéficient d'un confort plus que relatif. La lancha pose des

filets au large. Ceux-ci sont souvent très longs et à peine signalés. Les plus grands d'entre

nomme lanchitas, elles mesurent moins de 10 mètres. A bord de ces dernières ne vivent

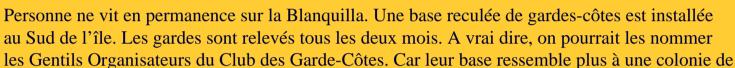
plaisanciers pour leur vendre leur poisson. A la Blanquilla cependant, les pêcheurs sont heureux d'échanger une partie de leur pêche contre des produits qui amélioreront leur

quotidien. Jamais ils ne veulent d'argent... Qu'en feraient-ils sur la Blanquilla? Le rapport

entre les pêcheurs de la Blanquilla et les plaisanciers est cordial et sans fioriture.

jamais plus de 2 à 3 pêcheurs. Les pêcheurs du Venezuela n'abordent pratiquement jamais les

La Blanquilla est plus déserte encore que la Tortuga. Elle a été investie par des lézards, des ânes, des perroquets (nous nous y sentons presque en famille...), une variété inouïe de passereaux ou d'espèces curieuses comme ces frères de faucons, les caracaras huppés. La végétation s'apparente à celle d'une savane. Des graminées plus ou moins hautes jaunissent ou reverdissent au rythme des saisons sèches et pluvieuses. Des arbustes sont pour la plupart des épineux. Les cactus sont ici



représentés en nombre et en variété.

Le Club Med de la Guardia...

me suis mis en tête de les photographier...

lle déserte...

ne nous en empêche. Tout le monde arbore un sourire imperturbable. Les gardes sont plutôt jeunes, très jeunes. En cette période estivale, les enfants du commandant animent la cour des gardes. Ceux-ci restent cantonnés autour de la plus belle cocoteraie de l'île. Je ne crois pas avoir vu une seul arme. Contre quoi? Contre qui?

comprennent pas pourquoi nous ne photographions pas leur jolie plage au bord de l'une

propose même de nous raccompagner au mouillage en barque de la garde

nationale. Non, non... Sur le retour, j'ai bien l'intention de trouver l'un de ces ânes qui a eu la gracieuse idée de tracer un chemin plus ou moins dégagé de cactus... Je

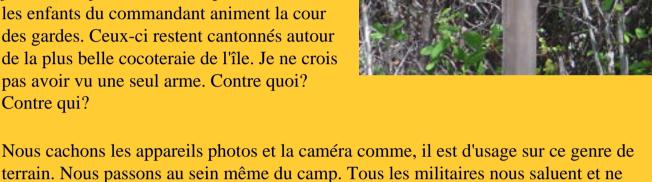
Les garde-côtes passe en général une fois par semaine dans les mouillages de la Blanquilla. Ils viennent vérifier les papiers d'entrée. Ils posent quelques questions.

Entre l'horizon et un buisson de palmiers : Playa el Yake

vacances qu'à un camp militaire. Nous nous y sommes rendus par un chemin d'ânes lors d'une

randonnée pédestre de plus de 5 heures sous le soleil de plomb. Bien qu'un panneau sur le chemin

marque la délimitation d'une zone militaire, nous pénétrons dans le camp sans qu'aucune barrière



déclarer leurs armes! Au Venezuela, un étranger n'a en effet pas le droit de posséder une arme

mais très vallonnée s'éparpille entre la savane et des monticules verdoyants. Aux aurores, les perroquets viennent en nombre piailler dans les palmes des cocotiers.

pas ce qu'ils se sont dit, mais j'ai eu la ferme impression que ces deux là ce sont

ma muna

à feu. Mais toute personne en règle n'a absolument rien à craindre des visites de la guardia. Elles sont plutôt cordiales. Ce sont des jeunes qui font bien leur boulot. Parfois on peut les dépanner de quelques cigarettes. Mais ils ne sont pas demandeurs. Ils en profitent souvent pour faire connaissance et surtout parler à des étrangers. Ils essayent leur anglais spartiate... Nous trébuchons sur les accords des verbes espagnols... Les Français sont plutôt bien vus...

Il est arrivé qu'ils fouillent certains

bateaux, gare à ceux qui n'ont pas

des plus belles piscines militaires de cette planète... Nous sommes accueillis par le Commandant qui nous offre un super jus de fruit. Il nous

Au cours de notre séjour, les bateaux vont et viennent. La fin de la saison des cyclones approche et les plaisanciers n'ont plus qu'une idée en tête : remonter vers l'Arc antillais. Le mouillage est de plus en plus désert. Protégé par la vierge de la vallée. En effet, deux minuscules chapelles ont été érigées par les pêcheurs. La première surplombe la mer au Nord du mouillage d'El Yake. L'autre se trouve à proximité d'un puits à l'intérieur des terres au-delà des salines. Les pêcheurs nous ont dit utiliser cette eau pour laver leur linge ou

décourageante. Nous séjournons plusieurs jours dans ce mouillage serti de l'écrin d'Azur que l'horizon dessine à l'ouest. Il nous offre chaque soir l'espoir d'un rayon vert au couchant. A l'Est une bande de sable étincelant serpente le long du littoral. Ici, une touffe de cocotiers rompt la blancheur. Là, des rochers de granit interrompent l'uniformité et offrent du relief pour parfaire le tableau. A l'arrière plan, l'île pas très haute

des ustensiles. Ils nous la déconseillent en

tant qu'eau potable. En y regardant de

près, la couleur en est totalement

compris!

Atmosphère divertissante renouvelée chaque matin. Lève-tard s'abstenir... Lorsque le soleil est haut, nos pétulants jaseurs s'éclipsent à l'intérieur des terres jusqu'à la tombée de la nuit. Pendant toute la journée les pélicans et les fous nous tiennent compagnie. Parfois, les pélicans s'enhardissent et viennent se poser sur notre annexe. L'un d'eux particulièrement familier a passé de longs moments à se baigner avec le Cap. Je ne sais

Playa el Americano

Nous pensions rester, dans ce mouillage d'El Yake, pendant tout notre séjour à la Blanquilla. Un jour de temps calme, nous partons au Nord de l'île en annexe. Nous longeons des falaises. Ho, rien d'exceptionnel! Beaucoup moins en tout cas que celles de Minorque... Et pourtant, creusées de grottes au niveau de l'eau, l'eau se faufile écumante dans chaque cavité. Elle fait un bruit sourd et inquiétant... Fascinant! Certaines formations attisent l'imagination et l'on devine une mâchoire de dents de requin... Dans l'une des grottes les plus grandes, nous découvrons la caverne des pélicans. Je les aime ces pélicans! Nous nous invitons littéralement chez eux. Le pélican est muet. Il ne fait jamais de grands éclats. Lorsqu'un intrus vient à lui, il lui lance un oeil persan et il le suit du regard. Son grand bec longiligne traîne jusque sur ses pattes. Voyant qu'il ne peut décourager notre curiosité, il baille largement. Il replie son long coup et coince son bec entre ses épaules. On dirait un violon qui attend le " la ". J'adore les pélicans, patauds et nobles à la fois.

Hors de la grotte une colonie de fous bruns... Une

HLM. Nous continuons la route en annexe. Et là nous découvrons une première arche. C'est une

grotte dont le toit s'est effondré. Le plafond restant est tapissé de hiéroglyphes imprimés par l'évolution du niveau de la mer. Ici on devine une gorgone. Là des cornes de cerfs. Plus loin, un cerveau. De curieux stalactites attirent notre attention. Nous n'avons pas d'explication. Personne

> ne prend la peine de détailler ces falaises. L'île était autrefois immergée c'est sûr! La falaise n'est autre qu'un ancien récif. La lumière du soleil tombe littéralement dans le trou du plafond. Elle dessine une tache vert émeraude sur l'eau. Les reflets sont magiques! Au-delà de cette grotte nous découvrons la Playa el Americano. Un couloir pas très long pas très large, proportionné comme il faut pour loger deux bateaux, se termine par deux petites plages vierges. Blanches... si blanches. Virginales! Du granit sort du sable pour donner du relief et rendre la plage encore plus belle!!! L'eau est idyllique de couleurs et de température... En surplomb de la baie, une maison abandonnée. C'est

maman et un petit... et plus loin un autre... et encore... bon finalement c'est facile de photographier des ânes!!! Faudra-t-il que je me trouve une nouvelle occupation? Pourquoi pas un safari photo perroquets? Ca c'est pas facile! Nous avons failli adopté une famille de coulicous.

C'est une sorte de coucou mais qui ne parasite pas les nids. Un jeune coulicou venait souvent nous voir. Il se posait sur le pont et regardait à l'intérieur du bateau par les hublots. Il nous prenait peut être pour des chenilles, son plat préféré. Un jour, je ne sais pas comment l'un de ses cousin s'est arrangé, mais en quittant notre bord, il a fait le grand plongeon. Pauvre petite chose flottant à peine. Il a eu de la chance que le caracara ne l'aie pas vu! Ses parents ne lui avaient pas dit qu'il faut d'abord apprendre à nager avant de se jeter dans la mer? Dom prompt à la manoeuvre, le rattrape par le " fond de la culotte ". Nous l'installons à l'ombre d'un hublot. Là il se requinque puis il reprend son envol. Mission accomplie! Nous nous félicitons et crions presque victoire, lorsque nous voyons, non loin de nous, son frère en posture tout aussi délicate. Là, le Cap en a marre de jouer les Saint Bernard et c'est moi qui prend l'annexe pour le sauver. Il se requinque dans l'annexe et ... attendons qu'il prenne son envol. Nous

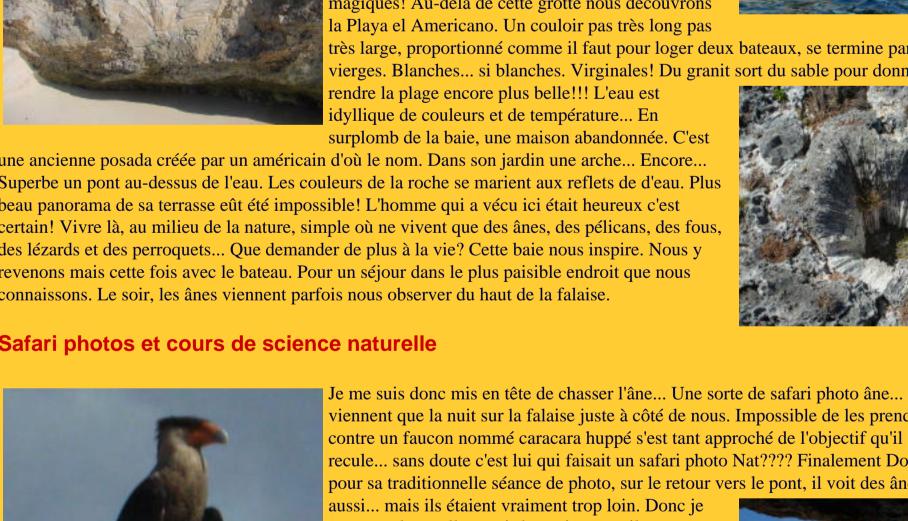
Nord, une carte postale s'ouvre devant nos yeux. Ce genre d'endroit correspond exactement à l'image rêvée avant de partir. Avant le départ, nous nous figurions des escales type Robinson. Nous voyions notre Etoile, seule, ou quasiment, loger face à une plage blanche, un cocotier, la nature, la mer... Rien d'autre. Ici, c'est exactement ça. Sur un large horizon le soleil se couche.

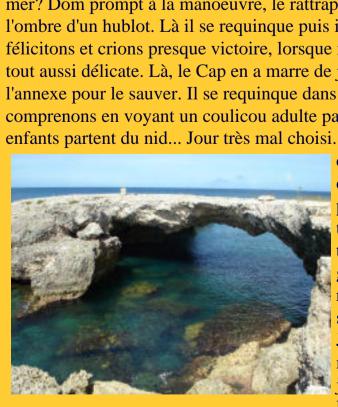
posent leur sainte patronne. C'est la seule construction soignée,

nous retrouvons des batteries soigneusement entassée à l'ombre des résiniers. Le groupe n'est pas sur place. Sur le toit une antenne bricolée qui est supposée capter la radio. Une douche

ingénieuse a été installée. Le toit se finit par une longue gouttière qui atterri dans une bouteille d'eau renversée. Simple et efficace, du moins lorsqu'il pleut! Des photos de femmes aux poses suggestives sont collées aux murs. Ils se sont servis d'une ancienne saline pour délimiter un terrain de foot. Deux buts attendent une partie sous un soleil de plomb, où pour l'heure seuls des iguanes farouches s'ébattent. Un panier de volley sert de perchoir aux oiseaux. Ils ont planté des cocotiers, un palmier, de la papaye, de l'aloès, du résinier... Un puits a été creusé. En l'approchant nous faisons fuir plusieurs iguanes. Même si, ce rassemblement de cabanes ne peut être

une ancienne posada créée par un américain d'où le nom. Dans son jardin une arche... Encore... Superbe un pont au-dessus de l'eau. Les couleurs de la roche se marient aux reflets de d'eau. Plus beau panorama de sa terrasse eût été impossible! L'homme qui a vécu ici était heureux c'est certain! Vivre là, au milieu de la nature, simple où ne vivent que des ânes, des pélicans, des fous, des lézards et des perroquets... Que demander de plus à la vie? Cette baie nous inspire. Nous y revenons mais cette fois avec le bateau. Pour un séjour dans le plus paisible endroit que nous connaissons. Le soir, les ânes viennent parfois nous observer du haut de la falaise. Safari photos et cours de science naturelle Je me suis donc mis en tête de chasser l'âne... Une sorte de safari photo âne... Mais ces vilains ne viennent que la nuit sur la falaise juste à côté de nous. Impossible de les prendre en photo. Par contre un faucon nommé caracara huppé s'est tant approché de l'objectif qu'il a fallu que je recule... sans doute c'est lui qui faisait un safari photo Nat???? Finalement Dom monte au mât pour sa traditionnelle séance de photo, sur le retour vers le pont, il voit des ânes. Donc j'y monte aussi... mais ils étaient vraiment trop loin. Donc je me console en allant voir les poissons... ils se réfugient dans les grottes sous-marines. C'est impressionnant. L'eau a ouvert des galeries d'une longueur incroyable sous la falaise. La lumière se joue des profondeurs d'eau. Puis elle nous abandonne très vite. Il fait noir sous l'eau. On ne sait absolument plus qui fréquente ces eaux là. Nous préférons donc revenir vers les eaux plus claires et babiller avec des énormes poissons perroquet ou des poissons anges. Ils sont trognons avec leur gros yeux quand ils se mettent à plat pour nous regarder... Nous revenons au bateau et ... Qu'entends-je un âne! Donc je bondis dans l'annexe, Dom a la bonté de suivre aussi, et nous voilà partis dans les chemins de cactus épines dans mollet bâbord, picots dans pouce tribord... Tout va bien! En fait pour se balader à la Blanquilla à pied l'outil indispensable, c'est la pince à épiler! Nos efforts sont récompensés, finalement nous voyons un âne sur la colline. Mais à l'opposé de nous, donc on redescend et on remonte et on redescend... Ok je fais bref, et là plus rien!!! Où est-il donc???? On s'approche, et là il surgit hors du bosquet devant lequel nous étions!!! Il est pas content d'avoir été réveillé dans sa sieste... Il hennit! Si, si... Je vous assure quand il est pas content, il fait le cri du cheval. Par contre le soir à la fraîche, il brait comme un âne... Curieux tout cela... Je ne me décourage pas et je le canarde de l'objectif.

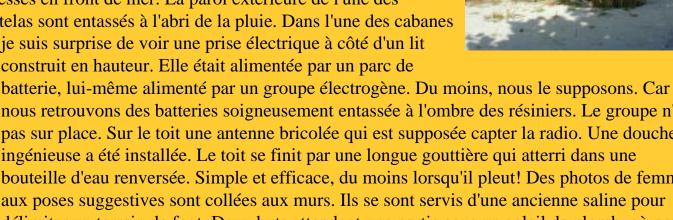


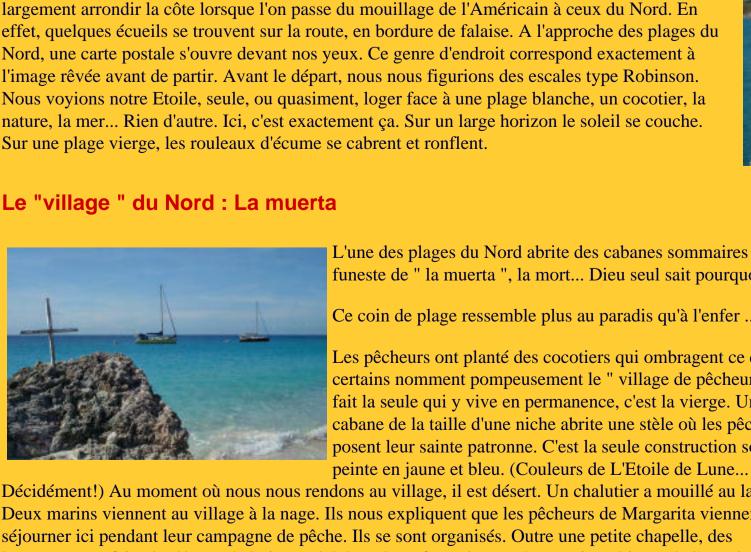


piètres nageurs!

La Carte postale

L'une des plages du Nord abrite des cabanes sommaires de pêcheurs. Cet endroit porte le nom funeste de " la muerta ", la mort... Dieu seul sait pourquoi... Ce coin de plage ressemble plus au paradis qu'à l'enfer ... Les pêcheurs ont planté des cocotiers qui ombragent ce que certains nomment pompeusement le " village de pêcheurs ". En fait la seule qui y vive en permanence, c'est la vierge. Une petite cabane de la taille d'une niche abrite une stèle où les pêcheurs



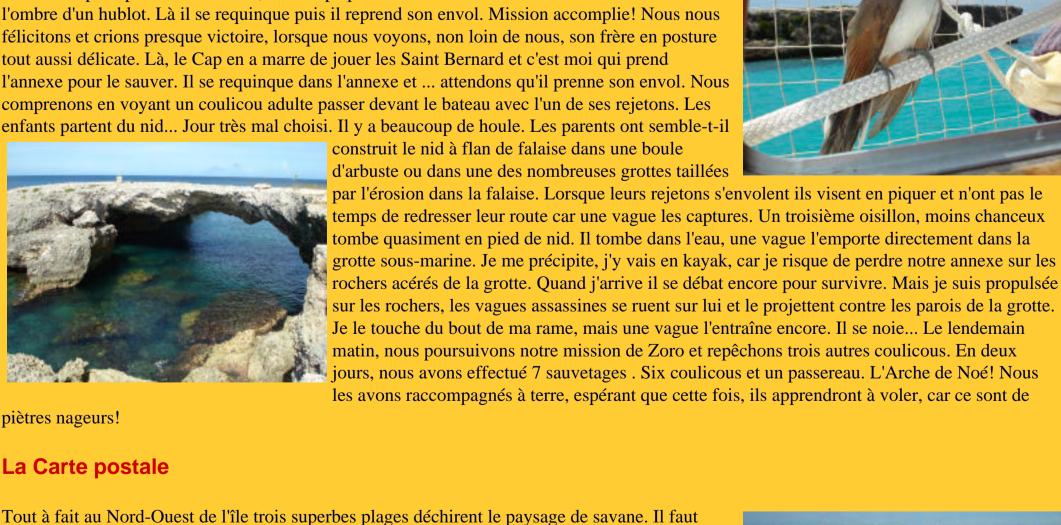


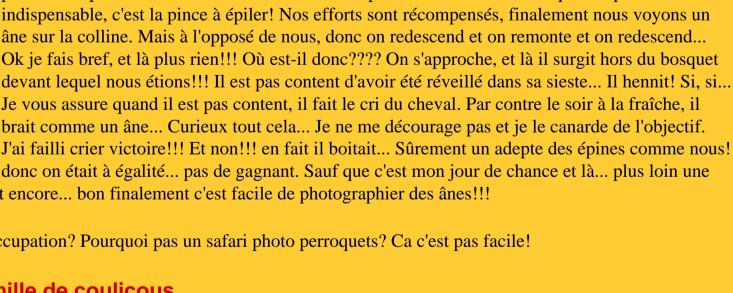
Décidément!) Au moment où nous nous rendons au village, il est désert. Un chalutier a mouillé au large. Deux marins viennent au village à la nage. Ils nous expliquent que les pêcheurs de Margarita viennent séjourner ici pendant leur campagne de pêche. Ils se sont organisés. Outre une petite chapelle, des baraquements faits de tôles et de bois ont été dressés en front de mer. La paroi extérieure de l'une des cabanes a servi d'exutoire par le dessin. Des matelas sont entassés à l'abri de la pluie. Dans l'une des cabanes je suis surprise de voir une prise électrique à côté d'un lit construit en hauteur. Elle était alimentée par un parc de

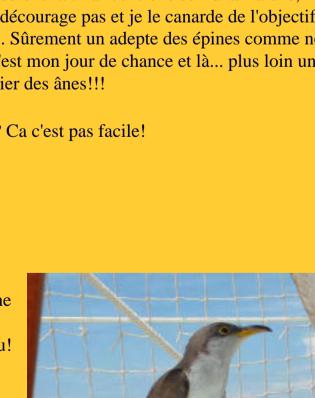
qualifié de village, il y règne néanmoins une

but de tromper l'ennui. Il faut imaginer leur vie. Seuls au bout de cette île. Sur cette plage, ils ne peuvent attendre la visite de personne. Seuls les iguanes et les ânes s'approchent d'eux... Les perroquets viennent certainement égayer le palmier chaque matin. Cet arbre est une réelle aubaine et leur offre à longueur d'année leur gourmandise préférée de l'île... Aujourd'hui, le jeune cocotier en avant plan, le palmier et quelques aloès posent sous le soleil pour une photographie idéale...

Il faut avoir une âme d'ermite pour vivre ici... C'est sûr!

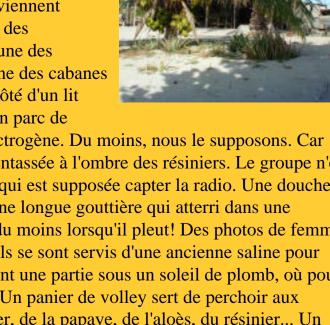












sorte d'organisation qui semble avoir l'unique



Vous penserez peut-être qu'il y a beaucoup de choses à faire aux Roques. En réalité, c'est tout le contraire! Je suis pratiquement certaine que si je m'élançais dans une description île par île des Roques, j'entendrais d'aussi loin que vous soyez un fond sonore qui ressemblerait sans doute à un bruit sourd et prolongé, Comment cela s'appelle-t-il encore ? Loin de moi l'idée de vous entraîner dans une cure de sommeil record! L'archipel ne permet pas de se lancer dans une grande envolée descriptive de telle ou telle île

en particulier. Tout au long de notre cheminement au sein des Roques, nous sommes forcés d'avouer que le paysage est répétitif. Des lagons : couleurs lagon ; des plages : couleur de

monotone, n'est-il pas vrai?



sable ; des récifs tout prêts à accueillir notre étrave. Vu sous cet aspect, le tout paraît Pour voir les Roques sous le bon angle, il faut prendre de la hauteur. Le Capitaine a très vite résolu de monter en haut du mât chaque fois que nous arrivions dans un mouillage. De là-haut, il a capté le meilleur profil de chaque île. Il en a ramené un butin photographique qui lui a permis de concocter

> l'une de ses plus belles animations. Les personnes sujettes au vertige soigneront leur mal en gravissant la "plus haute montagne" de l'archipel! C'est une colline parsemée de cactus, haute de deux cent cinquante mètres qui conserve en son sommet une tour hollandaise. De là-haut le panorama est géant. Je pense sincèrement que pour être conquis par les Roques, il faut impérativement s'élever! Pour tout vous dire, lorsqu'on aborde l'archipel par les bouches de Sébastopol, la première impression est mitigée. Tout est trop vaste, trop plat et le regard s'y perd. Les couleurs lagon sont là, alignées dans un boulevard ceinturé par deux barrières de corail qui courent jusqu'au fin fond de l'horizon. Il manque une perspective! En montant sur Gran Roque, le paysage retrouve sa troisième dimension. Surtout ne vous découragez pas ! Le soleil, s'il

accable le promeneur en quête de panoramas, prodigue des trésors de couleurs sur tous les lagons des îles environnantes. Réservez cette balade pour les jours de temps clair, sur l'heure du midi et au moment du couchant. Vous découvrirez que la richesse suprême des Roques réside dans son éventail de nuances. Ici, vous les trouverez

Dans le lagon de Fransisqui l'eau scintille, c'est de l'émeraude. Plus loin, vers Isla

Vapor, un chemin de jade se dessine sur fond de sable. Au bord du récif les turquoises rivalisent avec la palette des bleus qui se décline jusqu'à l'outremer de l'horizon. Tous les bleus, tous les verts expriment ici leur intensité et leur beauté. Les récifs travaillent les jaunes et J'entends d'ici les grincheux qui se lassent déjà et qui s'exclament :

les bruns. Entre ciel et mer c'est une farandole de nuances qui tourne tout au long du jour. annoncée?"

toutes!

"N'y a-t-il donc que du bleu et du vert, un peu de jaune ? Est-ce là toute la variété Bien sûr que non! Mais il vous faudra vous lever tôt ou épier chaque coucher de soleil qui vous offrira un festival de rayons verts! Préparez des voeux, les superstitieux (ou les rêveurs) seront prévenus! Aurez-vous le courage de choisir entre un coucher et un lever de soleil ? Lequel, à votre avis frisera la sublime perfection?

comme un lac reflète un Cumulonimbus, son sommet bourgeonne et gravit le ciel qui ôte lentement sa robe noire. Les roses fuchsia, les rouges sang, les violets pourpres embrasent le ciel. Ils annoncent l'émergence du soleil, l'éclosion d'un grain au large, une nouvelle journée qui commence dans un imbroglio chromatique hallucinant. Avec l'azur, le soleil point et remet de l'ordre dans la palette de couleurs. Chacun reprend sa place : le ciel d'azur, le soleil doré et les couleurs lagons qui se réveillent. Le grain noir passe très au large, il ne nous inquiétera pas.

Dès l'aurore, des polochons cotonneux traversent le ciel, ils entraînent dans leur sillage des teintes de mauves et d'orange. L'alizé se réveille à peine, les étoiles s'éteignent une

s'effacent. Les palmes de cocotiers dégingandés s'ébrouent dans la pénombre. L'eau

à une. Les éclairs d'orage, qui ont défilé toute la nuit sur le continent lointain,

Au-delà de ce rendez-vous quotidien avec l'infinie variété de teintes, la vie aux Roques est faite de petites notes qui chatouillent le quotidien. Chaque jour favorise une nouvelle rencontre. Ce sont des moments magiques avec ceux que nous finissons par adopter dans l'immense famille de nos amis ailés. En effet, l'archipel des Roques est classé réserve naturelle. Ainsi bon nombre d'espèces d'oiseaux y nichent, y pêchent et pour certains, y séjournent à l'année. Il en est ainsi des fous bruns à pattes jaunes, des noddis (sternes marron), des pélicans, les Flamands roses, des sternes Douglas, des sternes Pierregarin ou Caspienne, des mouettes atricilles, des bécassines et des bécasseaux... En fin d'été, on voit également arriver celles qui ont animé le Grand-Nord pendant toute la saison estivale : les hirondelles.

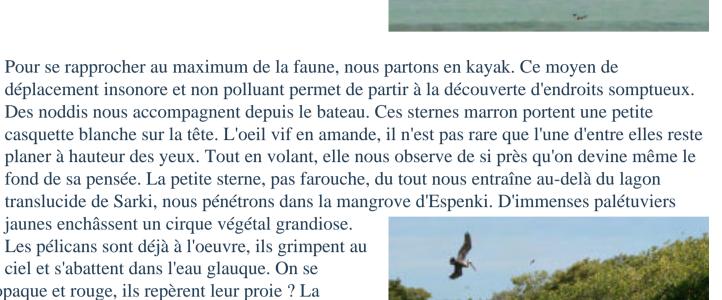
pics-assiette. Il secoue la tête et replonge de plus belle entre un bikini rose et un short noir. Pour se rapprocher au maximum de la faune, nous partons en kayak. Ce moyen de Des noddis nous accompagnent depuis le bateau. Ces sternes marron portent une petite fond de sa pensée. La petite sterne, pas farouche, du tout nous entraîne au-delà du lagon jaunes enchâssent un cirque végétal grandiose.

demande d'ailleurs comment avec une eau opaque et rouge, ils repèrent leur proie ? La

mangrove d'Espenki est un rendez-vous avec la paix profonde. La végétation épaisse absorbe les trop-pleins de lumière qui éblouissent les amateurs de lagon. Elle emprisonne un silence palpable. Décor surprenant dans une atmosphère de solitude absolue. Personne ne vient ici. Oubli ? Ignorance ? Plutôt la peur de "la bête". Si la mangrove est l'aire de jeu favorite de la gent ailée des Roques, elle est également la piscine préférée des moustiques! Pour la visiter

ciel et s'abattent dans l'eau glauque. On se

A Cayo Pirata, nous retrouvons avec bonheur "nuestros amigos los pelicanos". Débonnaires, ils partagent leur plage avec les visiteurs fraîchement débarqués d'un catamaran de tourisme. Les pélicans plongent, pêchent et vivent leur vie comme si aucun bipède n'avait déployé son parasol sur la plage. Les mouettes sont de la partie. Selon leur bon plaisir, elles s'invitent près de la glacière des estivants ou elles se posent sur le dos des pélicans. Elles ne se gênent pas, elles leur tapent sur la tête pour récupérer le fruit de la pêche du bienveillant pélican. Il est de bonne composition ce pélican. Il semble ne pas s'apercevoir de la présence piaillante de ces



des Roques, il faut impérativement choisir des jours de grand beau temps. En effet, la cartographie électronique n'est pas fiable et les guides sont plus qu'approximatifs. Seule solution pour ne pas fréquenter les récifs acérés de trop près : naviguer à vue. Ce n'est franchement pas une punition. Les teintes, toujours au rendez-vous, vous aideront à trouver votre chemin dans ce labyrinthe patiemment édifié par le corail. Et puis, vous serez peut-être surpris, comme nous, de voir sur un banc de sable, perdu au milieu de rien, un parasol! Dessous, deux ti blancs ont été déposés en matinée par un peniero qui a pris soin de leur laisser une glacière. C'est la grande mode des Roques : les vacanciers se font rôtir au paradis! Le soir, le peniero récupère les deux langoustes cuites... Heu pardon, les estivants pour les ramener vers leur posada attitrée.

comme il se doit, mieux vaut rester zen, car "la bête" est gourmande!

Le village de Gran Roque est le site le plus fréquenté de l'archipel. il est desservi par un aéroport. L'été il y a plusieurs liaisons aériennes par jour. Les touristes sont accueillis dans de magnifiques posadas. Le village est agencé le long de trois grandes artères qui s'alignent en parallèle. Toutes les rues sont "pavées" de sable. Des petites ruelles courent entre ces trois grandes voies. Le village vaut le détour. Chaque posada est aménagée avec raffinement. Les façades sont polychromes mais jamais d'allures criardes. Une

Le temps file et nous commençons à manquer de vivres, il est temps de retourner sur Gran Roque, l'île principale de l'archipel. Pour naviguer sans encombre dans l'archipel

Vraiment c'est le plus joli village que j'ai vu jusqu'à présent. La vie y est paisible. L'un des aubergistes nous disait qu'aux Roques, il n'avait jamais connu de problème de sécurité. S'il y en avait, de toute façon, le responsable serait évincé du paradis. Vous vous y baladerez sans encombre, car tout se fait à pied. Rien ne vient perturber la quiétude ensoleillée de Gran Roque. Sur la place du village, des enfants jouent au football, des

intérieure.

Amitiés marines

Nat et Dom de L'Etoile de Lune

Point culminant : 250 mètres sur isla Gran Roque

Langues: espagnol

Saison:

Roques.

Population : inférieure à un millier. Pêcheurs reconvertis au tourisme.

un aéroport (lien entre Caracas et Roques). Pas de vols internationaux.

de retour vers l'Est pour ceux qui ne poursuivraient pas sur ABC.

femmes assises sur le pas de la porte regardent passer l'étranger. Plus loin, l'une d'entre elles s'affaire à balayer le sable devant sa porte. La musique cristalline d'une fontaine perce au-delà des jalousies en bois d'une cour Il n'y a sur l'île que trois petits camions essentiellement dédiés au ramassage des ordures et à la livraison d'eau produite par un dessalinisateur. L'île est approvisionnée en vivres par

lanchas. L'arrivage se fait en général le vendredi. Ceci dit, il peut se faire le jeudi aussi, ou le

ponctualité il faut s'adapter aux moeurs locales. Quoi qu'il en soit et quelque soit le jour où l'île est ravitaillée, légumes et fruits sont livrés déjà largement mûrs, il faut donc se dépêcher de les acheter pour s'empresser de les consommer. Ceci dit, deux jours après l'arrivage, les étalages des deux ou trois magasins sont déjà vides. Tout cela demande donc une stratégie et

dimanche, ou... N'oublions pas que nous sommes au Venezuela et qu'en matière de

n'en faut pas plus pour nous requinquer et repartir à la découverte du reste de l'archipel. Nous filons droit sur Dos Mosquises, là-bas, nous avons un rendez-vous qu'il ne faut pas manquer! En dehors de Gran Roque, Dos Mosquises est la seule île qui soit habitée. Quelques cabanes agencées le long d'une plage abritent les scientifiques d'une mission écologique. Ils

une organisation ...

Nous parvenons à acheter quelques avocats, des bananes, des carottes, du chou, des pommes, il

arrivent ici directement depuis les universités de Caracas en petit avion taxi. Atterrissage à haut risque, la piste est très courte! Les scientifiques s'inquiètent beaucoup de l'évolution du récif, ils

mission s'est vue attribuer l'îlot pour préserver la faune et en particulier les tortues. Pour un dollar

tentent de comprendre pourquoi le corail meurt de manière dramatique dans les Roques. La

architecture simple et nette, un goût du détail qui se reflète jusqu'à l'intérieur où les meubles anciens honorent les entrées.

(ou 3000 bolivars), le gardien nous ouvre les portes de l'antre des bébés tortues. Nous pouvons à l'envi admirer les pensionnaires qui bénéficient de tous les soins attentifs du centre. Les oeufs sont récupérés sur la plage au vent de l'île. Plusieurs variétés séjournent dans les bassins : tortues luthe, tortues karet, tortues vertes... En général leur séjour dure 9 à 12 mois, puis elles sont relâchées pour une bonne centaine d'années de vie en eau libre. Elles viennent pondre sur leur plage d'origine dès l'âge de 20 ans, âge de leur maturité sexuelle et ce jusqu'à la fin de leur vie. Elles reviennent 4 fois dans l'année pour pondre en général 150 à 170 oeufs selon l'espèce.

Après trois visites de la guardia et 47 jours passés aux

convaincu qu'il faille vraiment partir. Pourtant à 35

Carte d'identité des roques

Roques, nous quittons l'archipel, pas tout à fait

milles de là, les Aves nous tendent les bras! A suivre...

J'étais si fascinée par ces tortues à portée de main, que le gardien a eu la gentillesse de me confier l'une de ses pensionnaires. Je pense qu'elle est aussi impressionnée que moi! Elle a neuf mois. Elle

J'espère sincèrement que lorsqu'elle sera libre, elle nous reconnaîtra et qu'elle nous fera de temps en

vit une jeunesse dorée au bord de la plage de Dos Mosquises. Il y a pire comme début de vie!

temps un coucou à la jupe arrière du bateau! ... On peut toujours rêver!

Distance : 90 milles de Tortuga, 116 milles de la Blanquilla, 78 milles de Carenero sur le Continent, 138 milles de Margarita Dépendance : du Venezuela, Réserve naturelle sous surveillance Superficie: 800 kilomètres carrés (d'eau, de récifs, d'îles et d'îlots)

attendant que ça passe. Navigation de Tortuga à Los Roques Nous avions soigneusement pris la météo avant de partir. Nous avions choisi une

dire que c'est hautement inconfortable, les voiles n'appuient pas la mer et l'on roule bord sur bord.

fenêtre de temps clair pour arriver sur Roques, le vent était annoncé entre 10 et 15 noeuds d'Est. Malgré nos précautions, nous avons commis la bêtise de partir à 17 heures de Heradura sur Tortuga calculant une moyenne de 5 noeuds ou moins, nous désirions arriver aux bonnes heures dans la passe de Sébastopol, c'est-à-dire entre 10 heures et 14 heures car seule la navigation à vue est recommandée dans les

Pour arriver à cette heure-là, il aurait fallu partir entre 22 heures et minuit.

Sauf si vous vous restreignez à naviguer dans les environs de l'île de Gran Roque, c'est-à-dire à ne pas sortir d'un triangle compris entre Fransisqui, Pirata et Gran Roque. Ces trois îles sont libres de droits. Les navigateurs qui veulent découvrir chaque bout d'îlot des Roques, sont invités à se présenter, dès leur entrée aux Roques, aux autorités de Gran Roque. L'île est minuscule mais vous y passerez quand même la matinée! Tout navigateur doit se présenter dans 4 bureaux différents pour obtenir un permis qui lui donnera droit à 15 jours dans les Roques renouvelables une seul fois. Attention ces "visites de courtoisies" se feront impérativement dans un ordre précis. Vous commencerez au

Vous ne sortirez votre portefeuille qu'à la quatrième étape, par contre vos papiers seront vérifiés dans les 3 premiers bureaux. Patience et sourires seront vos meilleurs alliés dans ce marathon

À la guardia costa et à la guardia nationale, les officiers demandent parfois un "zarpe", qu'on

aurait dû se faire établir en sortant du dernier port vénézuélien visité : Porlamar, Puerto la Cruz,

Cumana, Carenero... Cependant, les "zarpe" ne sont plus obligatoires dans le pays. Ce sont des

Venezuela est une entrée nationale, tant que vous ne sortez pas du pays, vous n'en aurez pas besoin. Nous nous en sommes tenus à cette nouvelle réglementation et lors des formalités, nous leur avons précisé que nos documents avaient valeur nationale, ils ont tergiversé, puis c'est passé...

documents de sortie entre états. Aujourd'hui, l'entrée que l'on fait au début du séjour au

Une fois par semaine pendant la haute saison, des lanchas approvisionnent les Roques, les légumes sont en général déjà très murs à leur arrivée. En été 2007, la livraison se faisait le

vendredi, quelques jours après, il n'y avait plus rien dans les étals. Donc ce n'est pas là qu'on peut faire un gros approvisionnement. Tout juste du dépannage. Les prix sont plus chers que ceux pratiqués ailleurs dans le venez, le change y est moins intéressant aussi.

RESTRICTED LOS ROQUES

Faut-il faire ses formalités aux roques? En théorie, en principe et légalement oui! nord-ouest de l'île pour trouver le premier bureau et vous finirez, selon une ligne droite, parcourue à pied dans les rues de sable, au sud-est Les quatre bureaux dans lesquels vous vous présenterez sont dans l'ordre : • La guardia costa La officina del parke • La guardia nationale L'aéroport

administratif sous un soleil de plomb!

Il faut savoir que pendant l'été, les conditions de la Tortuga sont trompeuses. Le vent est faible voire nul sur la Tortuga. Mais, il se réveille

normale du bateau. En partant à 17 heures, nous avons dû ralentir le bateau en milieu de nuit car nous serions arrivés avant le lever du jour

devant les récifs de Los Roques. Ce n'est pas recommandé! La cartographie électronique sur les Roques est complètement fausse et les cartes papier ne vous aident pas plus. Quant au seul guide disponible, il n'est pas conçu pour vous faire atterrir de nuit! Avec 20 noeuds de vent arrière, une mer formée nous n'avions plus en fin de nuit qu'une grand-voile avec deux ris et le génois complètement enroulé. Autant

Donc le conseil pour cette navigation est de bien calculer son avancée et surtout de ne pas sous-estimer les conditions météorologiques.

à une dizaine de milles à l'ouest de l'île pour ne plus vous lâcher jusqu'aux Roques, les navigations sans vent sur ce parcours sont extrêmement rares. De plus, nous sous-estimons tous l'incidence du courant subtropical qui ajoute au moins deux noeuds à la vitesse

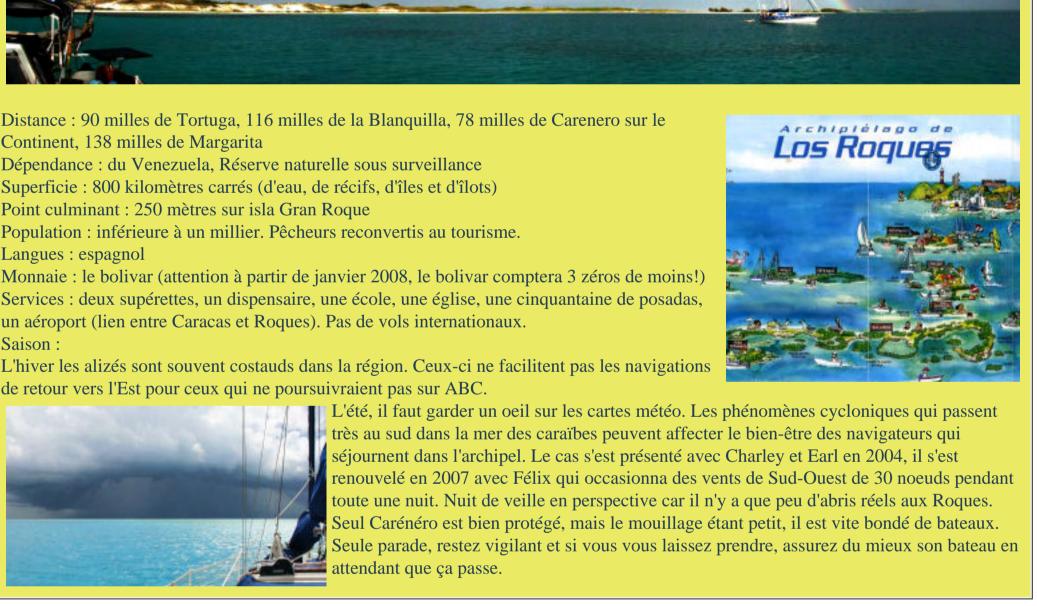
ce qui vous trouverez sur le marché. En pratique, tous les navigateurs se plient-ils "au jeu des formalités"? C'est au choix de chacun. Au dire des anciens, le mieux est de voyager dans les Roques sans aller faire les formalités. On peut même aller à Gran Roque visiter les posadas colorées et passer pas loin des moustaches de la capitainerie, on pourra rentrer au bateau sans être inquiété. Le parc fait des tournées en barque rapide dans les îles et vérifie les bateaux. Leur comportement est cordial et souriant. En général le bateau contrôlé "vient d'arriver". L'équipage est alors prié de venir se présenter le lendemain à Gran Roque pour faire les formalités. Avertissement LES FUSILS HARPON SONT INTERDITS Impossible de tergiverser, les gardes ont surpris un navigateur avec un fusil harpon dans son annexe, ils le lui ont pris sans intention de le rendre et sans animosité dressant tout simplement un procès verbal. Ils ont fait leur travail tout naturellement et ils ont demandé de passer le lendemain faire les formalités. Le navigateur a eu l'intelligence d'adopter un profil bas et tout s'est très bien passé. Les gardiens étaient à leur 244e fusil saisi en 8 mois.

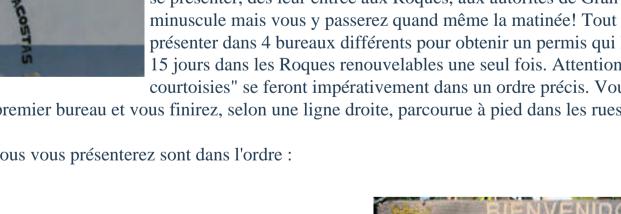
Les formalités se paient à l'aéroport, et coûtent en 2007, 4300 bolivars par pied et pour 15 jours, ensuite les membres d'équipages paient

fulgurante). Payez en bolivars, car si vous n'avez que des dollars, ils appliqueront le taux officiel qui sera en votre défaveur par rapport à

38 000 bolivars par personne. Le bolivar se change en septembre à 5000 bolos pour 1 euro. (Mais la dévaluation de la monnaie est

UNSURVEYED ARE. URROUNDING ISLANDS ARE ALL COVERED IN MANGROVES





Points GPS d'entrée par Sébastopol L'entrée par le sud-est des Roques est délicate. Il faut s'y présenter de jour et par beau temps. Voici pour vous, les points GPS qui vous aideront à bien passer ce cap. Merci à Guy et Sylvie du bateau Takari qui nous a donné ces informations précieuses.

66° 58.0W

**WP** 1

WP2

WP3

WP4

WP5

WP6

l'état de la mer

11°47 148N 66°34 882 W

**AVITAILLEMENT** 

PARQUE EVITANDO LA DEPRED

IS AMBIENTES MARINOS

WP 0 point GPS avant l'entrée 11°46 682N 66°35 0W Après ce point GPS cap au 320° jusqu'au WP1 11°46 75 N 66° 35 065W Aller s'appuyer sur la deuxième barrière sur bâbord 11°46 824 N 66°35 060W Voir la barrière sur bâbord et partir plein Nord à vue 11° 47 005N 66°34 986W Banc de corail sur la droite et toujours barrière à bâbord 11° 47 142 N 66° 34 919W

11° 47 728N 66° 34 754W Se rapprocher de la barrière de tribord et trouver le mouillage de Buchiyaco. Attention ces points ne vous prémunissent pas d'une veille attentive et de repérer à vue les bancs de coraux.

Texte écrit par Nathalie Cathala et mis en page par Dominique Cathala en septembre 2007 - Tous droits réservés Pour toute utilisation de cet article ou des photos contactez-nous à l'adresse suivante : etoiledelune@gmail.com

Passage assez large où il est possible d'affaler sa grand-voile, si ce n'est fait dehors à cause de

VENEZUELA - Archipel des Aves: Vue depuis le haut du mât Islas Aves de Barlovento et Sotavento Un jardin de dauphins

Aux portes d'un asile de fous Description du séjour

**Description des mouillages** Notre séjour aux Aves

Carte d'identité des Aves



respirent tout à côté de moi.

nature. Navigateurs férus d'économie de marché ou de civilisation, passez votre chemin, ici il n'y a rien à voir! Rien si ce n'est une colonie de fous à pattes rouges, de pélicans et une grande variété de passereaux ou d'échassiers. Est-il utile de vous donner les mille et une raisons qui nous ont fait rester plus de 40 jours au coeur des Aves? C'est l'endroit le plus reposant que nous ayons vu depuis le début de notre tour du monde. Il n'y a aux Aves aucune autre présence humaine que les navigateurs de passage et les quelques pêcheurs

L'archipel des Aves est exclusivement réservé aux amoureux de la

même d'une nature généreuse. Si généreuse qu'elle nous a permis de nous baigner avec les dauphins.

qui viennent s'y reposer. On s'y sent en retrait du monde au coeur Un matin, plein d'entrain mon capitaine décide de partir à la pêche. Il part certain de me rapporter très vite un gros poisson. Le Cap, vaillant, sort son fusil pour la première fois de sa vie. Pour assurer il prend aussi son crochet, on n'est jamais trop prudent! On ne sait jamais que la bête qu'il trouve, soit une championne de marathon subaquatique... À peine parti, j'entends Dom vociférer tant qu'il peut! Je dresse la tête hors du cockpit et

je vois mon capitaine encerclé d' une troupe de dauphins. Avec l'annexe, il rabat la famille au complet vers le bateau. Je monte à bord de

l'annexe et par réflexe j'embarque l'appareil photo. Et là, c'est la curée de clichés! Les dauphins surfent devant l'annexe, comme pour faire la course. On entend battre leur nageoire sur le plancher de l'annexe. Les dauphins m'éclaboussent et l'appareil photo aussi... Il y a du clapot et pour ne pas perdre notre bel appareil qui n'a rien

d'aquatique, nous rentrons au bateau pour l'y déposer. Nous pensons que le jeu avec les dauphins est fini et nous revenons chacun à nos occupations. Dom repart pêcher et je reste à observer l'horizon. Très rapidement, je revois une dizaine d'ailerons. Les dauphins sont là, pas loin. J'enfourche mon kayak et me voici au milieu d'eux. Ils sautent, font des cabrioles, j'en vois dessus, dessous, partout... Ils font des bulles et J'ai la sensation qu'ils adaptent leur vitesse pour ne pas trop s'éloigner de moi. Je me doute qu'en

un battement de nageoire, ils me sèmeraient s'ils le désiraient. Le jeu dure si longtemps que dom revient de la pêche. Sur le chemin du retour, il me récupère dans l'annexe. Mais il ne peut résister à l'appel des sirènes et il se jette à l'eau. Là, il est au milieu d'eux, il les entend et il me dit : "c'est génial, il faut que tu y ailles, toi aussi". Je mets, mon masque, mon tuba et UNE palme. Hé oui, j'en ai perdu une aux Roques!

Je plonge. Et là... c'est le BONHEUR, tout en majusculise! Ils sont quatre, un de taille moyenne et trois gros. Puis, trois autres dauphins viennent à moi. Ils tournent comme au manège. Ils ne sont pas très rapides, j'ai le temps de les détailler. Ce sont des dauphins communs (Delphinus Delphis). Je les entends clairement, c'est un bruit incessant, aigu. Ils sifflent et crient. Pourquoi ai-je la sensation qu'un courant passe? Je croise leur regard. Je perçois leur sourire, un

peu de malice dans l'oeil. Ils sont magnifiques! Agiles, ils tournent sans cesse autour de moi. Ils restent dans un périmètre d'un mètre cinquante, pas plus. Ils nagent en surface entre deux eaux. Parfois, ils me lancent une oeillade et pointe le nez vers le bas. Je pense qu'ils aimeraient que je plonge aussi. Mais je descends mal, pauvre handicapée de la palme que je suis. Alors ils s'arrêtent à hauteur de ma palme et tournent là avant de remonter pour me rejoindre. Que d'oeillades, que d'invitations... Je n'ai pas assez d'yeux pour tout enregistrer. C'est exceptionnel, attendrissant, fort et troublant! Ce spectacle grandeur nature a commencé à 9 H

> 30 au matin, et nous ne sommes rentrés au bateau qu'à 12 H 40. Pendant tout ce temps, baignade,

absolument seuls avec eux. Deux autres équipages ont vécu cette expérience : Albert, Martial et Rose étaient un mois plus tôt au même endroit et ils ont également nagé avec les dauphins. Merci à eux de nous avoir ouvert leur album photo sous-marin. Après cette formidable matinée de "delphinades", nous passons les jours suivants à observer l'horizon. Les dauphins reviennent, une semaine plus tard, mais ce jour-là nous ne sommes plus le seul bateau au mouillage et ils nous indiquent clairement qu'ils ne sont plus disposés à jouer. Pour nous consoler, un pélican vient nous rendre visite sur la plage arrière du bateau. Ce jeune pélican s'incruste et reste toute l'après-midi avec nous. Il est sans doute

> Étoile car, il a entrepris de laisser la trace du passage de notre Étoile aux Aves. Il y a sur Isla Sur ce que nommons entre amis

intrigué par les activités de mon capitaine. Dom scultpe une planche en bois à l'effigie de notre

Le soir venu, une hirondelle s'installe dans notre cockpit. Idée lumineuse! Elle se pose dans la descente vers le carré, encombrant de sa frêle silhouette le passage. Nous nous refusons à l'en

chasser, elle paraît si exténuée. Pauvre petite! Elle nous laisse passer et l'enjamber sans bouger, sans montrer la moindre peur à notre égard. Nous poursuivons donc notre soirée en

compagnie de la chère petite hirondelle. À vrai dire, cette nuit-là, nous avons l'étrange

nous laissent les observer tranquillement. Nous découvrons que les bébés naissent gris terne et presque nus. Puis très vite ils deviennent blancs, leurs plumes duveteuses les font ressembler à une peluche adorable. Pendant leur adolescence et jusqu'à l'âge de trois ans, ils sont bruns au bec

pélicans, sans doute encouragés par la frénésie reproductive de leurs cousins fous se sont mis à nicher eux aussi. Leurs bébés naissent également tout blanc. Ces enfants là, n'ont rien de la

peluche toute ronde et douillette des fous. Ils sont tout dégingandés, comme gênés de leur long bec qui dépasse du nid. Et puis, si les parents pélicans sont d'une grande discrétion et n'émettent jamais aucun son, c'est que dans leur prime jeunesse ils se sont exprimés pour tout le restant de leur vie! Bon Dieu que c'est bruyant que ces bébés-là! Ils piaillent sans arrêt. Nuit et jour... Mais les parents, stoïques, veillent leur chère progéniture. Dès qu'elle s'envole du nid, elle redevient

sage. Et là, ils nous donnent l'occasion d'assister à une leçon de pêche. Non loin de nous, à

de rester plus de temps à Barlovento, qu'à Sotavento, car la présence d'une guardia qui n'octroie que deux à sept jours sur Sotavento, nous a découragés. En outre, les mouillages de Barlovento

Notre séjour à Sotavento débute sous le phare qui garde la partie nord de l'archipel. Comme tous

Contact chaleureux et cordial. Échange de bons procédés et de quelques services rendus à cette

conversation, la sympathie gagne du terrain, et voici que nos gardes-côtes prennent à coeur qu'il

les autres équipages de passage, nous avons rapidement droit à la visite de la Guardia costa.

base si reculée qu'elle paraît oubliée par l'armée vénézuélienne elle-même. Au cours de la

marins, le "monument des noms de bateaux". Une sorte d'édifice circulaire est façonné au gré de l'imagination et des escales des marins de passage. Chacun apporte sa pierre, son bout de bois ou son bambou gravés aux initiales de l'équipage et au nom du bateau. C'est un endroit très émouvant, où l'on retrouve la trace de bateaux amis : Mangaia, Pyrene, MayaV, Captaine Punch, Corto, Gunilla, Océanne. Lorsque, à notre tour, nous apportons notre contribution à l'édifice, nos amis des bateaux Takari et Maggaé sont avec nous. Nous décidons d'unir nos créations pour que face aux embruns de la Caraïbe, il reste un témoignage de nos moments d'amitié partagés dans les mers du Sud.

sensation de ne pas habiter chez nous.

arbres atteignant plus de 20 mètres de hauteur. Dans les branchages, répartis entre un mètre audessus du niveau de la mer et la cime des arbres plus d'un millier de fous à pattes rouges nichent. Au début de notre séjour, nous les voyons se lancer dans des gestuelles de parades amoureuses à n'en plus finir. Quelques jours plus tard, nous remarquons qu'ils ont conclu de belles unions et ils construisent activement leur nid. Très vite nous voyons les couples se relayer et couver un oeuf entre leurs pattes rouges. Nous restons pantois et dubitatifs quant à leur plumage. Qui est qui ? Telle est la question qui réveille notre perplexité. Nous tergiversons à l'envi sur l'apparence des fous selon leur sexe, selon leur âge... Qu'est-ce qui peut engendrer une telle variété de livrées ? Chaque jour nous nous rendons dans la mangrove, en kayak ou en annexe. Ils sont tolérants et

> noir et leurs pattes sont couleur crème. Les adultes ont deux robes totalement différentes selon la phase de mue dans laquelle ils se

trouvent. Les jeunes adultes ont le dos brun, le

coup est couleur café au lait, le dessous de

adultes précités, le dessus de la tête a une teinte légèrement crème (ils ont des airs de ressemblance avec les fous du cap). Pour vous y retrouver, nous vous avons préparé un article Sur, l'île toute proche d'Isla Ouste, les

queue est blanc, le bec bleu avec des fossettes roses et les pieds rouges. Les adultes accomplis

ne nous arrive pas la mésaventure qui s'est produite lors du passage de Dean, la nuit du 17 au 18

sont tout blanc, ils ont le bout des ailes noir, le bec et les pattes sont identiques aux jeunes

montent à 6 ou 10 mètres. Puis, ils s'abattent sur l'eau au même moment. Les deux adultes ceinturent le jeune. Ils décollent à nouveau et refondent sur l'eau...Ces figures de style maintes fois répétées assurent une synchronie parfaite. Un spectacle inouï sans entracte! Papa et Maman Pélican apprennent à leur cher enfant à se débrouiller seul. Des parents extraordinaires! Tout se fait par mimétisme! Pas un bruit, pas un éclat de voix, un apprentissage en douceur, une leçon de la vie répétée chaque jour et jusqu'à ce que le juvénile se brouille seul. Le temps passe vite, déjà 37 jours que nous passons nos journées en compagnie de la faune des Aves. Un soir, alors que l'ouest nous appelle, nous découvrons quatre traces de tortues venues pondre pendant la nuit. Je vous avoue que l'idée de voir naître les tortues nous a titillés. Mais, nous décidons de pousser plus à l'ouest, vers Sotavento. En fait, nous avons délibérément choisi

sont mieux abrités de la houle que ceux de Sotavento.

quelques mètres, ils sont trois, un jeune et deux adultes. Ils se lancent dans un ballet étrange et répétitif. Ils s'envolent ensemble et

occupants se rendent compte que le bateau était totalement irrécupérable. Il y avait à bord, un couple et un enfant de dix ans. Les garde-côtes ont recueilli la famille, ils les ont rapatriés sur Puerto Cabellio, de là, ils sont allés sur Curaçao, d'où ils ont pris l'avion pour rentrer en France. Cette histoire fait froid dans le dos. Les garde-côtes finissent leur rapport en nous disant que nous pouvons rester une petite semaine dans l'archipel, bien que pour le moment la règlementation n'autorise que 48 heures. Mais, ils nous mettent en garde: " si l'on vous voit autour de l'épave, vous ne serez plus les bienvenus ici.

Le temps se réduit comme peau de chagrin et il ne nous reste que quelques heures avant de laisser derrière nous les Aves. J'avoue que mon coeur se serre et que le retour à "la civilisation" se fait un peu à reculon. Depuis, notre départ en 2004, nous avons jeté l'ancre dans beaucoup d'endroits que l'on qualifie de paradisiaque. Je ne renie pas mon attachement à ces premières découvertes, ni aux îles des Antilles que j'aime profondément. Mais je dois avouer que depuis les Roques et surtout les Aves, nous avons découvert la tranquillité vraie, une vie simple, sans rien de plus que la nature et les éléments... On ne peut rester toujours dans de tels endroits, nous avons déjà eu beaucoup de chance de pouvoir cumuler 90 jours entre Roques et Aves. Ainsi, le compte à rebours a enclenché son implacable comptage, et il va bientôt falloir partir. Pour profiter de ces derniers moments, où

Ils me demandent en tenant deux cigales à la main, si j'ai des piles. Je me précipite dans le bateau pour trouver ce qu'ils demandent. J'essaye

d'aller vite, on m'a raconté trop d'histoires où avec un tel scénario ça se passait mal... Mais la confiance prend le dessus, et en même temps je me souviens qu'un vieux pêcheur m'avait dit : "Nathalie, toi tu aimes la langouste, mais tu ne sais pas ce que c'est que la cigale... Tu verras, c'est le

Je remonte sur le pont et me voici à échanger quatre grosses piles contre 2 cigales tant convoitées. En donnant les piles, les gars me demandent

Je pense que les Aves ont trouvé là une bien jolie manière de dire "au revoir" à L'Étoile de Lune. Je n'oublierai jamais cet échange. Je n'oublierai

*LES ROOUES* 

pas non plus les fous que nous avons vu couver puis la naissance des bébés telles des peluches blanches. Que dire de la baignade avec les

• Superficie : Sotavento et Barlovento totalisent 100 km carrés d'eau encerclée de récifs et ponctuée de petits îlots coralliens couverts de mangrove pour certains et de sable avec quelques cocotiers pour d'autres. • Point culminant : la flore est composée de certaines espèces de palétuviers de grande taille. Une vingtaine de mètres pour certains • Faune : Principalement des oiseaux. Une colonie de plus d'un millier de fous, des hirondelles une famille de pélicans, ainsi qu'une panoplie presque illimitée d'échassiers de rivages de toutes tailles : hérons goliath, hérons verts et grands hérons ainsi que des bécasseaux dont les chevaliers gambettes, les chevaliers criards et autres pluviers... • Population : Barlovento : aucune présence humaine permanente. Des pêcheurs ont établi des campements sur un îlot de sable non loin du phare ainsi que sur isla oeste. Ils viennent régulièrement en lancha. Sotavento: présence d'un détachement de la guardia costa. Onze militaires se relayent tous les 50 à 70 jours. • Langues : Espagnol • Monnaie: Troc avec les pêcheurs, piles, cigarettes, bières, alcool... sont échangés contre langoustes, cigales et poissons frais • Approvisionnement : Totalement impossible. Il n'y a aucun commerce, pas le moindre témoignage de civilisation. Pêche possible au fusil harpon, à la ligne, à la palandrote ou à la traîne. Ramassage des coquillages permis. Cela dit, comme tout est permis, il reste peu ou pas de lambis, quasiment plus de langouste, quant-aux poissons ils sont encore là, mais il est de la responsabilité de chacun de veiller à la taille de ce que l'on pêche... Formalités : Barlovento : aucune autorité ne vient jamais sur cet archipel. C'est peut-être l'endroit rêvé pour un exil volontaire?

L'hiver les alizés sont souvent costauds dans la région. Ceux-ci ne facilitent pas les navigations de retour vers l'Est pour ceux qui ne

• Particularité: Toutes les cartes papier ou électronique sont faussées. Prenez garde à ne naviguer que par temps clair.

L'été, il faut garder un oeil sur les cartes météo. Les phénomènes cycloniques qui passent très au sud dans la mer des Caraïbes peuvent affecter le bien-être des navigateurs qui séjournent dans l'archipel. Le cas s'est présenté avec Charley et Earl en 2004, il s'est renouvelé en 2007 avec Félix. Des amis ont subi les affres de Felix dans le deuxième mouillage d'Isal Sur, ils n'ont pas eu à se plaindre du passage de l'ouragan au nord de leur position. Restez vigilants et si vous vous laissez prendre, assurez du mieux votre bateau en attendant que ça

La navigation d'une trentaine de milles se fait rapidement, poussée par les vents et les courants. Bien souvent seul le génois ou le spi est

A l'arrivée sur Barlovento, il faut prendre garde à bien arrondir la pointe du phare, celle-ci est débordée de hauts-fonds de sable. Pour les

Lorsque la pointe du phare est débordée, nous visons l'ilot de sable qui est cerné de récifs. Il est remarquable par une cabane de pêcheurs

dériveurs intégraux il est possible de coupé au travers des hauts fonds qui parsèment le parcours entre la pointe et le mouillage. Nous préférons

abandonnée dans la partie Est de l'îlot. Nous cheminons dans les parties bleu sombre. Lorsque nous atteignons la hauteur de l'îlot en prenant garde

vent souffle fort dehors vous serez bien abrité des rafales et de la houle. Par contre vous ne serez pas à l'abri de l'odeur forte de guano laissée par

Visite de la mangrove : Entrée par la passe est qui laisse assez de fond pour les dinghys. Nombreux méandres. Pour des informations précises sur

Balade possible : Dans la partie sud-ouest de la petite plage, un chemin traverse les arbres, il conduit à la rive au vent de Isla Sur. Possibilité de

bois gravé, une pierre peinte... avec le nom de son bateau et les initiales de l'équipage. Libre cours à l'imagination de chacun, pour laisser une

Le mouillage disposé en arc de cercle s'appuie sur la mangrove. On peut mouiller l'ancre dans 3 à 4 mètres en approchant de la bande d'eau vert clair. Attention cependant, les fonds remontent rapidement afin d'éviter tout problème, il faut laisser une large bande d'eau entre la mangrove et le mouillage. On peut mouiller tout au long de l'arc de cercle. Le meilleur

abri se trouve en face de la petite plage ceinturée d'arbres et sous le phare. Mouiller à bonne distance de la plage (pâtés de coraux visibles) dans 3 à 4 mètres d'eau sur fond de sable. À cet endroit-là, lorsque le

Pour pénétrer dans ce troisième mouillage, il vous faudra ressortir par où vous êtes entrés. Ou par une passe dans le Nord Est du mouillage. Le mieux est d'aller repérer en annexe

Le plus simple est de passer au nord de l'ilot où se trouve la cabane de pêcheurs. Mis à part

deux récifs à l'Est de la cabane, qu'il faut laisser sur tribord, la voie est libre. Se diriger

En venant du mouillage sous le phare, il faut se faufiler dans un couloir bordé de 2 récifs. À tribord vous aurez le récif qui fait la pointe de la mangrove du premier mouillage, à babord, le récif d'entrée du second mouillage. Vous logerez dans une vaste zone comprise

marcher sur tapis de pourpier maritime jusqu'au phare, puis jusqu'à la pointe ouest. Par temps calme, snorkeling sur la côte au vent.

tribord du récif, il suffit de rester dans l'eau bleu sombre. A la sortie du chenal vous serez au point 11°56.989N 67°25.426W. A partir de ce point vous pouvez vous diriger vers le Sud et trouver votre aire de mouillage face à la barrière de corail et le long de la mangrove. Ce mouillage est abrité de la houle, mais n'est pas à l'abri d'un fort clapot lorsque les alizés sont soutenus. Mouillage de bonne tenue.

avant.

Au bout du chenal, au point GPS 11°56.923N 67°25.039W vous êtes arrivés dans la piscine, il ne vous reste plus qu'à choisir votre place... Mouillage de bonne tenue.

Mouillage entre un îlot à l'Est qui abrite une cabane de pêcheurs et des montagnes de coquilles de lambis et un îlot à l'ouest favec une touffe de cocotiers. S'avancer le plus possible dans l'enclave, mais prendre garde des récifs à bâbord et à tribord. Il est impossible de poursuivre la route

À présent que Monsieur pélican et mademoiselle l'hirondelle ont quitté l'arche de L'Étoile, nous dévions notre centre d'intérêt sur l'asile de fous d'à côté. L'île au sud des Aves est tapissée d'une mangrove en arc de cercle. On y trouve des variétés intéressantes de palétuviers rouges, noirs et jaunes. Ces deux dernières espèces sont de grands

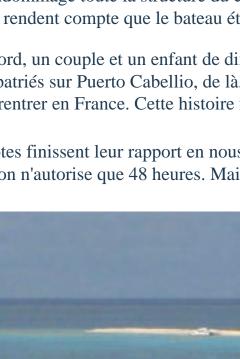
kayak, course annexe en leur compagnie. Je ne

sais pas si les dauphins se sont amusés, mais nous nous sommes régalés!!! Nous étions

complet sur les fous ainsi qu'un album photo.

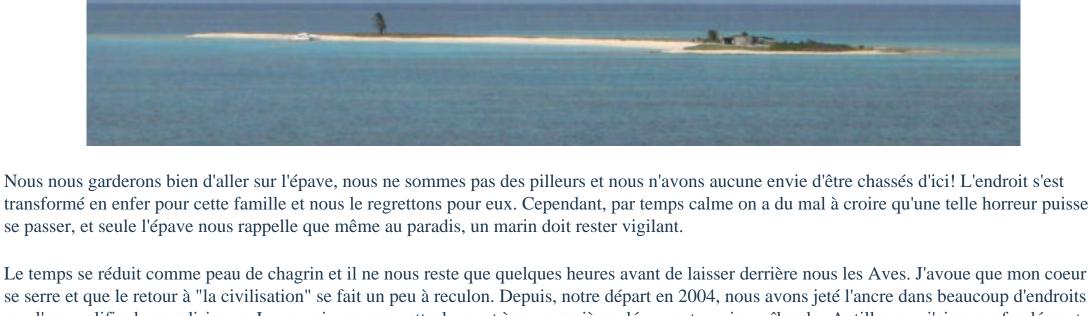
La nuit où l'ouragan est passé au nord des Aves, un catamaran était ancré face à un îlot où un cocotier, une longue plage et une cabane de pêcheur agrémentent le paysage couleur lagon. Le catamaran avait sans doute mouillé un peu court et un peu trop près de la plage. Il est vrai que dans ces régions où le vent dominant est l'alizé d'Est, la plupart des équipages perdent leurs bonnes habitudes des pays où le vent est plus changeant. C'est ce qui arriva au capitaine de ce superbe catamaran. Lors de la bascule de vent quand Dean est passé, le bateau a fait volte-face se retrouvant l'étrave vers le sud-ouest, donc face au large. L'arrière du bateau s'est rapproché de la plage. Une houle de sud-ouest s'est levée. Les vagues grossisant et la direction du vent ont rapidement échoué le catamaran sur la plage. Les safrans et les self-drive ont tossé sur le sable. Rapidement, les structures arrière se sont enfoncées dans la coque, occasionnant des voies d'eau irrémédiables. Le capitaine n'a pu réagir, tout s'est passé trop vite. Les coups de boutoir de la mer ont endommagé toute la structure du catamaran. Il a fallu peu de temps pour que les

août 2007.





Nous nous garderons bien d'aller sur l'épave, nous ne sommes pas des pilleurs et nous n'avons aucune envie d'être chassés d'ici! L'endroit s'est



bout de l'île...

des cigarettes. Je m'exécute, pensant que 4 grosses piles contre 2 cigales, le marché n'était peut-être pas équitable. Mais en revenant, les pêcheurs remplissent mon seau d'une langouste supplémentaire. Ils ont un énorme sourire, et je pense que le mien l'est autant... Un échange simple et des rapports humains transparents, que demander de plus à la vie?

dauphins? Des jours entiers de BONHEUR !!!

mets le plus fin que la mer puisse t'offrir. Mais hélas on n'en trouve plus..."

seul le bruissement de l'écume sur la plage d'à côté vient souligner la paix environnante, Dom part à la pêche, il me promet du poisson pour midi... Et... Il part sans fusil. Je reste au bateau,

Nous sommes encore au Venezuela, et les anciens réflexes de sécurité me reviennent. Mais je vois simplement 5 grands gaillards un peu édentés qui me sourient. Ils font de grands signes. Et me lancent des "buenos dias amiga". Ca me rassure plutôt. Surtout que s'ils étaient mal intentionnés je ne vois pas vraiment ce que je ferais, vu que Dom a la tête sous l'eau à l'autre

je me dis que c'est le moment idéal pour terminer l'article sur les Aves... Je me prépare à tapoter mon clavier quand j'entends une barque. Elle s'arrête tout à côté de l'étoile de lune.

Carte d'identité • Distance : 29 milles entre Cayo de Agua aux Roques et le phare de Barlovento, 33 milles d'Ave de Sotavento de Bonaire, 100 milles de Puerto Cabello, 15 milles entre Barlovento et Sotavento • Dépendance : du Venezuela

Après la carte d'identité des Aves, retrouvez les détails sur les mouillages des deux archipels.

Sotavento: En 2007 la guardia costa ne permet pas de séjours plus longs que 48 heures pour tout navire ne présentant pas une autorisation délivrée par une des autorités portuaires du pays. Lorsque nous nous sommes présentés aux Aves, les formalités de douanes du Venezuela étaient dépassées et nos passeports non fermés. Cependant, expliquant les raisons pour lesquelles nous n'étions pas en règle, les gardes-côtes nous ont néanmoins octroyé 7 jours sur Sotavento avant de poursuivre notre route sur Bonnaire. Un seul conseil, lorsque vous accueillez les autorités à bord, adaptez-vous à l'humeur du moment avec sourire et bienveillance. Ils en feront autant à votre égard. Même si votre espagnol est aussi pauvre que le nôtre vous parviendrez toujours à vous faire comprendre. Saison:

Navigation jusqu'au mouillage sous le phare : Position GPS: 11°56.757 N 67°26.320W Pour arriver sur Barlovento, mieux vaut choisir une journée sans grain et arriver aux heures où le soleil est au zénith. Ceux qui viennent des Roques, partent en général de Cayo de Agua. Il faut prendre garde a bien avoir repéré le tracé de sortie du mouillage de Cayo de Agua. Il est délicat. Prendre garde également à ne hisser les voiles qu'une fois sorti de la passe. Un ami s'est laissé piégé en hissant sa grand-voile au mouillage il a été très rapidement déporté sur le récif qui ceinture ce mouillage.

de laisser les récifs à bâbord, nous piquons vers le sud, droit vers la mangrove.

la colonie de fous à pattes rouges référez-vous à l'article qui leur est consacré dans le site.

poursuivraient pas sur ABC.

passe.

Les mouillages des Aves

nécessaire sur ce parcours.

jouer la sécurité.

la colonie de fous.

trace de son passage...

Mouillage des monuments de bateaux

Mouillages des Aves de Barlovento

Position GPS approximative : 11° 56. N 67°25.6W entre des récifs à babord et de grands palétuviers sur tribord. Attention au centre du mouillage il y a une remontée de fond de sable. Par temps clair et aux bonnes heures, il est facile de s'y retrouver. Il n'y a pas de plage où se balader. Par contre, à l'extrême Sud-Est du mouillage, lorsqu'on longe la mangrove en annexe, on découvre un minuscule tunnel sous les palétuviers. Vous le repèrerez au courant d'eau qui s'inverse à cet endroit là. Au fond du tunnel, une plage microscopique accueille votre annexe. En mettant pied à terre et en vous dirigeant plein Sud vous trouverez ce que nous appelons "le monument des noms de bateaux". Chaque équipage de passage dans les Aves peut laisser un bout de

Mouillage Intermédiaire entre la barrière et le deuxième mouillage

Position GPS du mouillage : 11°56.80 N 67°25.40W

dans l'Est-Sud-Est vers la barrière de corail. (cap 115 à 125). Le point d'entrée du couloir qui mène au troisième mouillage est au point GPS 11° 57 229 N 67°25.293W. A ce point, il faut quasiment virer à angle droit, et prendre un cap 240. Vous aurez à bâbord et à Mouillage au bord de la barrière principale. Position GPS du mouillage: 11°56.866N 67°25.039W

Pour accéder à ce mouillage où l'eau est couleur piscine et si difficile d'accès que vous vous y retrouverez seuls le plus souvent, il faut suivre les points GPS que je vous donne.

L'entrée du premier chenal est au 11°56.950N 67°25.394W. Le chenal n'est pas épais et on a la sensation d'être dans un labyrinthe, mais il y a assez d'eau ( de 4 à 5 mètres) à tous les

Un tour de reconnaissance en annexe vous évitera de tomber dans l'écueil.

Il suffit de les suivre en négociant un premier coude sur tribord, au point :

position gps: 11°57.019N 67°25.077W Mouillages des Aves de Sotavento

11° 56.975N 67°25.250W. En piquant plein Sud vous vous trouverez un chenal d'une vingtaine de mètres dans lequel vous trouverez 5 mètres d'eau. Autre mouillage au Nord de la barrière de corail soutenus ou de survenue d'orages.

points GPS que je vous communique.

Mouillage Isla rond Position GPS: 12°01.446N 67°40.765W

Les mouillages de cet archipel sont plutôt rouleurs et ne présentent aucun abri contre le mauvais temps. Assurez votre ancrage en cas d'alizés Mouillage sous le phare au Nord de l'archipel Position GPS: 12°03.573 N 67°41.288W Mouillage sous Long Island Position GPS: 12°02.538N 67°40.702W

Immense plage de sable fin, sous le seul cocotier de l'île un catamaran s'est échoué lors du passage de Dean plus au Nord. Cabanes de pêcheurs. Lorsqu'ils sont là, ils échangent le produit de leur pêche contre des produits de leur nécessité.

entre les deux îlots, ils sont reliés par une barrière de corail. Pour toute utilisation de cet article ou des photos contactez-nous à l'adresse suivante : etoiledelune@gmail.com

Texte écrit par Nathalie Cathala et mis en page par Dominique Cathala en octobre 2007 - Tous droits réservés

Les récifs qui bordent les deux îlots qui n'offrent qu'une protection précaire contre la houle

par vent soutenu, empêchent de s'approcher de la plage. Il faut donc mouiller à bonne distance des îlots. Deux îlots de sable, belle plage en croissant de lune, monter au phare

pour faire la photo de votre bateau sur tapis couleur lagon, pélicans, et cocotiers.



# Une réputation internationale...

Malheureusement ceci est l'un des articles les plus négatifs que j'ai eu à écrire. J'en suis navrée. Le Venezuela propose des paysages dignes d'être visités, certes, mais valent-ils la peine de mettre son équipage en péril ??? Jamais, l'on ne peut visiter ce pays sans garder à l'esprit le souci permanent de sa propre sécurité. Cet état d'esprit est dommageable, car ce pays recèle un potentiel inexploité. Les plaisanciers

ont besoin d'un abri sûr qui les protège des intempéries météorologiques. Au Venezuela le risque de croiser un cyclone est très faible. Les côtes déchiquetées offrent des mouillages gigantesques dans lesquels on trouve asile contre les caprices d'une météo tropicale au sein d'une nature sauvage et de beautés vierges. La flotte entière des bateaux croisant aux Antilles

représenterait une manne réelle, si elle se savait en sécurité sur les côtes du continent. A vrai dire, le Venezuela serait un réel paradis si les problèmes d'insécurité étaient réglés...

# Nous avons entendu parler du Venezuela bien avant notre arrivée sur le continent sud-américain.

Vrai ou faux problème?

En fait dès notre atterrissage en Martinique après la transatlantique du mois de décembre 2004, un équipage ami, nous alpaguait en nous disant : « J'ai de très mauvaises nouvelles au sujet de Venezuela. »« Ha, bon, tu en viens ? » « Non, non, mais on nous a raconté... c'est un coupe-gorge ce pays... »

En fait, ces amis, sont restés en contact permanent avec d'autres bateaux qui traversaient

l'Atlantique comme eux. Pour tuer le temps, à la BLU ces équipages parlent de choses et d'autres, et consacrent des vacations entières à se faire peur au sujet du Venezuela. Les mots qui reviennent le plus souvent sont : pirates, arraisonnement, insécurité, vols, assassinat, enlèvements, violences... En somme, un cocktail qui ne donne aucune envie d'y aller.



Dès le début de l'année 2005, il régnait au sein de la flotte des plaisanciers désireux de se mettre à l'abri de la météo tropicale pendant l'été, une réelle psychose. Elle se résume à cette alternative peu engageante : pirates ou cyclones ??? Autant choisir entre la guillotine ou le peloton d'exécution...

# Lorsque nous interrogeons les habitués du pays, la chanson n'est plus du tout la même! Nous avons rencontré plusieurs équipages qui

Tout cela est-il justifié ? A en croire le Ministère des Affaires étrangères, oui !

naviguent depuis plusieurs années sur les côtes du Venezuela sans rencontrer plus de problèmes qu'ailleurs.



Notre but n'est pas d'accentuer la confusion en énumérant chaque événement. Nous avons abordé le Venezuela avec l'optimisme qui est colporté par ceux qui clament un tourisme sans risque au Venezuela. Nous avons voulu croire en ce Venezuela là! Ecoutant tous ceux qui nous disent que ceux qui ont eu des problèmes les ont cherchés. Soit en ayant des rapports avec la mafia, la drogue, que sais-je encore... Ils nous avaient déconseillés certains endroits. Nous appliquions une règle simple en matière de mouillage, nous ne fréquentions jamais les mouillages solitaires. Nous ne naviguions jamais de nuit...Nous ne désirions pas donner du crédit aux pessimistes qui vivent armés jusqu'aux dents à bord de leur bateau. Malheureusement, nous avons choisi le mauvais camp.

# Sur votre quête de la vérité, vous trouverez de nombreuses personnes qui seront passées au travers des mailles du filet. Ils vous diront que ça

On passe ou on ne passe pas... ou l'art d'élaborer une supercherie

fait plusieurs années qu'ils sont au Venez et que finalement ils y resteraient bien. Tout se passe bien.. Des pirates, non... je ne vois pas... Creusez, et vous vous apercevrez que ces plaisanciers ont choisi l'une ou l'autre option. Soit, ils tracent fissa et en flottille du Marin à Puerto la Cruz et ne sortent pas du port pendant 6 mois. Soit, ils se cantonnent entre les îles « non-à-risque-jusque-là »... A savoir, Testigos, Tortuga, Roques, Avès, avec un bref passage à Puerto la Cruz où ils se font racketter pour faire les papiers d'entrée. Nous voyageons pour profiter pleinement du droit à la libre circulation, à la libre découverte des merveilles de ce monde. Nous voulions faire

le tour des curiosités du Venezuela côté îles et côté continent. Nous aurions aimé comme tant d'autres, naviguer seuls sans contraintes au fil de l'inspiration du moment. D'après les études réalisées sur plusieurs sites officiels, dont celui du Venezuela ONSA et celui

Etat de psychose... justifié!

du Ministère des Affaires Etrangères, ce beau rêve est impossible, nous l'avons tenté...

## Si les plaisanciers viennent sur le continent, ils prennent mille précautions, en formant de

véritables armadas. Ne se déplaçant qu'en grappe et communiquant jour et nuit sur la VHF. Mieux par BLU. Ils ne viennent sur le continent que lorsque la météo est plus à craindre que les pirates armés ou non... Nous avons rencontré des équipages naviguant seuls, hors risque de cyclones, mais souvent,

demander de rester en veille sur VHF pendant la nuit... D'autres équipages nous ont raconté avoir passé la nuit entière, au mouillage lorsqu'ils étaient seuls, à veiller dans le cockpit avec une arme à portée de main... En règle générale, les bateaux naviguent sans feux de navigation de nuit, mais essayent de ne jamais naviguer de nuit...

lorsque le mouillage n'est pas très fréquenté nous les voyons arriver avant le soir, pour nous



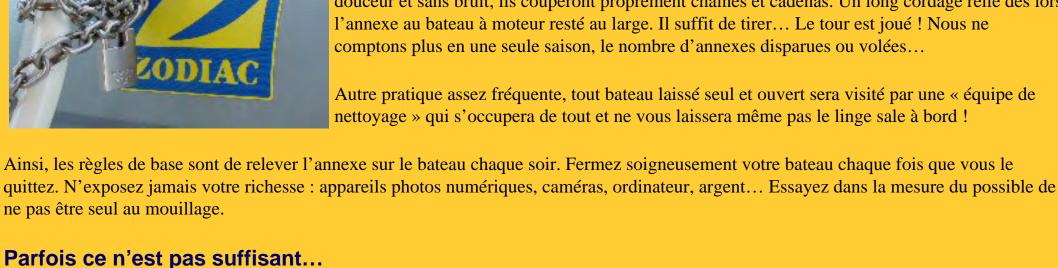
Ceux qui naviguent en flottilles tentent en général de rester bord à bord, et non à simple portée de VHF... Au mouillage, la nuit, la plupart des plaisanciers s'enferment à double tour dans leur bateau... Chacun y va de sa stratégie anti-pirates, ainsi certains bateaux ne se contentent pas de naviguer bord à bord, mais ils mouillent également

Nous nous moquions d'eux, pensant qu'il suffisait d'adopter un comportement qui permette de sauvegarder sa propre sécurité sans céder à une panique démesurée, qu'il suffisait d'agir avec bon sens et ne pas mettre sous le nez d'une population démunie des signes d'ostentation

qui attiseraient la tentation. Au Venez, annexe à l'eau = annexe cadeau!

## disparu. Les bandes viennent en barque avec des moteurs puissants, ils éteignent le moteur à proximité du mouillage et quelques gars continuent le trajet à la nage jusqu'au bateau visé. En

systématiquement sur une seule ancre et à couple...



douceur et sans bruit, ils couperont proprement chaînes et cadenas. Un long cordage relie dès lors l'annexe au bateau à moteur resté au large. Il suffit de tirer... Le tour est joué! Nous ne comptons plus en une seule saison, le nombre d'annexes disparues ou volées... Autre pratique assez fréquente, tout bateau laissé seul et ouvert sera visité par une « équipe de nettoyage » qui s'occupera de tout et ne vous laissera même pas le linge sale à bord! Ainsi, les règles de base sont de relever l'annexe sur le bateau chaque soir. Fermez soigneusement votre bateau chaque fois que vous le

C'est vrai! Un ami qui logeait près de nous au beau milieu d'un mouillage d'une quinzaine de bateaux, avait laissé son annexe à l'eau pendant deux nuits. Au troisième matin, l'annexe avait

Les problèmes ont tendance à se répéter à des endroits précis. Il y a eu des cas graves d'agression, avec blessures ou mort d'homme, ils semblent en sensible augmentation en 2005. Ainsi les îles de Coché, de Cubagua, le mouillage de Laguna Chica, Laguna Grande, la Péninsule

de Paria et les alentours du village d'Araya, Mochima, les îles Caracas, Margarita, Robledal, les îles Chimana sont des endroits où des actes

### de vols avec violence sont fréquents. Ces mouillages ne sont pas exhaustifs, des mouillages paisibles en 2005 peuvent devenir dangereux plus tard, et l'inverse est vrai également. Vous trouverez toujours des plaisanciers qui se sont arrêtés à l'un des ces endroits sans problème. Mais c'est la théorie du filet, on passe ou on ne passe pas...

Pour exemple l'Etoile de Lune est passé à Laguna Grande, à Mochima sans problème. Mais dans ces deux endroits, dans la même saison, deux cas d'agressions, à mains armées ont été prouvées. Laissant les plaisanciers au mieux traumatisés, au pire blessés à coup de machettes. Nous sommes passés à Robledal. Alors que des équipages y étaient passés quelques jours plus tôt sans problèmes. Nous avons eu la mauvaise surprise de nous faire réveiller par quatre hommes montés

Le lendemain, en expliquant notre mésaventure. Nous trouvons sur notre chemin les mêmes plaisanciers, bien tranquillement installés au port, qui nous demandaient ce que nous faisions à Robledal. « On ne vous avait pas dit de ne pas y aller... » Nous disent-ils la bouche enfarinée... Ils se fichent de qui ? La veille, renseignement pris auprès de l'ambassade, on nous décrivait l'endroit, comme la plage de pêcheur à ne pas manquer. Sympa et le toutim. Notre agression a eu lieu dans la nuit du 23 au 24 septembre 2005. Le 24, l'ambassade émettait un avis, d'aggravation de la situation sur le Venez. La sécurité des étrangers n'était plus assurée, et mieux valait éviter de naviguer sur Margarita et sur les côtes du Venezuela.

En conclusion... Où naviguer si vous choisissez le Venezuela?

FECHA: 05JUN2004

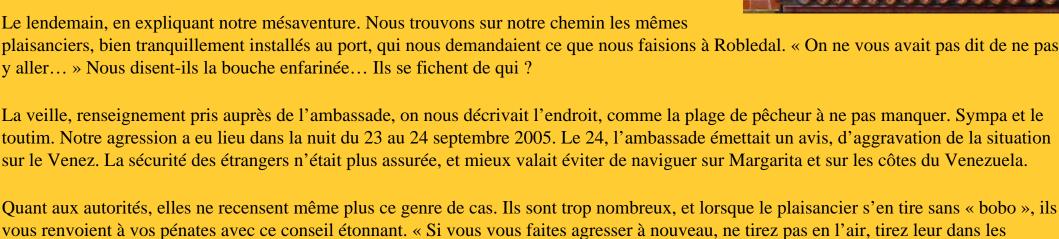
Zona Segura

Zona de Alerta

Zona de Peligro

à bord en pleine nuit avec des machettes pour nous réclamer de la « money ». Ils ont approché le

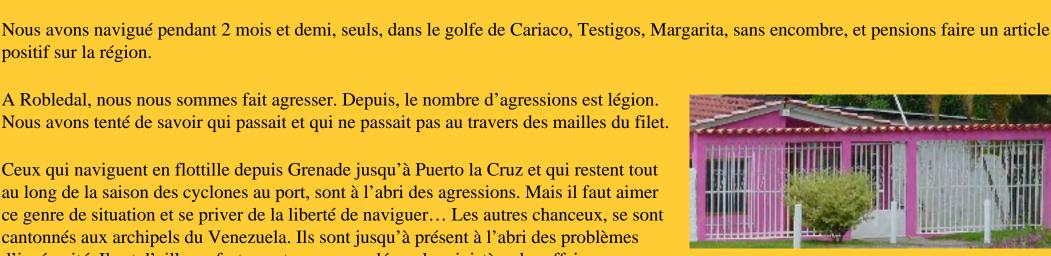
bateau sans bruit dans une barque et sont montés par l'avant. Nous avons eu de la chance, ils n'avaient que des machettes et des couteaux mais pas d'armes à feu. (voir pour détails mail 41)



dignes d'Alcatraz. Il n'existe pas une maison sans barreaux. Les grillages sont l'apanage du paysage vénézuélien. Dans certaines rues des villes comme Caracas, Puerto la Cruz, Cumana, Porlamar (celles que nous avons fréquentées) vous ne pourrez vous balader qu'en taxis, car une balade à pied vous exposera à un « nettoyage » forcé. La nuit, n'y pensez même pas! La Guardia civile est impuissante face à cette délinquance. Un couple qui s'était perdu dans Puerto la Cruz s'est retrouvé à la nuit tombée sur la grande avenue du bord de mer. Un policier les a arrêtés leur disant qu'ils étaient fous de se balader à cette heure là, à cet endroit là. Il a arrêté un taxi pour eux, afin qu'ils rentrent

poumons et aller les couler au large... » Super (???) Le problème d'insécurité existe aussi dans les grandes villes. A Porlamar, par exemple, la population se méfie, elle-même, de la délinquance. Nous avons vu au sixième étage d'immeuble des appartements bardés de barreaux,

Dans l'échelle des traumatismes, se faire voler son annexe est ennuyeux. Se faire réveiller par des pirates est traumatisant. Si le Capitaine assure, le reste de l'équipage passe des nuits entières à gamberger, et à sursauter au moindre bruit suspect. Le Venez peut être beau... L'est-il au point de supporter ce genre de choses ??? Edifier un tableau complet des méfaits serait fastidieux. En 2005 le ras-le-bol des plaisanciers pris pour cible est quasi général. Il reste quelques convaincus, qui préfèrent le Venez aux îles du Nord. Argumentant à contre sens de la vérité vraie... Mais la motivation est certainement pécuniaire... Il est sans doute plus avantageux de vivre au Venezuela avec le change euro-bolivar qu'en Martinique. Ceci dit les choses changent et les prix augmentent partout.



Los Monjes

(Ven.)

rapidement à la marina...

## Ceux qui naviguent en flottille depuis Grenade jusqu'à Puerto la Cruz et qui restent tout au long de la saison des cyclones au port, sont à l'abri des agressions. Mais il faut aimer

d'insécurité. Il est d'ailleurs fortement recommandé par le ministère des affaires étrangères d'éviter les rives du continent et de se cantonner dans les îles de la Blanquilla, des Testigos, de Tortuga, des Aves et des Roques. Ainsi de nombreux marins obéissants à ces exhortations, ne risqueront jamais, seuls, leur étrave vers le continent. A vous de voir, nous ne prétendons pas que tous les bateaux se font pirater. Mais le risque est plus important qu'ailleurs, c'est indéniable!

> Isla de Aves (Ven.) 063\*37 Isla de Patos (Ven.)

> > de Uairen

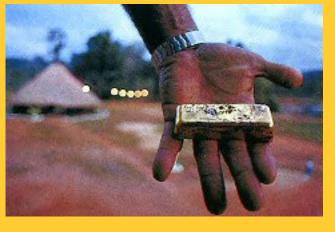
Zona de Alto Riesgo Tendencia de Riesgo (-) 070 55 MAR CARIBE GRENADA LOS RODDES BLANDHILLA 061°51' W SIERRA DE CORO Churuguara Maracaibo TRINIDAD . Machigun Ojeda OCEANO Ocumare LAGO DE ATLANTICO DELTA DEL Trujillo SAISOCO Sta Barbara ANOS Diodad Guayan ta Fria Tumorem E Dorado ZONA EN GUAYANA RECLAMACIÓN Puerto Ayacucho COLOMBIA Samirago **GRAN SASIANA** Santa Elena



# Le Venezuela en marge des chemins du monde ...



Le Venezuela représente un mystère qui ne se laisse apprivoiser que par les plus audacieux. Comment expliquer, par exemple, que ce pays aux milles visages, aux richesses infinies reste ainsi bafoué par l'injustice de la pauvreté et de la marginalisation? Car ce pays est riche. Ses sols sont généreux de ressources naturelles comme le pétrole, le fer, le gaz, la bauxite, l'aluminium, des gisements de jaspe mais aussi d'or et de diamant ont été et sont encore exploités. Ce



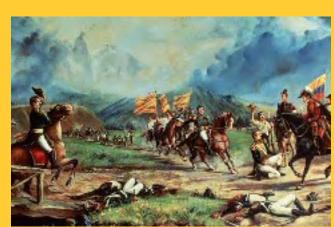
pays est riche de sa population, toujours prête à faire un signe amical, un geste affable envers l'étranger de passage. Ce pays est riche et se présente comme un prisme aux mille facettes que sont ses paysages aux variétés infinies.

Les causes de ces discriminations sont, sans doute, à chercher dans les deux derniers siècles d'une Histoire chaotique.

## **Simon Bolivar**



Ce pays a vu naître de grands hommes. Simon Bolivar fait figure d'icône dans le pays. Il est LE LIBERTADOR, qui assure l'indépendance du Venezuela en remportant, avec l'armée qu'il conduit, une victoire écrasante sur les Espagnols près de Carabobo, le 24 juin 1821. Il traverse aussi les Andes pour arriver en Nouvelle-Grenade (actuelle Colombie), et remporte une victoire décisive contre les Espagnols à Boyacá, mettant ainsi un terme à la présence coloniale dans cette région. Quelques mois plus tard, le 17 décembre 1819, la République de Grande-Colombie,



constituée du Venezuela et de la Nouvelle-Grenade, est déclarée indépendante. Bolívar en devient le président. Après sa mort, ce pays trop grand se scinde pour faire l'actuelle Colombie et le Venezuela. Simon Bolivar avait de grands projets humanistes pour son pays. Malheureusement il décède avant de les concrétiser. Aujourd'hui il est vénéré comme grand homme de la patrie et l'on voit encore des

vénézuéliens se recueillir devant la statue de Bolivar.

# Le chaos



Depuis son indépendance en 1821, le pays a subi de multiples remaniements politiques. A chaque fois l'espoir d'édifier des bases meilleures a justifié la mort de centaines de personnes. De grands combats se succèdent et tournent tantôt à l'avantage des révolutionnaires, tantôt du pouvoir en place. Tous sont interchangeables en accédant au pouvoir. Et la plupart du temps la lutte se borne à des

guerres partisanes qui appauvrissent le pays, un peu plus. A certains moments, de son histoire un sentiment de lassitude et d'impatience du peuple devant la mauvaise administration des ressources publiques et l'injuste répartition du revenu national l'a conduit à des actions désespérées. Jamais il n'est parvenu à trouver une justice réelle face à une situation économique et politique équivoque.

Cette désorganisation perpétuelle donne raison aux esprits chagrins qui ont vu les conditions économiques de leur pays se dégrader. Il y eut des années fastes, où l'exploitation du pétrole engendra des pluies de dollars. Mais, seule une poignée de familles a bénéficié des avantages essaimés par les compagnies pétrolières étrangères.

# **Hugo Chavez**



En 1998, Hugo Chavez est élu démocratiquement à la présidence du Venezuela. Hugo Chavez, en accédant au pouvoir à l'intention de consolider les bases de sa « révolution pacifique et démocratique, pour mettre fin à quarante ans de régime corrompu » en convoquant une Assemblée constituante, formée à plus de 90 % d'élus chavistes. » Mais, son « règne » débute mal, car malgré la forte remontée des prix du pétrole, le Venezuela connaît l'une des pires récessions de son histoire au bout d'une année de pouvoir.

Depuis son élection triomphale, la Présidence de Hugo est riche en rebondissements. Décrié comme populiste et démagogue par les uns, adulé comme fils spirituel de Bolivar par les autres, ce fils d'enseignants tente de gouverner, son pays malgré une opposition qui n'hésite pas à user le force et des appuis américains pour le chasser.

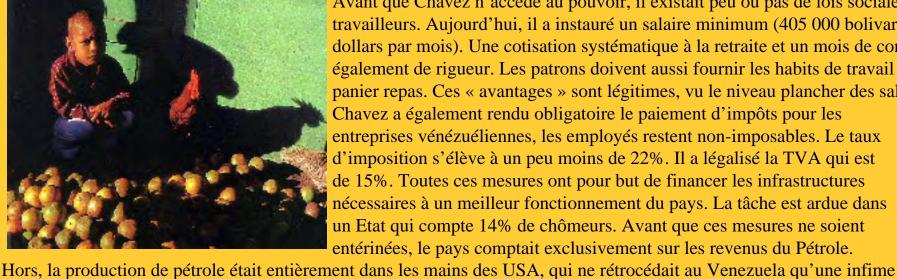
# Qui croire?

Tout d'abord, Hugo Chavez en se réclamant président d'une République qu'il nomme « bolivarienne », émet un vœu : celui de poursuivre l'œuvre du Grand « Libertador », Simon Bolivar en personne !

Il est clair que Hugo Chavez tente de libérer son pays de la voracité hégémonique du gouvernement américain. Celui-ci est très « gêné » par une telle politique, car le Venezuela couvre une partie non négligeable des besoins énergétiques de son Grand Voisin Nordique. Il ne faut pas oublier que le bassin de l'Orénoque représente un grenier pétrolifère important, s'il est sous exploité pour le moment, ses réserves dépassent celles des pays arabes. De là, à insinuer, que le gouvernement américain userait de son pouvoir et propagerait généreusement une opinion nuisible à la République bolivarienne du Venezuela... Oserait-on en arriver à diffuser une publicité délibérément attentatoire ? Washington murmure que le Président est un ex-rebelle, et que son « régime instable présente des risques pour la région » Mais Monsieur Chavez ne pense pas qu'il est un « ex » rebelle, il l'est toujours, et semble en être fier !



Dans son pays, Hugo Chavez s'est mis, plusieurs fois, en danger, fiant son destin aux urnes. A chaque fois, le peuple a soutenu son Président bolivarien. Ses plans sociaux financés par le pétro-bolivar ont permis, par exemple, de créer des écoles pour accueillir gratuitement les enfants de toutes les classes sociales et de leur délivrer trois repas par jours.



Avant que Chavez n'accède au pouvoir, il existait peu ou pas de lois sociales protégeant les travailleurs. Aujourd'hui, il a instauré un salaire minimum (405 000 bolivars en 2005 ou 250 dollars par mois). Une cotisation systématique à la retraite et un mois de congés payés sont également de rigueur. Les patrons doivent aussi fournir les habits de travail et une prime de panier repas. Ces « avantages » sont légitimes, vu le niveau plancher des salaires des ouvriers.

Chavez a également rendu obligatoire le paiement d'impôts pour les entreprises vénézuéliennes, les employés restent non-imposables. Le taux d'imposition s'élève à un peu moins de 22%. Il a légalisé la TVA qui est de 15%. Toutes ces mesures ont pour but de financer les infrastructures nécessaires à un meilleur fonctionnement du pays. La tâche est ardue dans un Etat qui compte 14% de chômeurs. Avant que ces mesures ne soient entérinées, le pays comptait exclusivement sur les revenus du Pétrole.

partie du bénéfice de l'industrie Pétrochimique, d'où la volonté de Chavez d'autonomie vis-à-vis de son trop puissant client.

S'il tente d'enrayer la pauvreté de certaines classes sociales de son pays, H. Chavez est également très actif sur le plan international. Toujours à l'écoute des besoins des pays en voie de développement, il soigne ses appuis en Europe, en Chine, en Afrique du Sud, en Inde et sur le continent Sud-américain. La France a récemment conclu un accord qui permettra à Total de doubler sa production d'or noir au Venezuela.

Il est certain que ces nouveaux règlements ne plaisent pas à tout le monde. Les détracteurs de Chavez sont légion et n'hésitent pas à pointer du doigt les aberrations économiques et financières encore trop nombreuses. Dans son histoire récente (2002) Chavez a subi un putsch, qui s'il avait abouti aurait arrangé les affaires des grandes puissances boréales... Le Président bolivarien ne se prive d'ailleurs jamais d'étaler ses griefs à leur égard. Finalement, que penser de cet imbroglio politique où l'économie désigne le Venezuela à la vindicte internationale ?

Les intentions réelles de chacun semblent claires, et le Président bolivarien doit se méfier, car aux portes de son pays, les dictateurs en herbe

# Quittons ces considérations qui nous dépassent...

attendent leur heure.

pays que nous visitons.

Car je m'égare et je pars à l'assaut des descriptions des méandres de la société vénézuélienne. Nous n'étions pas partis, nous pauvres pions, autour de la planète pour démêler les enjeux du grand échiquier international! Nous nous cantonnerons donc à déceler les trésors de chaque